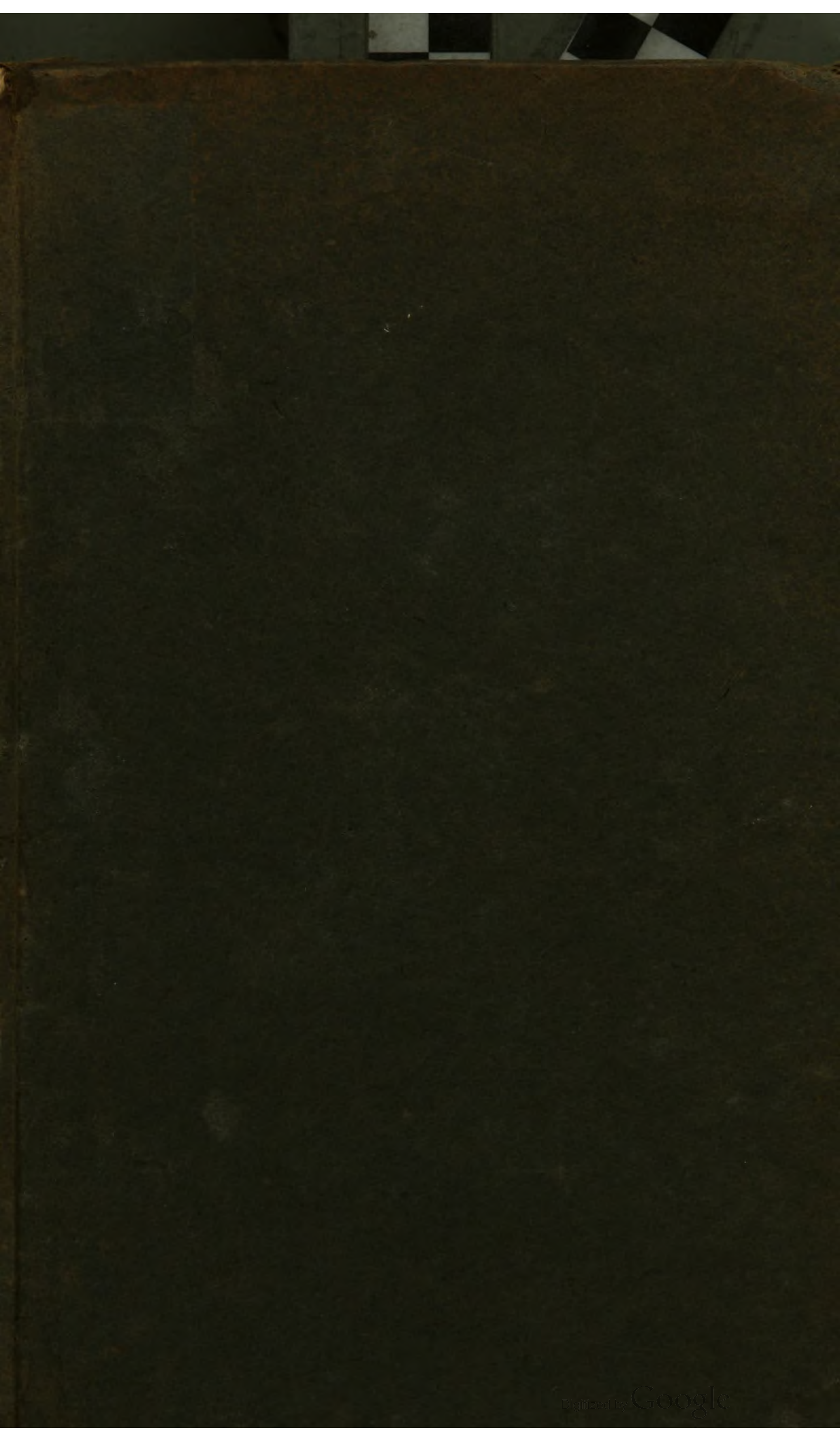
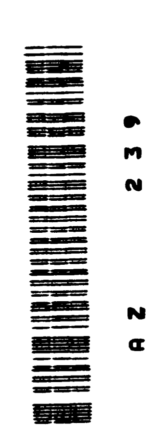


bouquin

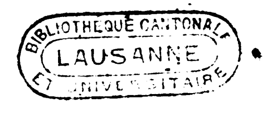
614



Z 2 3 9

DE L'IMPRIMERIE DE J. SMITH.

DES
SOCIÉTÉS SECRÈTES
EN ALLEMAGNE,
ET EN D'AUTRES CONTRÉES.


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE

AVANT-PROPOS.

« Ni l'or ni les honneurs ne peuvent payer mon silence. »

Un séjour de dix années en Allemagne (depuis 1804) m'avait mis à portée de rassembler pour mon instruction particulière un assez grand nombre de notes et de matériaux sur les *Sociétés secrètes* de ce pays, et de connaître assez bien les personnages qui les gouvernent; j'étais loin de prévoir alors qu'il serait utile de dévoiler ces mystères. Que n'ai-je vécu dans un siècle où il me fût permis de les taire!

L'Europe éprouve une crise toute particulière. Sa situation morale et politique, tout-à-fait contre nature, annonce une catastrophe inévitable. L'arc est tendu aussi fort qu'il peut l'être,

un dernier coup de cabestan rompra la corde.

Lorsque le christianisme changea la face du monde, la direction des esprits était à peu près la même qu'aujourd'hui; les voies étaient préparées, les temps étaient venus: le pouvoir des empereurs, le paganisme, tombaient de vétusté, et, comme le dit Cicéron, deux augures ne pouvaient se regarder sans rire.

Les premières réunions de Chrétiens furent de véritables sociétés secrètes. Rassemblés dans les souterrains et dans les cavernes, ils avaient leurs mystères, leurs initiés, leurs attouchemens, leurs stigmates; tout est superstition chez les misérables humains. Les persécutions, les échafauds, les supplices,

rien ne put relever les temples des idoles; l'énergie des princes, leur puissance, leur génie, tout fût inutile, les idées régnantes triomphèrent.

Ce ne sont pas les rois de la terre qui gouvernent, ce sont les circonstances, c'est le hasard; ils redoutent l'opinion, et l'opinion les entraîne à sa suite comme Jupiter entraîne ses satellites.

Les idées universelles, les idées dominantes, préparent une grande subversion. Elles datent d'un peu plus de deux siècles; mais, si on considère le point de départ, on voit qu'elles ont marché à pas de géant.

Tout n'est pas encore changé, mais tout changera. Les promesses, les concessions que la force arrache aux sou-

verains qui détrônèrent Buonaparte, ne fait qu'attiser ce feu dévorant qui couve au milieu des peuples depuis trente ans, et que son bras de fer avait seul le pouvoir d'étouffer.

L'Allemagne s'est insurgée quand les rois ont appelé les *Sociétés secrètes* à leur secours; ils ont triomphé par ce moyen dangereux, mais ils ne feront pas rentrer dans leurs outres les vents déchaînés. Ces sociétés ont passé d'un rôle *passif* à un rôle *actif*; après avoir reçu l'impulsion, elles la donnent: leurs doctrines gagnent chaque jour du terrain, et dans peu la population entière fera partie de cette vaste conspiration du *bien commun*, rêvée depuis si long-temps par les Illuminés et les Idéologues.

Après avoir renversé l'homme qu'ils redoutaient le plus, ils menacent les trônes qu'ils ont défendus, et les minent en silence. J'ai à dévoiler des complots effrayans, des principes pervers, des plans dignes de l'enfer. Et qu'on ne croie pas l'Allemagne le seul foyer de l'incendie; il brûle en Espagne, en France, en Italie, en Pologne; il gagne la Russie; l'Angleterre elle-même n'a pu s'en garantir..

On comprend quelle espèce d'intérêt les écrivains vendus à la secte des Illuminés ont à dissimuler la fin vers laquelle tendent les sociétés secrètes; on explique cette assurance qu'on leur voit prendre à l'occasion d'un meurtre qui a jeté l'épouvante dans toute l'Allemagne. Leurs réticences ne viennent

pas d'ignorance, mais de mauvaise foi.

Mon but est de suppléer à leur silence, de pénétrer dans le labyrinthe de l'iniquité, et d'y marcher l'histoire et les faits à la main. Lorsque j'ai écrit ce livre, je ne me suis flatté ni de plaire ni de convaincre. La vérité nue est pour l'homme la plus violente des satires; d'ailleurs, quand on vient révéler des choses si extraordinaires, il faut s'attendre à passer pour un visionnaire; peut-être même les Illuminés étoufferont-ils ce livre, car ils sont puissans, et ils ont leur *index*.

Celui qui passe le temps à barbouiller du papier contre ceux qui trompent le public, le volent ou l'oppriment, doit nécessairement trouver beaucoup de

contradicteurs ; il doit s'attendre aux vociférations de la populace et aux invectives de l'esprit de parti. Cependant ces considérations ne m'auraient pas suffi pour garder l'anonyme; si je m'y suis décidé, c'est que je ne veux point m'assujétir à regagner mon domicile tous les jours avant le coucher du soleil, ni craindre toute ma vie l'*aqua tofana*. La secte proscrit et persécute tous ceux qui l'attaquent, et rarement ses victimes lui échappent.

Je sens qu'il ne suffit pas toujours aux yeux de certaines gens d'articuler un fait avéré; qu'il faudrait nommer les imposteurs par leur nom, citer les écrits, commencer une procédure en règle. Eh ! grands dieux ! qu'est-il besoin de tout cela quand le glaive est

encore teint de sang? Qui mérite le blâme de celui qui égorge froidement son semblable, ou de celui qui place une vedette sur le chemin des assassins? Nous n'écrivons point un libelle diffamatoire; c'est pourquoi nous n'avons désigné les personnages que par des initiales. Les coupables n'y gagneront rien, les dupes nous en sauront gré.

CHAPITRE PREMIER.

Situation politique, morale et religieuse des Allemands.

« ....
« Jouets infortunés des fureurs intestines,
« De leur triste patrie avancent les ruines. »

Le spectacle que présente l'Allemagne est des plus singuliers. Tout est changé dans l'empire germanique; les anciennes institutions ne sont plus, et aucun édifice nouveau ne s'est élevé sur leurs débris. Plus de *chambre impériale*, plus de *conseil aulique*, chaque souverain juge sans appel dans ses états selon ses intérêts ou son caprice. Le peuple allemand se trouve replongé dans le chaos où il se trouvait avant l'érection de la *bulle d'or*.

La diète de Francfort n'est que l'ombre de l'ancienne et célèbre assemblée d'état autrefois en usage; elle délibère depuis quatre ans, sans aucun fruit, sur les oscillations et

le *veto* des grandes puissances; et, finissant par où elle aurait dû commencer, elle cherche aujourd'hui les moyens de faire respecter ses décisions. Partout le cachet de la faiblesse est empreint dans ses actes, on voit que c'est un corps sans tête. Les cinquante invalides qui composent l'armée du sénat de Francfort gardent la salle de ses séances, c'est la seule force exécutive dont elle puisse disposer. L'électeur de Hesse décline hautement sa juridiction, quelques autres princes ne sont guère plus respectueux; la Prusse et l'Autriche ne s'y soumettront qu'autant qu'elles le jugeront convenable à leur politique.

Des souverains allemands ont reçu la royauté de Buonaparte, et l'ont conservée après sa chute; d'autres souverains allemands sont devenus les sujets de ces rois; une foule de médiatisés, de princes ecclésiastiques sécularisés, de villes libres, dépossédés ou anéantis depuis vingt ans, réclament leurs priviléges des forts et des puissans. On y voit des princes, dont les états ne sont pas plus grands qu'un mou-

choir de poche, diviser leurs sujets en *durchlacuhtig hochgeborner Furst*, et *hochgeborner Graf*.

Partout, et principalement dans le nord, la classe intermédiaire, c'est-à-dire les hommes avides de changemens, propagent avec ardeur les principes libéraux; dans quelques états on substitue le gouvernement représentatif à la friperie féodale, mais la plupart des princes n'y souscrivent qu'à leur corps défendant; Stutgard, Munich, Weymar s'y sont rangés malgré les cris des privilégiées; Dresde, Cassel, Berlin restent sourds aux vœux de la majorité, et luttent sur tous les points contre l'opinion.

Le clergé catholique, dont Buonaparte avait réduit les droits et l'influence en créant la *confédération du Rhin*, cherche à les reprendre; Rome fulmine des bulles, les souverains protestent, résistent, et combattent les prétentions ultramontaines. Des mystiques parcourent les provinces, font des prosélytes, et opèrent des miracles.

L'Allemagne souffre surtout dans son

commerce et dans son industrie, parce qu'elle ne peut soutenir la concurrence des Anglais. Les villes anséatiques ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois. Et, en effet, dans l'état actuel de la civilisation, leur existence n'a plus d'objet. Nées quand l'Europe n'avait que deux ou trois points sur le continent pour défendre le négoce contre les outrages de la barbarie, ces corporations de marchands concentraient dans leurs cités toutes les spéculations mercantiles; mais, à présent, qu'elles redoutent partout la rivalité du commerce, elles n'ont plus qu'à faire alliance avec les *corsaires*, les *juifs* et les *douaniers*, trois sortes de gens avec lesquels on les voit souvent en guerre. Les vieux priviléges de la *hanse* n'étaient bons que dans les temps grossiers qui les avaient vus naître, lorsqu'on se battait de lieue en lieue pour transporter un ballot, lorsqu'enfin on naviguait sur des fleuves hérissés de châteaux forts, et que les barons étaient voleurs de grands chemins. Malheureusement un système de douane tout aussi absurde remplacera bien-

tôt les castels du moyen âge; chaque état est aujourd'hui environné d'une armée fiscale dont le funeste génie porte un coup mortel au négoce.

La liberté de la presse est entière dans la plus grande partie de l'Allemagne; mais, dans les états où règne encore le pouvoir absolu, on n'a point le privilége de parler et d'écrire; là, les princes, comme ailleurs, essaient de persuader à leurs sujets qu'ils sont plus heureux que les autres; ils font comme ces pilotes des vaisseaux de Guinée, lorsque, chargés d'esclaves, ils essaient de les distraire de leurs maux par un peu de musique, afin qu'ils ne s'étranglent pas pendant la traversée.

Une si vaste contrée placée au centre de l'Europe, au milieu des grandes puissances continentales, devient nécessairement le champ de bataille aussitôt qu'une guerre éclate, et la rivalité des nombreux états qui la divisent l'exposent à de fréquentes invasions. Ces causes ont puissamment contribué à corrompre les anciennes mœurs teutones. Pendant vingt ans ce pays fut

inondé d'un million de Français; avec le luxe ils y portèrent des idées d'indépendance et de liberté qui ont jeté de profondes racines : les Allemands sont venus en France à leur tour ; les effets de cette double inoculation furent rapides chez un peuple qui a des sensations énergiques et profondes ; déjà l'Allemagne n'est plus qu'un immense *forum* où l'on discute les plus hautes questions de l'état social. Weymar devient une nouvelle Athènes, d'où les Démosthènes lancent leurs Philippiques. Le paysan le plus stupide de la Hesse (la Béotie de l'Allemagne) sait que depuis cinq mille ans le monde n'a pas toujours été la propriété de quelques hommes, et que, s'il a quelquefois consenti à se donner des maîtres, ce n'a jamais été sans contrat ou sans garantie.

Cependant ces principes ne sont pas absolument ceux des sociétés secrètes; celles-ci vont beaucoup plus loin; elles sont divisées sur les moyens d'exécution, mais elles tendent toutes au même but : c'est l'anarchie, le droit du plus fort, le renversement

de tous les trônes. Ainsi, quand les princes allemands se sont faits les chefs du *Tugend-bund*, ils n'ont pas senti qu'ils entraient dans une alliance monstrueuse; ils n'ont pas vu qu'ils se mettaient en-dehors de l'état social, et qu'ils sapaient les fondemens de la monarchie: bientôt les privilégiés, les aristocrates vont les repousser comme des ingrats, et les plébéiens comme des transfuges. Un gouvernement, quel qu'il soit, ne compose pas impunément avec la morale; quand les rois ont pris pour auxiliaires les sociétés secrètes, ils ont mis le feu aux poudres; ils ont allumé un vaste incendie qu'ils n'éteindront pas : l'esprit de révolution est le feu grégeois de la politique.

Il n'y a plus que les sociétés secrètes qui donnent aujourd'hui l'impulsion en Allemagne; elles comptent de nombreux adeptes dans tous les rangs. Comme les esprits y ont plus de solidité que de finesse, on séduit la bonhomie germanique avec des niaiseries mises en syllogismes; et, au moyen de cette précaution, il n'y a guère de rêveur qui ne puisse faire adopter ses travers. Les petits

princes dont les noms s'oublient aisément, ayant la manie d'être loués, se laissent aller au doux encens dont les enivrent les coryphées des sociétés secrètes; il s'établit entre les protecteurs et les cliens un commerce de pensions, de présens, de titres, de faveurs : chaque conciliabule a sa croyance, ses prodiges, ses hiérophantes, ses missionnaires, ses apologistes, ses dupes, ses Séides; mais le dogme est le même pour tous. On explique la Bible à sa manière, on peuple son temple, on multiplie les catéchumènes. Les universités, les corps littéraires sont l'asile des mystères, les écoles des visions. Ici, Jésus-Christ joue un grand rôle; là, c'est le diable; ailleurs, c'est la nature; un peu plus loin, c'est la foi ou le fatalisme. Les disciples des *Swedembourg* et des *Schrepffer*, des *Lavater* et des *Mesmer*, somnanbulisent, guérissent, magnétisent, tombent en extase; la crédulité leur sourit, et leur règne s'accomplit.

On ne conçoit pas que, pour se soustraire à un danger, il soit nécessaire de se jeter dans un plus grand; c'est pourtant ce qui

est arrivé. Au moment où la politique forçait les princes ou leurs ministres à secouer le joug d'un conquérant, ils ont cru avoir besoin de l'assistance de quelques sociétés ténébreuses, sans prendre garde que le remède était pire que le mal, et ils en ont eux-mêmes propagé les principes. On aurait tort de s'en étonner; il n'y a point d'erreur qui n'ait eu un moment de fortune sur la terre : depuis *Ménandre* qui voulait triompher par *le bain* des anges créateurs, jusqu'aux *Palamistes* qui tombaient en extase *en regardant leur nombril*, l'esprit humain nous fournit la preuve de ses aberrations. La raison le trouve froid et l'ennuie, le vrai l'épouvante; mais le bizarre, l'extraordinaire, le faux, le merveilleux le transportent et fixent son attention.

C'est surtout dans les grands intérêts des guerres civiles que ces traits de caractère se développent avec force; alors, quand une idée absurde s'est emparée de l'opinion générale, elle ne l'abandonne plus. Peut-être croira-t-on encore dans mille ans que l'éléphant n'a pas de jointures, que l'autruch

digère le fer, qu'il y a une année climatérique, etc.; cent autres sottises aussi ridicules survivront aux lumières de ceux qui en ont démontré la fausseté. Qu'est-ce donc que notre science et notre prétendue perfectibilité? A quoi servent ces lumières si vantées, ces universités, ces bibliothèques, ces académies, ces philosophes, ces voyageurs, si nous retombons dans la barbarie qui a justement flétri les siècles du moyen âge?

Après avoir considéré l'état de l'Allemagne, jetons un coup d'œil sur les dispositions des autres peuples en Europe.

CHAPITRE II.

Dispositions des peuples en Europe.

« Que nous préparez-vous, abîmes ténébreux ? »

Lorsque je considère les progrès de la civilisation en Russie, et sa décadence en Asie, en Grèce, en Espagne, à Naples; lorsque je lis les chefs-d'œuvre qui sortent des presses anglaises et françaises; que je repasse dans ma mémoire cette foule de noms célèbres qui ont mérité l'apothéose décernée au génie, je crois qu'il s'est fait une révolution dans le sens prophétique de Rousseau, et que le nord a subjugué encore une fois le midi. Mais quand je veux m'assurer des causes de ce phénomène, je vois qu'il n'y a pas eu de changemens dans la pensée, et que les hommes d'aujourd'hui ne sont pas plus avancés dans la science de l'entendement et de la morale que ceux d'autrefois. Les princes, les grands, nos contemporains,

ne sont pas meilleurs que leurs devanciers; dans la classe inférieure, il y a onze douzièmes de la population qui n'ont pas un quart-d'heure dans la journée pour s'occuper de ce qui conduit à la rectification du jugement. Je m'explique alors la puissance des charlatans et le goût des nouveautés qui jettent la multitude dans un vague perpétuel et indéfini.

En France, où tout devient tributaire de la mode, où chaque événement, chaque singularité sont assurés d'obtenir un moment d'enthousiasme, les sociétés secrètes ont eu dans l'origine un succès de vogue à la cour et à la ville; elles ont jeté ensuite d'assez profondes racines; elles ont produit le désordre et l'anarchie, mais aucun fanatisme semblable à celui qui règne aujourd'hui en Allemagne. D'ailleurs, les initiés, par le fait de la révolution, se trouvèrent eux-mêmes dans le gouvernement, ils n'avaient pas d'intérêt à changer l'ordre de choses établi.

En Allemagne, le caractère national est plus grave; il se prête davantage aux idées

mystiques. Ce penchant malheureux pour les idées mélancoliques, tristes et bizarres, contraste de toutes parts avec la servitude qui est encore présente à tous les esprits; il s'y trouve d'ailleurs une connexion étroite entre la liberté de penser et la liberté civile. Les religions sont toutes en sermons, et une foule de prédicateurs, pour se distinguer, prêchent une doctrine extraordinaire; il résulte de là une confusion de dogmes et de théologie qui brouille les idées, un mélange grotesque de déclamation, d'enflure, de pathos métaphysique et de niaiserie sentimentale qui fausse le jugement. L'Allemand studieux trouve dans les universités d'immenses ressources pour son instruction; mais sa littérature, sa philosophie errent dans le vague infini de la rêverie et de l'enthousiasme.

La plus grande partie des études est dirigée vers la théologie, vers cette philosophie contemplative que nous a léguée Platon; philosophie sublime, il est vrai, mais trop idéale, trop étrangère à nos mœurs, à notre corruption, à nos gouvernemens.

Leipsick est encombré deux fois par an de livres qui traitent ces deux sciences; tous ces livres se vendent et se lisent; de là ces interprétations, ces critiques, ces systèmes, ces prétendues découvertes qui deviennent des erreurs et ensuite des sectes chez un peuple flegmatique, patient, opiniâtre; possédant beaucoup de lumières, mais peu de goût et de raison; beaucoup d'érudition, mais point de véritable éloquence (1). La diversité de religions est cause qu'une nouvelle croyance y trouve aisément des partisans. Il y a des villes, des cantons où l'on est plus occupé de sciences utiles que dans d'autres; mais on n'en pourrait citer un qui n'eût des visionnaires. A Vienne, où la cen-

(1) L'étranger admire le génie dans les productions des Schiller, des Klopstock, des Gœthe, des Lessing et des Wieland; mais il y cherche en vain cette pureté de goût, ces beautés classiques dont la France, l'Angleterre et l'Italie nous offrent des modèles. Il ne trouve nulle part cette légère et spirituelle ironie de notre Voltaire; on n'y connaît d'autres armes que la lourde massue du pédantisme scolastique pour attaquer ou défendre une opinion.

sure des livres est des plus sévères, les connaissances occultes ont des protecteurs jusque dans les premiers rangs de la société, et les sectes mystérieuses des ramifications étendues.

La Pologne les a reçus des Allemands, avec lesquels elle se trouve en contact immédiat, et elle les a transmis en Russie, où elles comptent des adeptes nombreux dans la haute classe de la nation. La Suède n'est pas étrangère à cette inoculation; mais les chefs n'y sont pas ostensiblement protégés. Il en est de même en Danemarck. L'Italie (dans laquelle je comprends Naples), la Hollande, les Pays-Bas, sont à peu près sur la même ligne que la France; le centre de l'Italie cependant semble être aussi, depuis quelques années, un des principaux foyers des sociétés secrètes, si on en juge par les mesures extraordinairement sévères dont elles ont été l'objet en Piémont, à Milan et à Rome. L'Espagne, en dépit de l'inquisition, a aussi des adeptes nés du sang des martyrs; leur influence est visible non seulement dans les colonies espagnoles,

mais encore dans l'état intérieur de la Péninsule. Les conspirations de Mina, de Porlier, de Lascy, de Vidal, le témoignent hautement; des bandes armées courent le pays, infestent les routes, pillent les caisses et se livrent à tous les excès.

L'Europe entière subit en ce moment une révolution qui n'est nullement l'ouvrage des cabinets, mais celui des *sociétés secrètes*. Aidées de ces grands mots: *esprit du siècle* et *idées libérales*, elles s'emparent du double levier de l'*éducation* et de l'*instruction religieuse*; elles propagent rapidement l'enseignement mutuel et les sociétés bibliques. Il n'y a point de moyen plus sûr pour anéantir tout ce qui existe! par le premier, on aura des peuples fous et raisonneurs; par le second, le christianisme sera promptement dénaturé. « Il y a des « doctrines qui ravagent le monde, a dit « un homme éloquent, et dont on peut « dire ce qu'Attila disait de son cheval: « L'herbe ne croît plus partout où elles ont « passé. »

CHAPITRE III.

De la secte des Illuminés, des Cercles et des Épreuves.

Ce que c'est que les Illuminés (1).

« Les secrets des tyrans me sont déjà vendus. »

« Peuples séduits ou qui pouvez l'être, apprenez qu'il existe une vaste conjuration

(1) On n'est point d'accord sur l'origiue du mot *Illuminé*; les uns l'attribuent à ce que les *Illuminés* étaient les seuls initiés dans les mystères du Tribunal secret, d'où on les nomma *voyans*; d'autres font dériver ce mot de l'allemand *wissen* (savoir), dont ils font *witzende*, *wissende* (ceux qui savent). Les Illuminés de nos jours n'ont rien de commun que le nom avec ceux que l'inquisition d'Espagne persécuta à la fin du seizième siècle, et avec ceux qui se montrèrent quelque temps après en Picardie et en Flandres. On donnait ce nom autrefois à celui qui avait reçu le baptême (*illuminatus*), à ce

en faveur du despotisme contre la liberté, de l'incapacité contre le talent, du vice contre la vertu, de l'ignorance contre les lumières. Il s'est formé, au sein des plus épaisses ténèbres, une société d'êtres nouveaux qui se connaissent sans s'être vus, qui s'entendent sans s'être expliqués, qui se servent sans amitié. Son but est de gouverner le monde, de s'approprier le pouvoir, et de ne laisser aux souverains que le stérile honneur de porter la couronne. Elle adopte du régime jésuitique l'obéissance aveugle et les principes régicides des seizième et dix-septième siècles;

---

qu'assure Grégoire de Tours. Une partie de la doctrine des *Illuminés* est celle des *Manichéens*, d'après laquelle toute religion est absurde, puisque l'homme placé sous l'influence d'un mauvais principe n'a rien à espérer de la vertu et rien à caindre du crime. On retrouve ces idées dans les systèmes de Lavater et du docteur Gall; elles sont destructives des lois et de l'ordre social; aussi les Manichéens furent-ils poursuivis à outrance par tous les gouvernemens, depuis le quatrième siècle où ils commencèrent à se faire connaître.

les épreuves de la franc-maçonnerie, les cérémonies des Templiers, et les évocations souterraines. Elle se sert des découvertes de la physique pour en imposer à l'ignorance, de fables pour éveiller la curiosité, d'opinions anciennes pour familiariser l'homme avec le commerce de prétendus esprits intermédiaires; toute espèce d'erreur qui afflige la terre. » Ainsi s'exprimait, il y a trente ans, sur les Illuminés, un homme qui avait pénétré leurs desseins. Que dirait-il donc s'il voyait aujourd'hui ces mêmes Illuminés maîtres partout du pouvoir !... Il n'est que trop vrai. Tout essai, toute invention servent à leurs vues; ainsi les baquets du magnétisme, le galvanisme, la désorganisation des somnanbules, les visions des faibles, la dévotion outrée, le dérangement d'esprit, les obscurités métaphysiques de la nature, la *maçonnerie ecclectique* ou égyptienne (1), la mysticité, le catholi-

(1) Pour l'intelligence de cette expression, il faut savoir que, sur les bases des systèmes maçoniques, s'en élevèrent d'autres sous le nom de *Stricte observance,*

cisme modifié, le jésuitisme, rien ne leur échappe, tout devient cause et instrument: ils ne rejettent rien de ce que le commun des hommes révère; et, sans l'admettre par conviction, ils le laissent subsister comme moyen de multiplier les opinions, les épreuves, bases sur lesquelles repose la sûreté de l'association.

Je l'ai déjà dit, le but de cette secte est la domination universelle. Pour y admettre avec prudence des coopérateurs, il faut les bien connaître, il faut qu'ils soient essayés au secret, au fanatisme, à l'ambition, à l'audace. Les séances qui avaient lieu en 1789 rue *Plâtrière*, les réunions de *Wilhemsbad*, les nocturnales de *Berlin*, n'ont jamais eu d'autre objet; il s'agissait de s'assurer de la force d'ame des adeptes choisis dans ces assemblées que tolèrent les gouvernemens, et qui toutes s'établissent osten-

---

Loges ecclectiques, entièrement dirigées dans le sens des Illuminés: tels sont les *Souffrans*, les *Chercheurs*, les *Frères initiés d'Asie*, les *Maîtres des Sages*, les *Prêtres royaux*, etc., etc.

siblement dans un but louable. Deux Illuminés suffisent, au milieu de quatre à cinq cents personnes, pour juger, apprécier, pénétrer le caractère moral de ceux que la secte compte adopter; le reste n'est qu'une troupe de niais qu'on abuse avec des hochets, des grades, des banquets, des chansons, des grimaces, et de bonnes œuvres qui séduisent les plus honnêtes d'entre eux. Ces dupes tiennent pour calomnieux ce qu'on publie contre les sociétés secrètes; ils défendent, avec un zèle risible et fanatique, les principes auxquels ils sont initiés, et qu'ils regardent comme le fond des mystères. Quelquefois les Illuminés donnent adroitement de hautes dignités à des hommes vertueux et universellement reconnus pour tels, mais sans les admettre à l'initiation; par-là ils en imposent au vulgaire, c'est-à-dire à cette portion très-considérable de l'espèce humaine qui se laisse conduire par les apparences.

Les Illuminés voudraient anéantir jusqu'au dernier des philosophes; ce qu'ils redoutent le plus c'est la raison; et, comme

ils veulent régner sur les royaumes et sur le monde, ils commencent par s'emparer de l'opinion, ils la confisquent à leur profit. Au premier aperçu leur plan paraît gigantesque, insensé; mais lorsqu'on descend aux observations de détail, lorsqu'on suit la marche de tant de révolutions opérées en si peu de temps par la perversité, on n'en peut trouver la cause que dans un système suivi, méthodique, constant; on explique les phénomènes qui ont bouleversé l'ordre social, et cette quantité prodigieuse d'écrits répandus par la secte dans toute l'Europe depuis 1782.

Comment croire, dira-t-on, à l'existence de plusieurs milliers de conjurés, tous unis dans un même but? Comment supposer que le secret, l'harmonie se maintiendront au milieu de tant d'intérêts différens? Une semblable association n'est-elle pas chimérique, extraordinaire, incroyable? Extraordinaire, oui; chimérique, non. Il faut bien se persuader que, jusqu'à la renaissance des lumières, nulle calamité semblable n'avait encore affligé la terre. Les

membres de ce club anti-social sont nombreux, il est vrai, mais imperceptibles encore dans la population qu'ils doivent mettre en mouvement; par exemple, il y a environ quarante ans que la proportion pouvait être *d'un* à *mille*; on pourrait l'évaluer aujourd'hui d'un à dix; c'est plus qu'il n'en faut pour bouleverser le monde (1).

Un exemple éclaircira ma pensée: on connaît la force des hommes coalisés. Un fil ne saurait mettre en mouvement un poids d'une livre; mille fils, réunis, soulèvent mille quintaux. L'homme, livré à lui-même, est la plus faible et la plus imparfaite des créatures; éloquent, il tombe dans l'enthousiasme: dialecticien, il se

(1) La première société secrète allemande qui prit le nom d'*Illuminés* fut celle dont le professeur Weshaupt d'Ingolstadt se fit le chef, en Bavière, vers 1775. Le but apparent de cette société ou secte était de répandre parmi les hommes les lumières, l'union, la charité, la tolérance, de faire abolir l'esclavage des paysans, les droits féodaux, les priviléges, etc.; c'est le masque dont elle se couvre encore aujourd'hui pour séduire les peuples et gouverner les rois.

perd dans les paradoxes; raisonnable, il doute de tout; sa gaîté touche à l'indifférence, sa philosophie à l'égoïsme, son courage à la férocité.

Mais si plusieurs hommes mettent ensemble ces demi-qualités, ils se tempèrent, se fortifient les uns par les autres; leur éloquence est une force irrésistible, leur adresse une prudence consommée, leur raison la règle du vrai; l'ordre préside à tout; le faible cède au fort; les plus habiles tirent des autres ce qu'ils peuvent fournir; les uns veillent, les autres agissent; au moyen de cet ensemble formidable, ils parviennent au but, quel qu'il soit. N'en voyons-nous pas les effets tous les jours dans les armées, dans la législation, dans la magistrature, dans le commerce? c'est une compagnie de marchands qui a soumis l'Inde toute entière au monopole de l'Angleterre, et ce n'est que pour la tenir sous le joug qu'elle a besoin de soldats.

Les mêmes principes font la force des Illuminés; ils lui doivent tout, leur existence, leurs gradations, leurs accroissemens.

Mais si leur essence est le secret, direz-vous encore, si leurs actes sont ensevelis dans les ténèbres, si les grands-prêtres se perdent dans la foule, comment peut-on connaître le but auquel tendent ces mystérieux sectaires ? sachez qu'il en a percé assez pour démasquer le fond des choses; des transfuges ont voulu expier les fautes d'une jeunesse crédule; des imprudens, frappés de mort pour leurs indiscrétions, ont révélé aux portes du tombeau tout ce qui leur inspirait une horreur légitime, un repentir salutaire, et c'est par cette voix qu'un petit nombre de vérités peut être dévoilé aux yeux des mortels.

DES CERCLES.

Les Cercles sont les comités directeurs de la secte. Il y en a autant que les besoins l'exigent dans les diverses contrées de l'univers. Ils sont composés de neuf individus initiés aux mêmes secrets, connus par les mêmes épreuves, enchaînés par les mêmes sermens, correspondant par des hiérogly-

phes inconnus au reste du monde. Il ne faut pas croire cependant que l'usage de cet idiome mystérieux puisse engager la secte à confier ses dépêches au service public ; elle a des voies de communication aussi incompréhensibles que ses chiffres.

Les Cercles ont des *voyageurs anonymes*, hommes d'un extérieur simple et modeste, insinuans, doucereux; on les choisit de préférence parmi les gens de lettres. Leur mission est de pénétrer le secret des cabinets, des ministères, des chancelleries, des familles; souvent la secte a le crédit de les faire porter aux premiers emplois ; ils l'enrichissent alors de notes sur le caractère des hommes qui sont à la tête des affaires, sur les défauts des princes, l'esprit public, les murmures des méconteus, etc. Par ce moyen la ténébreuse inquisition connaît les objets de ses prédilections ou de ses vengeances ; elle sait qui elle doit diffamer ou préconiser, qui élever ou perdre. Tout cela ne s'exerce ni dans une seule ville, ni dans une seule province, mais dans les plus vastes monarchies, dans les contrées

les plus reculées ; rien n'échappe. Le secret dévoilé aux Rois ou aux particuliers circule comme l'étincelle électrique dans toutes les sociétés secrètes, elles s'agitent aussitôt pour en faire leur profit ; de là cette surprise que le public éprouve en voyant quelquefois élever des personnages inconnus, des hommes obscurs au timon des affaires d'état, au sommet des honneurs, comme on fait venir un dieu de l'Olympe à l'opéra.

Quand on est aussi exactement instruit, il est facile de prendre ses mesures ; on empêche tout, on prépare tout, et on réussit.

Comment les Illuminés ont-ils acquis cette influence qui tient du prodige? Par la superstition. C'est par elle qu'on s'est emparé de l'esprit des princes ; ils ont ouvert leurs trésors à ceux qui promettaient de les remplir. Archimède disait : *Donnez-moi un levier, je souleverai le monde ;* moi je dis : *Mettez à ma disposition du fanatisme et de l'or, je changerai la face du globe.*

Entre les princes on a séduit les plus faibles par l'espoir d'une vie prolongée au-delà

des bornes ordinaires par des élixirs, (1) et les autres par des interprétations mystiques favorables à leurs vices ou à leurs penchans. Ces appâts ouvrent en effet un vaste champ aux passions : le dévot y trouve un moyen d'échauffer les esprits en faveur de quelques puériles cérémonies ; l'avare y voit des secrets qui peuvent rendre inutiles les mines du Potose (2) ; les Brutus, un moyen tout simple de rabaisser la majesté royale ; les

---

(1) Cagliostro et le comte de Saint-Germain se disaient âgés de plusieurs mille ans ; ils prétendaient avoir assisté aux *noces de Cana* avec Jésus-Christ, et avoir fréquenté les hommes les plus illustres de l'antiquité. Cicéron avait bien raison de dire qu'il n'y a rien de si redoutable et de si absurde que les hommes n'aient imaginé et adopté comme très-raisonnable.

(2) Tel fut le pauvre curé Urbain Grandier qui ensorcela les religieuses de Loudun (les plus jeunes apparemment). Il avait dans ses papiers quelques grimoires d'astrologie judiciaire avec lesquels il cherchait le grand œuvre. On lui fit son procès comme sorcier ; il se trouva des juges atroces plus imbécilles que lui qui le condamnèrent au feu. Ce visionnaire n'était que plaisant, il fallait en rire ; mais les tyrans et les fanatiques ne plaisantent pas, ils brûlent et proscrivent.

champions du despotisme espèrent que les peuples garrottés redeviendront un vil bétail dans la main de fer qui les conduisait jadis à la mort ou à la charrue; enfin, les intrigans, ceux qui n'ont rien à perdre, se félicitent d'une époque si favorable à leurs vœux. Les Catilina, les Cromwel, les Machiavel, les Attila, entendent sonner l'heure de la domination. Que faut-il donc de plus pour rallier la population crédule aux étendards de l'Illuminisme. Ce tableau effrayant n'est point exagéré; il s'agit d'une secte qui veut faire de toutes les folies humaines des moyens de séduction et de puissance, et qui, ayant besoin de talens variés, s'assujétit tous les rangs, afin de circonscrire et d'enlacer les souverains.

La maçonnerie prêta long-temps, sans le savoir, ses mystères, ses logogriphes et ses sphinx aux Illuminés pour l'épreuve des adeptes. Dans la suite, sous prétexte de réforme, il se forma de nouvelles associations maçoniques qui changèrent d'objet, et dont on sut tirer parti pour le *bien commun;* tels furent *les frères initiés de l'Asie*,

dont nous serons obligés de raconter la ridicule et lamentable histoire; les Philadelphes, le Tugendbund, les Burschenschaft, les Idéologues, sont des instrumens dont la secte dirige tous les mouvemens.

Dans l'état actuel des choses, les initiations maçoniques tiennent les catéchumènes à une distance immense du sanctuaire des grands mystères; si quelque adepte zélé en murmure, on lui en impose par des noms illustres; quelquefois on a l'air d'ouvrir le temple avec plus de facilité, mais la foule indigne reste dans le parvis et se contente de quelques demi-confidences. En France, il y a long-temps que pour les *gobe-mouches* on a trouvé le moyen de travestir tout cela en scènes de plaisirs.

Chaque cercle est comme un fanal placé au milieu de cette mer d'iniquités. Francfort-sur Mein instruit Mayence, Darmstadt, Neuwied, Cologne; Weymar éclaire Cassel, Gœttingen, Wetzlar, Brunswick, Gotha. Gotha porte sa lumière à Erfurth, Leipsick, Halle, Dresde et Dessau. Dessau se charge de Torgau, de Wittemberg, de Magdebourg

du Mecklenbourg et de Berlin. Berlin communique avec Stettin, Breslaw, Francfort-sur-l'Oder. Francfort prend soin de Kœnigsberg et des villes de la Prusse orientale. Il y a de pareilles ramifications avec les autres pays de l'Europe; ces pays sont connus à fond par la secte; on voit par là quels en sont les véritables maîtres. Ce coup d'œil rapide suffit pour faire apercevoir la profondeur du précipice, et pour nous conduire plus avant.

DES ÉPREUVES.

Si je voulais prouver que la superstition a produit dans tous les temps des fruits amers, je ne ferais que développer une vérité triviale. Je passe tout de suite aux faits.

Je tiens les détails horribles que je vais donner de deux hommes qui n'ont pas eu le triste courage d'enchaîner leur liberté, ni de prostituer leur conscience, et qui sont morts depuis. Tous deux, à des époques différentes, m'ont raconté les mêmes choses, sans s'être vus, sans se connaître, sans avoir pu prévoir que je les connaîtrais également à plusieurs

années d'intervalle. L'accord de leurs récits est pour moi une preuve mathématique, corroborée par tout ce qu'on a publié jusqu'ici sur les Illuminés. Il est des choses qu'on n'invente pas. Le double caractère moral et historique est, ce me semble, un motif suffisant de crédulité.

Quand un homme crédule et zélé a franchi tous les degrés d'illusions en illusions, il finit par croire que des mots sont des choses, les chimères des réalités, et les corps des esprits. Dès qu'il en est venu là, il faut qu'il se donne à la secte. On ne lui communique cependant pas d'abord la formule du serment, dans la crainte de l'effrayer; on l'avertit seulement qu'il va faire un pacte avec le ciel. Alors le récipiendaire est conduit par un chemin ténébreux dans l'antre des évocations; la voûte, le parquet, les murs, sont couverts d'un drap noir parsemé de fleurs rouges et de couleuvres menaçantes. Trois lampes sépulcrales jettent çà et là une couleur blafarde, à travers laquelle on entrevoit les débris d'ossemens et de squelettes humains; à côté sont placés

les livres qui renferment des menaces contre les parjures, et l'histoire des vengeances de l'esprit invisible.

Lorsque l'adepte a passé huit heures à méditer dans cet horrible lieu, des fantômes apparaissent traînant leurs voiles mortuaires, et s'abîment dans les entrailles de la terre; une odeur fétide s'exhale des trappes qui les ont reçus.

L'épreuve dure vingt-quatre heures; le jeûne, l'abstinence, ont énervé les organes; l'imagination s'est enflammée; des breuvages préparés achèvent d'affaiblir tous les sens. Aux pieds de l'initié sont placés trois coupes d'une liqueur verdâtre: deux hommes paraissent, on les prendrait pour des anges de ténèbres. Ils ceignent le front du patient d'un ruban teint de sang et surchargé de caractères hiéroglyphiques, on lui met un crucifix dans les mains, on lui passe au cou des amulettes, on le dépouille de ses habits qui sont déposés sur un bûcher, on trace sur son corps des croix avec du sang; un génie vêtu de blanc lie les testicules avec un cordon rose et ponceau. Dans cet

état d'angoisse et d'humiliation, le malheureux voit approcher à grands pas cinq fantômes armés d'un glaive, couverts de draperies sanglantes; leur visage est voilé; ils étendent un tapis sur le plancher, s'y agenouillent, prient, et y demeurent les mains croisées sur la poitrine, la face contre terre. Après une heure d'attente, des accens plaintifs se font entendre, le bûcher s'allume, les vêtemens s'y consument; une figure colossale, et presque transparente, sort du sein même du bûcher : à son aspect, les cinq hommes entrent en convulsion; alors une voix tremblante perce la voûte, elle prononce la formule du redoutable serment que ma plume hésite à retracer.

« *Au nom du fils crucifié, jurez de briser* » *les liens charnels qui vous attachent* » *encore à père, mère, frères, sœurs, épouse,* » *parens, amis, maîtresses, rois, chefs,* » *bienfaiteurs, et tout être quelconque à* » *qui vous aurez promis foi, obéissance,* » *gratitude ou service.*

» *Nommez le lieu qui vous vit naître* » *pour exister dans une autre sphère, où*

» *vous n'arriverez qu'après avoir abjuré*
» *ce globe empesté, vil rebut des cieux.*

» *De ce moment vous êtes affranchis du*
» *prétendu serment fait à la patrie et aux*
» *lois; jurez de révéler, au nouveau chef*
» *que vous reconnaissez, ce que vous aurez*
» *vu ou fait, pris, lu ou entendu, appris*
» *ou deviné, et même de rechercher, épier*
» *ce qui ne s'offrirait pas à vos yeux.*

» *Honorez et respectez l'*AQUA TOFA-
» NA (1) *comme un moyen sûr, prompt et*
» *nécessaire, de purger le globe par la mort*
» *de ceux qui cherchent à avilir la vérité,*
» *et à l'arracher de nos mains.*

» *Fuyez l'Espagne, fuyez Naples, fuyez*
» *toute terre maudite, fuyez enfin la ten-*

---

(1) Ce n'est qu'à Naples qu'on possédait le secret de préparer l'*Aqua tofana*. L'opium et les mouches cantharides entrent dans sa composition. Ce poison terrible est aussi clair que l'eau la plus pure. Il n'a point de goût; il attaque les parties nobles, ne donne point de colique, ne cause point de douleurs, n'annonce aucun symptôme, mais conduit à un état de faiblesse et de consomption qui brave toutes les ressources de l'art, et procure une mort inévitable.

» *tation de révéler ce que vous entendez,*
» *car le tonnerre n'est pas plus prompt que*
» *le couteau qui vous atteindra, en quel-*
» *que lieu que vous soyez.*

» *Vivez au nom du Père, du Fils et du*
» *Saint-Esprit* (1).

Si le patient se soumet à prononcer les mêmes paroles, on place exactement devant lui un candélabre garni de sept cierges noirs; à ses pieds est un vase plein de sang humain où on lave son corps; il en boit la moitié d'un verre, et il répète le formidable serment. On lui délie les testicules, une sueur froide découle de ses joues livides et de son front exténué; à peine il se soutient sur ses jambes tremblantes; les frères se prosternent, et lui, dans une sorte de démence, attend sa destinée : tel, sans doute, Oreste, en proie aux furies, retira

(1) Recherches sur les Illuminés, par Hutter.—*Reichstheater* de Muller, unter Max. 1. Senkenberg.—Hahn in die Westphalische Gerichts Ordnung.—Werlich, Augsb. Chronick, et la plus grande partie des auteurs français et allemands.

le couteau sanglant des entrailles de sa mère.

L'épreuve terminée, le récipiendaire est jeté dans un bain, au sortir duquel on lui sert des racines.

Ainsi il existe au milieu de nous une association monstrueuse, qui abjure tous les liens qui unissent les hommes, et qui sont la base de l'état social. Par ses maximes épouvantables elle proscrit sur la terre la sûreté, la concorde, la liberté. Une défiance universelle va isoler chaque individu au milieu de ses semblables. Vous croirez retrouver un ami, et vous n'embrasserez qu'un assassin. Nous allons chercher la solitude dans les antres des forêts, nous allons nous fuir comme les tigres et les panthères, car nous n'avons plus de parens, plus d'époux, plus de fils; ils peuvent être vendus à d'impérieux tyrans à qui les affections douces et légitimes sont en horreur.

CHAPITRE IV.

De la Franc-Maçonnerie dans ses rapports avec l'Illuminisme.

« Ainsi chez les humains, par un abus fatal,
« Le bien le plus parfait est la source du mal. »

TOUT le monde connaît cette société secrète que l'Angleterre a vue naître et qui porte le nom de *francs-maçons*. Respectable dans ses deux bases primitives qui furent l'*égalité* et la *charité*, elle a tour à tour un objet de proscription et d'engouement. Ses membres fort nombreux en Europe s'y multiplièrent rapidement. Le secret de cette association tant recherché et si souvent trahi, ne consistait originairement que dans l'importance qu'elle mettait à des cérémonies bizarres. Je parle ici de la *maçonnerie primitive* comme en France et en Angleterre, non *ecclectique*, non *réformée*, composée d'hommes étrangers à la chimie,

aux sciences occultes, à la politique, à l'évocation des esprits, aux visions mystiques, aux enchantemens, et non pas telle qu'elle existe en Allemagne.

Je ne rechercherai son origine ni dans la construction de l'arche, ni dans celle du temple de Salomon; je ne feuilleterai point dans l'histoire des croisades, afin de trouver parmi les barons ceux qui se dévouaient à *l'art divin et royal* de la réédification; je n'exhumerai pas la cendre de *Jacques Molai* et de ses infortunés compagnons (1). Tout

---

(1) On peut lire aussi dans la lettre de Grandidier une origine des *francs-maçons* qui se rattache à la construction de l'église cathédrale de Strasbourg; nous y renvoyons les curieux et les érudits.

On trouve encore une autre analogie entre les symboles des francs-maçons et ceux des sectateurs de *Mété* ou *Mithra*, qui existent dans l'Indostan.

La *croix tronquée*, signe du phallus, du bois de vie, de la clef de la science, du Baphomet, est devenu le maillet des francs-maçons.

Le *calice mystique*, le vase cosmogonique, symbole gnostique du *cteis*, ou sexe féminin, se trouve dans les *patères* des francs-maçons. C'est le vase des mystères

cela importe peu au but que nous nous proposons.

---

de Cybèle, de Mithra, d'Isis, de Bacchus, des Orphiques, et l'*urne sainte* des Egyptiens décrite par Apulée.

Le *serpent*, qui conduit à la vraie science, répond au cordon des francs-maçons, et semblerait une réminiscence symbolique des vices infâmes des ophites, reprochés ensuite aux templiers.

Le *voile* dont Achamot se couvrit se retrouve chez les francs-maçons dans le *voile du Temple*. Cette tradition se rapporte à la chute de l'homme, et les gnostiques en avaient fait une allégorie dans leur récit d'Achamot.

La *chaîne*, que les francs-maçons portent au cou dans certaines cérémonies, c'est la chaîne d'Homère et celle d'Hermès.

La *peau de lion* enveloppait le bas du corps des Baphomets; elle a été transformée en tablier par les maçons. Les Esséniens, les initiés d'Eleusine, avaient un usage à peu près semblable.

La *férule* était une plante dont on faisait usage dans les mystères de Bacchus; elle paraît avoir beaucoup de rapports avec la règle des francs-maçons.

Le *soleil*, la *lune*, l'*étoile*, se voient sur des idoles baphométiques. Ils se retrouvent chez les francs-ma-

Quelle que soit l'origine de la maçonnerie, quel que soit l'objet de ses travaux, elle est

---

çons; la lettre G inscrite dans l'étoile est l'initiale de Gnosis.

Je pencherais assez à croire que l'origine des francs-maçons est antérieure même aux templiers. Il serait possible qu'elle remontât aux astrologues de Rome, qui, au temps de Domitien, se nommaient mathématiciens. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve des symboles maçoniques sur toutes les pierres sépulcrales de ce temps-là. La formule *sub asciâ,* sur laquelle on a long-temps discuté, pourrait bien être un indice gnostique et franc-maçonique. On prétend que la première loge de francs-maçons est cette maison de sagesse (Darol-Hikmet), que, selon Macrizie, Hakem fonda au Caire vers la fin du onzième siècle. On y enseignait la philosophie et les mathématiques, mais on y joignait une *doctrine secrète.* Les initiés passaient par plusieurs grades, et, dans le plus élevé, ils apprenaient *à ne rien croire, et que tout leur était permis.* Les missionnaires de cette doctrine se répandirent dans toute l'Asie, et fondèrent la puissance des Ismaéliens, ou *assassins.* Nous voilà revenus au *Vieux de La Montagne*, qui faisait assassiner les rois. C'est de lui, dit-on, qu'un templier, *Gauthier de Montbar*, reçut la doctrine dans les cavernes du Liban au temps des croisades, le transmit aux templiers, et les tem-

une association secrète qui entraîne des assemblées ; il se prononce dans ces assemblées des discours éloquens, métaphysiques et abstraits sur des sujets mystiques ; de la mysticité au fanatisme il n'y a qu'un pas. Les connaissances sont attachées aux grades, les grades sont le prix du zèle, le zèle conduit à des sermens, les sermens au crime.

Nous avons déjà vu que depuis longtemps les sociétés de francs-maçons fournissent aux Illuminés les moyens d'éprouver les adeptes, et qu'elles sont comme la pépinière où cette secte choisit les sujets qu'elle juge propres à concourir à ses vues. Ces épreuves font sa sûreté ; elle sait que, parmi les ames perverses, toutes n'ont pas l'énergie du crime. Les travaux maçoniques, entremêlés de fêtes, de harangues, de banquets, montrent l'homme tel qu'il est ; c'est là qu'il laisse échapper sa pensée, deviner

---

pliers à l'Europe. Nous ne donnons, au reste, ces recherches que comme des monumens qui offrent des rapprochemens curieux dans l'état actuel de la franc-maçonnerie et de l'Illuminisme.

son ame; l'Illuminisme saisit d'abord les nuances des caractères et des talens, il juge des impressions, il calcule les effets, il désigne ses néophytes.

Comme la franc-maçonnerie ne reconnaît pas les distinctions qui sont la base des sociétés, elle caresse les passions des petits et des grands; l'orgueil des uns est flatté de traiter en égal un supérieur qui les éclipse, et la curiosité des autres aiguillonnée de descendre jusqu'à la multitude qu'ils dominent; mais tel de ces derniers qui vient de vous appeler son frère vous ferait pendre à quatre pas de la loge. D'ailleurs parité exacte entre les maçons et les jésuites, nous le prouverons dans la suite.

Cela n'empêche pas que l'Illuminisme ne tire aussi parti des jésuites, car il fait son profit de tout. Si on ressuscitait les initiés de l'antiquité, si on rétablissait les templiers du douzième siècle, il soutiendrait ces deux institutions, et parviendrait à en faire des instrumens. La secte accueillerait les *Jamblique*, les *Plotins*, les *Porphire*, s'ils revenaient prêcher leurs visions parmi nous;

elle leur trouverait des protecteurs et des disciples jusque parmi les souverains. Peu lui importe les agens, pourvu qu'elle puisse nous mener à la dégradation et à l'imbécillité. C'est elle qui prêche tour à tour la liberté ou le despotisme, la lumière ou les ténèbres, selon qu'il peut être utile à ses intérêts.

Quelques princes étrangers à l'art de méditer ont déjà suivi ses perfides conseils ; ils ont livré ainsi leur sceptre, leur gloire, leur pays, leurs sujets, à son insatiable ambition. Ce n'est pa sune corporation isolée qui veut détourner sur elle le cours des grâces, c'est une institution à la faveur de laquelle les plus féroces tyrans s'élèvent au pouvoir par la terreur et par l'ignorance. Dans les factions qui divisent quelquefois les hommes, on ne se fait un nom que par ses talens, sa bravoure ou son éloquence; dans celle-ci, sa réputation est dangereuse, le savoir inutile, la valeur importune; on ne parvient que par le silence, l'ineptie ou la bassesse.

Il n'aurait jamais été question de troubler les sociétés maçoniques, sans l'influence qu'elles ont laissé prendre sur elles aux Illu-

minés; il y a près d'un siècle qu'elles sont paisibles dans la plupart des états de l'Europe, mais elles viennent d'être proscrites tout récemment à Rome, en Piémont et en Espagne, où le St.-Office leur fait une guerre très-active (1); il faut l'attribuer à cette connexion. D'un autre côté, on se défie avec raison de leurs réticences, et de ce serment usuel par lequel on s'engage à garder le secret de l'association. On n'a point oublié que leurs signes, leurs emblèmes sont ceux que

(1) Au commencement du dix-huitième siècle on les proscrivit également dans les états romains, à Venise, en Sardaigne, à Naples, en Autriche, en Hollande, en Russie, et dans presque toute la Suisse. Il existe à Rome une loi qui porte peine de mort contre les francs-maçons, non parce que cette société y est considérée comme criminelle, mais seulement parce qu'elle a un *secret*. Nous sommes loin de faire l'apologie de cette législation inique; les successeurs de saint Pierre, ou plutôt l'inquisition, auraient dû se rappeler cette maxime du sage : « *Dans le doute abstiens-toi.* » Les francs-maçons viennent de fixer tout récemment l'attention du gouvernement dans les Pays-Bas.

nous avions adoptés pendant la révolution. La couleur tricolore leur appartient; le niveau, le compas, l'équerre sont leurs symboles; il n'y a point jusqu'à *l'acacia*, arrosé du sang d'*Abiram*, qu'on n'ait tranformé en arbre de liberté. Le serment des francs-maçons est peu différent de celui des Illuminés.

« *Je promets et m'oblige, devant Dieu et*
« *cette honorable compagnie, de ne jamais*
« *révéler le secret des maçons et de la ma-*
« *çonnerie, ni d'être la cause directe ou in-*
« *directe que ledit secret soit révélé, gravé*
« *ou imprimé en quelque langage ou carac-*
« *tère que ce soit* (2). *Je promets aussi de ne*
« *jamais parler de maçonnerie qu'à un frère*
« *après un juste examen. Je promets tout*
« *cela sous peine d'avoir la langue coupée,*
« *arrachée; mon cœur déchiré, haché pour*
« *être enseveli dans le profond abîme de la*
« *mer; mon corps brûlé, réduit en cendres*

---

(1) Cette clause a été si mal observée, qu'on pourrait composer une bibliothèque de tout ce qui a été écrit et gravé sur la franc-maçonnerie; ce qui suppose bien des faux frères.

« *et jeté au vent, afin qu'il n'y ait mé-*
« *moire de moi parmi les hommes et les*
« *maçons* » (1).

Quant à la doctrine des francs-maçons, elle est toute entière dans ce temple qu'ils ont pris pour emblème, que Salomon fit bâtir, que les Gentils renversèrent, et que rétablit ensuite un peuple d'élection, sous un prince idolâtre. Par ce temple, ils entendent la *liberté*, *l'égalité*, données en propre à l'homme par le créateur, et dont il n'a pu être dépouillé qu'avec violence. Ses tyrans, ayant fondé leur pouvoir sur les ruines de cette liberté, ont décrété qu'une soumission aveugle était due aux princes de la terre: tel est le dogme des francs-maçons.

Jusqu'ici tout va bien : on peut goûter jusqu'à un certain point cette maxime et ce principe, puisqu'ils rappellent la dignité première du genre humain; mais, à mesure qu'on avance sur le terrain de la franc-ma-

---

(1) Nombre d'auteurs ont rapporté ce serment dans des termes différens, mais la doctrine sur laquelle il se fonde est la même; les mots ne font rien à l'affaire.

çonnerie, on se perd dans les rêveries profanes et mystiques empruntées à une foule de sectes admises dans son sein (1). Ce reproche n'est pas le seul qu'on lui fasse : tandis que le bon sens l'a cité à son tribunal, quelques rois la mettent à *l'index*, comme propagandiste de l'indépendance absolue; ils la surveillent comme un adversaire dangereux, l'accusant de cacher sous une feinte soumission de pernicieux desseins.

Mais, disent les francs-maçons, les têtes couronnées, les potentats que nous nous sommes associés, sont devenus nos appuis, nos protecteurs; vous voyez donc bien que nous ne sommes pas dans une attitude hostile à l'égard des trônes. L'argument, je l'avoue, paraît concluant; malheureusement on sait que ces têtes couronnées, admises à des grades éminens dans la société,

(1) On croit assez généralement que les Juifs ne sont point admis dans les sociétés secrètes, c'est une erreur. Les francs-maçons adoptent les rêveries des plus fameux cabalistes hébreux, si on en juge par le nombre impair, l'épée flamboyante, etc.

peuvent n'être pas entièrement initiés; qui nous assure qu'ils possèdent les secrets de l'ordre (1) ?

Le même fanatisme qui soutint les jésuites a étendu rapidement depuis trente ou quarante ans la société des *francs-maçons;* ce qui démontre qu'instruits par l'histoire, nous ne savons pas profiter de ses leçons. Depuis les mystères de Cérès jusqu'aux Illuminés, notre globe semble voué à la superstition; dans tous les pays, les magiciens, les devins, les sorciers, les alchimistes, les visionnaires, les fripons de toutes les couleurs, s'attachent à l'esprit humain comme une vermine. Notre siècle, si orgueilleux de ses lumières, est affligé d'*Illuminés,* de *mystiques*, de *physionomistes,* de *crânologues, d'adeptes,* de *jongleurs,* de *prestigiateurs.* Plusieurs contrées de l'Europe sont à la veille de retomber, non seulement dans les absurdités de la *Theurgie*, mais dans

---

(1) La franc-maçonnerie a trois degrés d'initiation connus.

CHAPITRE V.

Cromwell, franc-maçon.

« L'enfer est sous ses pas, la foudre est sur sa tête. »

Cromwel, comme chacun sait, naquit à Hudingthon le 12 avril 1599. Cet homme souple et adroit s'éleva d'une condition obscure jusqu'au faîte des grandeurs; il gouverna l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande avec un pouvoir absolu; la fortune le favorisa jusqu'au tombeau, et il mourut dans son lit le 3 septembre 1658.

Confondu dans les rangs de l'armée qui servait le parlement, il y fut long-temps inconnu. On n'apercevait encore en lui aucune de ces qualités extraordinaires qui justifièrent depuis son élévation. Sa politique, son génie, étaient dans la profondeur de sa dissimulation; obscur lorsqu'il haranguait le peuple, ses discours offraient toujours un double sens. S'entretenant un jour

avec un de ses confidens, il lui dit : « *Je*
» *pourrais bien vous dire ce que je ne vou-*
» *drais pas, mais je ne puis vous dire ce*
» *que je voudrais.* »

Cromwel, obligé de concilier entre elles une foule de sectes et de factions opposées, telles que les *presbytériens* et les *indépendans*, joua le rôle d'inspiré. Les agitateurs, les niveleurs, ennemis de la monarchie, furent soumis des premiers à la fusion. Le protecteur montra, à cette époque de sa vie, toute l'adresse et l'hypocrisie qui le caractérisaient; il expliqua ses sentimens en fait de religion, et, afin d'être roi, il demanda la république. La mort de Charles I.er et d'Hamilton fut suivie de l'érection de comités secrets par toute l'Angleterre; ils furent composés de ses partisans; leur but était d'influencer l'opinion du peuple et de l'armée. Insensiblement ces comités formèrent une corporation dont chacune s'efforça de faire partie, les uns par crainte, les autres par flatteri ou par vanité; mais le secret resta entre un petit nombre d'initiés.

Parvenu au pouvoir suprême, la politique de Cromwel embrassa l'univers. Il rêva quelque temps avec les niveleurs la liberté primitive et la loi naturelle (1); ce grand projet le détermina à établir une chambre composée de sept personnes pour le seconder. Il partagea la terre en quatre grandes divisions ; la première, composée de la France, de la Suisse, des vallées du Piémont; la seconde, de l'Allemagne; la troisième, du nord de l'Europe et de la Turquie; la quatrième, des deux Indes; un fonds considérable fut affecté aux frais de la correspondance et des propagandistes.

L'affiliation prit la dénomination de *niveleurs*, d'*indépendans*, de *membres de la cinquième monarchie* (2), et enfin de *francs-*

---

(1) Les niveleurs anglais furent les *jacobins de l'Angleterre*, et ils eurent une grande part à la mort de Charles I.[er].

(2) Ces fanatiques turbulens voulaient renverser tous les trônes à propos de je ne sais quelle prophétie de Daniel qui annonce « *qu'après la destruction des quatre monarchies arrivera le royaume du Très-Haut*

maçons. Les titres de ces sectes et leur influence sur la politique, offrent ici des rapprochemens singuliers avec des époques récentes; ils n'échapperont à aucun lecteur. Les *niveleurs* étaient les plus hardis, les plus farouches et les plus puissans des républicains; après la mort de Charles, ils conspirèrent contre la vie de Cromwel, avec leur chef Harrison, fanatique exalté.

Tout ce que je viens de rapporter n'est point une supposition ingénieuse faite à plaisir. Je m'appuie sur les faits et sur l'histoire; c'est dans les écrits du temps que je puise ces détails, c'est dans les emblèmes de la franc-maçonnerie elle-même que j'en trouve la confirmation, et dans la similitude parfaite de ses allégories, que j'achève de me convaincre (1); il n'y en a

---

et de ses saints, » en sorte qu'ils se regardaient comme des gens appelés à fonder la *cinquième monarchie.*

(1) L'équerre et le compas, symboles des *francs-maçons*, furent aussi ceux des *niveleurs;* les quatre points cardinaux sont les quatre grandes divisions de la terre; le globe désigne l'univers que Cromwell

que deux ou trois qui ne s'y rapportent pas.

Les ingrats francs-maçons ne veulent pas d'une telle origine, je le sais; ils s'obstinent à la chercher dans une antiquité fabuleuse; ils ne conviennent pas que la société fut restaurée et remise en crédit par Cromwel. Il n'y a cependant aucun érudit qui ne sache que c'est en Angleterre, sous l'autorité du Protecteur, que cette société a reçu son plus grand lustre et propagé ses doctrines dans les autres pays (1).

---

voulait asservir à ses idées mystiques. Les titres même des grades offrent des réminiscences frappantes, tels que ceux de *grand protecteur*, d'*Écossais*, etc., etc.

(1) Dans un livre qui a paru en 1817, intitulé des *Sectes révolutionnaires*, on fait remonter à près de six cents ans l'existence des francs-maçons, et on les désigne comme les seuls artisans des troubles qui ont eu lieu en France pendant cette période. L'auteur se trompe dans toutes ses hypothèses; il tombe dans l'exagération, et ne fait qu'un roman au lieu d'écrire l'histoire d'une association subalterne et ténébreuse. Il ne dit presque rien des Illuminés, et, en s'attaquant aux francs-maçons, il prend l'ombre pour le corps.

Cromwel connaissait trop bien le cœur humain pour ne pas sentir que sa morale diviserait ses disciples, aussi ne la divulgua-t-il jamais ouvertement; il imagina le *secret* et le *serment*; il divisa la société en trois classes, et compléta son organisation par les signes et les emblèmes, afin que le fond de sa pensée devînt impénétrable.

CHAPITRE VI.

Du Jésuitisme.

« Usez, n'abusez point ; le sage ainsi l'ordonne. »

On sera sans doute étonné qu'il y ait de l'analogie entre un ordre savant livré aux études profanes, et les Illuminés, secte qui abhorre les lumières ; entre un institut ambitieux qui régna quelquefois libéralement sur l'univers, et une association ténébreuse qui tend à l'abrutissement des peuples ; entre une corporation religieuse, et un ramas de conspirateurs ennemis de toute civilisation et de toute morale.

Les Jésuites comme les Illuminés sont accusés avec raison d'aspirer à l'asservissement des trônes, de tendre à la domination universelle, et d'obéir à des lois subversives des gouvernemens qui nous régissent. Comme les Illuminés, ils ont soudoyé des

fanatiques et des Séides pour bouleverser les états et asservir le monde.

Jetons un coup d'œil sur cette association dont on a vanté et combattu les principes avec acharnement.

Les jésuites, qui n'étaient ni moines ni prêtres séculiers, formaient une association dont les engagemens ne devenaient indissolubles qu'à l'âge de trente-trois ans. Afin de s'assurer du dévouement de ses membres, l'ordre les choisissait parmi les sujets les plus recommandables qu'il avait instruits lui-même, et qui lui paraissaient les plus imbus de ses maximes; on peut dire avec Voltaire que les Jésuites élevaient *à la brochette* des poètes, des orateurs, des astronomes, des apôtres, des courtisans, des professeurs et des historiens. Leur grand art n'était que celui du gouvernement, c'est-à-dire de mettre les hommes à leur place. Ainsi, pendant que le père *Parennin* tirait parti des mathématiques pour s'introduire à Pekin, le père Lachaise dirigeait la politique de Louis XIV; le superficiel Bougeant et le profond Mallebranche concouraient

aussi bien, chacun dans son genre, à étendre la puissance de l'ordre, que les missionnaires de la Cochinchine.

La force et le devoir ne sont pas la même chose ; la loi du plus fort est l'anéantissement de toute société. La base de celle-ci était l'étude et la science ; les élèves y consacraient leurs quinze premières années ; deux à la religion, quatre aux humanités, quatre à la théologie, quatre à la philosophie. Ces élèves en avaient passé cinq autres auparavant dans les écoles élémentaires ou colléges que tenait l'ordre. Il prenait l'homme au berceau et ne le quittait qu'au tombeau, étudiant attentivement son caractère, son intelligence, afin de l'exclure ou de le rechercher. Deux années de noviciat achevaient de ployer le néophyte à une obéissance aveugle, et, en qualité de professeur, il recommençait en quelque sorte ses études.

Tous les emplois n'exigeaient ni les mêmes talens ni la même instruction ; ceux qui avaient rapport à l'administration du tem, porel, ou au gouvernement intérieur des

maisons, étaient le partage des sujets les plus médiocres ; on réservait les autres à des missions plus importantes.

Le temps était si exactement distribué, que dans la journée le jésuite n'avait qu'une heure et demie dont il pût disposer, encore se partageait-elle. En conversations publiques, on y parlait sur toutes les matières, excepté sur les rois, la politique et la théologie.

La sévérité des mœurs était grande; la calomnieuse imputation de l'amour socratique dont on les a chargés ne soutient pas l'examen; des libelles ont parlé de ces turpitudes scandaleuses, et ne les ont pas prouvées. Il nous manque une histoire complète, impartiale et philosophique de l'ordre des jésuites; les matériaux ne manquent pas.

Il est difficile de définir la religion des jésuites : ils ne priaient presque pas; c'est ce qui a fait croire à quelques personnes qu'ils étaient déistes.

Répandus par tout le globe, depuis les extrémités de la Cochinchine jusque dans

les forêts du Canada, ils étaient gouvernés par un seul homme aussi despotiquement que les peuples d'Asie (1). D'immenses richesses leur assuraient une entière indépendance; la plus parfaite égalité rendait l'ambition infructueuse. Même habitation, même vêtement, même table; supérieurs, inférieurs, jeunes, vieux, tous professaient une obéissance passive devant le général résidant à Rome. Jamais l'esprit de corporation ne s'est montré plus redoutable que chez les jésuites.

La société entière était soumise à leur influence; l'enfance dans les colléges, la virilité dans les congrégations, la vieillesse aux portes du tombeau; sujets et rois,

(1) Ce n'est guère qu'avec le pouvoir absolu qu'on a fait de grandes choses. Cette triste vérité n'a pas besoin de démonstration. Les empires, les armées, les grands corps, ne prospèrent que quand ils sont mus par une volonté unique et ferme. C'est pourquoi la monarchie absolue est le meilleur de tous les gouvernemens sous la main du génie, et le pire de tous dans celle de l'incapacité.

politique et morale, finances et gouvernement, tout éprouvait leur influence. Orateurs sacrés et profanes, ils régnaient également dans les académies et dans les bibliothèques; les livres des uns achevaient ce que l'éloquence des autres avait ébauché. Les jésuites faisaient des mandemens pour les évêques, des réquisitoires pour les avocats-généraux du parlement, des discours pour les présidens, des rapports pour les ministres : ils avaient la main dans toutes les affaires; leur cloître était l'arsenal où se fabriquait l'opinion du genre humain. La plus grande faute que les pontifes romains aient jamais faite, a été de prêter la main à la destruction de cet ordre, qui seul pouvait les soutenir encore quelque temps.

Ceux qui ont dit que les jésuites méditaient l'asservissement de l'univers les ont devinés, mais ils n'ont pas saisi entièrement leurs vues. Ils n'aspiraient pas précisément à renverser les trônes, à usurper les couronnes comme les Illuminés, mais à se faire les chefs de toutes les religions, le seul

corps enseignant de l'univers. Si on les eût laissé faire, dans quelques siècles peut-être le christianisme eût-il fait place à un autre culte; peut-être leurs monastères eussent-ils remplacé les colléges des druides : ce pouvoir en vaut bien d'autres.

Dès que les jésuites eurent pénétré dans le cabinet des ministres et dans le conseil des rois, ils devinrent des hommes importans; c'est alors seulement que la secte des Illuminés conçut le projet d'en faire des auxiliaires, et que, ne pouvant y réussir, il s'engagea une lutte dans laquelle l'ordre des jésuites succomba. S'il y a quelque analogie entre ces deux associations, c'est que les Illuminés comme les jésuites dévorent tout : places, honneurs, pouvoir, richesses, ils donnent l'exclusion à quiconque n'est pas dans leur système. Autre trait de ressemblance : les deux associations veulent diriger les gouvernemens; elles accommodent la religion à leur politique, elles soumettent leurs candidats à de longues épreuves, elles sont disséminées, inaperçues au

milieu de l'ordre social; elles ont des apôtres et des voyageurs propagandistes; des espions, des délateurs, des Séides; si l'une a des sermens effroyables, l'autre a des vœux austères, et l'on voit des deux côtés des secrets impénétrables réservés à la perversité comme aux grands talens; aussi les Illuminés trouvaient-ils dans le jésuitisme toutes les garanties que la sympathie peut produire, sans en excepter le régicide.

On a su, par le procès d'un de ces Séides, que les jésuites avaient des *salles d'épreuves*, des *chambres de méditation*; qu'ils y éprouvaient les novices, et que le néophyte y faisait serment de ne rien révéler de ce qui se passait dans l'intérieur de leurs maisons. Ils exigeaient une obéissance aveugle; ils avaient des espions sous le titre d'*admoniteurs*, et ces espions correspondaient avec le général de l'ordre en style mystique; enfin, il y en avait d'autres dans la société qui, bien que jésuites, n'en portaient point l'habit. Elle avait un tel pouvoir en 1710, qu'elle comptait en France seulement 612 colléges, 340 maisons de résidence, 59 no-

viciats, 200 missions, 24 maisons professes, en tout 998 jésuites (1).

Une chose assez singulière est l'analogie parfaite qu'on trouve entre les grades de l'ordre des jésuites et ceux de la franc-maçonnerie ; les lettres initiales des titres et les mots de passe sont exactement les mêmes. En voici un exemple :

Grades maçoniques.

Apprenti.........	*Tubalcain*	T.
Compagnon......	*Schibolet*..........	S.
Maître...........	*Chiblim*..........	C.
Maître écossais....	*Notuma*.........	N.

Grades jésuitiques.

1.er jésuite.......	*Temporalis*.......	T.
2.e..............	*Scholasticus*	S.
3.e..............	*Coadjutor*.......	C.
4.e..............	*Noster*..........	N.

Le grade de parfait-maçon ou maître-écossais, qui répond au quatrième grade des

(1) Rapport de Joly de Fleury au parlement de Paris.

jésuites (*Noster*), a encore une autre analogie en donnant aux lettres du mot *mason*, qui, en anglais, signifie *maçon*, la valeur et le rang de l'alphabet comme il suit :

M—12.e lettre de l'alphabet......	12
A—1.er........................	1
S—18.e	18
O—14.e........................	14
Total.......	45

Reste la lettre *N*, initiale du grade de *Noster*, qu'on n'obtenait chez les jésuites qu'à quarante-cinq ans, qui est le nombre total.

Je ne suivrai point Schmith, duquel je tire ces rapprochemens dans toutes les conjectures, parce que cela nous conduirait trop loin. Il résulte, des développemens qu'il donne au système jésuitique, des rapports singuliers qui ne peuvent être absolument l'effet du hasard ; c'est ainsi qu'en donnant aux mots consacrés dans l'ordre la valeur numérique des lettres, et aux chiffres qu'ils emploient l'expression de leurs lettres correspondantes, il trouve les mots maçonniques *Jackin*, *Booz*, *Macbenac*, etc.

Après avoir lu ce chapitre, on pourra peut-être s'expliquer pourquoi les jésuites ont été chassés si brusquement de Saint-Pétersbourg, pourquoi ils reparaissent tout-à-coup en Suisse et en Italie, et pourquoi ils travaillent sourdement à s'insinuer de nouveau dans les autres états de l'Europe (1).

---

(1) Une société secrète s'est organisée à Fribourg au même moment où les jésuites y furent introduits; elle se nomme *compagnie de sûreté*, et se compose, à ce qu'on prétend, de soixante personnes.

CHAPITRE VII.

Des frères initiés de l'Asie.

« Les vieux fous sont en proie aux superstitions. »

L'origine de cette société secrète, qui est une véritable affiliation de l'Illuminisme, est très-moderne. On croit qu'elle a pris naissance à Vienne en Autriche. Fort peu connue, d'abord elle s'étendit très-promptement à la fin du 18.e siècle en Allemagne, en Italie, en Russie et dans la Suède. Le centre de ses relations est à Hambourg; elle se sert pour correspondre de caractères hiéroglyphiques tirés de l'hébreu. Son principal comité se nomme le *petit et constant Synédrion de l'Europe*. Les noms des cinq classes qui distinguent les initiés sont hébreux. Les marques du 3e grade principal sont les mots *Lurim* et *Turnim*, qu'il faut porter en sautoir sur la poitrine et sous les vêtemens. La société a des propagandistes;

elle exige du récipiendaire qu'il ait passé par les trois premiers grades de la franc-maçonnerie ecclectique, dans une loge de *Saint-Jean* ou de *Melchisédech*. Quand il est parvenu au dernier degré d'initiation, il s'oblige à la plus passive, à la plus inaliénable obéissance, sans examiner d'où les commandemens tirent leurs principes, et quelles en peuvent être les conséquences.

Le néophyte promet de travailler, par tous les moyens en son pouvoir, à faire des prosélytes, à instruire le *Synédrion* de tout ce qui peut l'intéresser : le seul grand-maître possède le secret. On découvrit dans les papiers de cette société, en 1813, l'adresse du baron E......., que l'on supposait revêtu de cette dignité; il disparut à cette époque, parce que la police impériale le soupçonnait d'entretenir des relations avec les chefs du *Tugend-bund* à Breslau. Il avait résidé long-temps à Vienne, où il étudiait les sciences occultes et les effets de l'*harmonica* (1); il a figuré depuis dans l'insurrection allemande.

(1) *Voyez* ci-après, aux chapitres 8 et 14, les

Cette secte, en grande partie mystique, s'attache à prédire une révolution religieuse et politique qui fera le tour du globe; elle parle d'une majesté *tétra grammatique*, à la contemplation de laquelle parviendra l'être élevé au premier degré de béatitude; elle explique *tétra grammaton* comme des paroles saintes et arabes.

Il est question, entre autres rêveries, de l'apparition du Seigneur sur la quatrième marche de l'autel; son corps est ceint d'un triangle, son éclat est d'une beauté inexprimable: l'angle conserve sa rougeur; sa sentence est courte, elle dit: *Venite ad patres osphol.*

Quel galimatias, quel excès de déraison dans le dix-neuvième siècle! Mais aussi quelle profondeur, quel art dans la scélératesse de ceux qui calculent sur l'imbécillité des hommes!....

---

rapports de l'*harmonica* avec le *somnambulisme* et le *magnétisme*.

CHAPITRE VIII.

De l'association dite SAINT-JOACHIM *(1).— Anecdotes.*

« Sur leurs tréteaux montés ils rendent des oracles. »

UNE association sans nom et sans chefs apparens, dans laquelle on se sert de l'*harmonica* pour échauffer l'imagination des néophytes, est une chose aussi bizarre que singulière. Les détails suivans qui m'ont été fournis sur cette société par des personnes bien instruites, sont de nature à piquer la curiosité; je ne changerai même pas la forme de rédaction des notes que j'ai reçues, et

(1) On l'a qualifiée, dès 1786, d'ordre *Saint-Joachim*, quoique cette société secrète n'admette pas une semblable dénomination. On trouve une relation imprimée de ses statuts dans le journal ecclectique de Lubeck, 1785, dans laquelle on fait venir son origine de Leutmerits, en Bohème, en 1756.

qui sont extraites d'une correspondance allemande à Vienne en Autriche.

« J'ai été fort bien accueilli, à votre re-
« commandation, par M. N. Z...... Il était
« déjà prévenu de mon arrivée. L'*harmo-*
« *nica* eut toute son approbation. Il me parla
« d'abord de certains essais particuliers aux-
« quels je ne compris rien du tout; ce n'est
« que depuis peu que mon intelligence
« peut y suffire. Hier, vers le soir, il me
« conduisit à sa campagne, dont les jardins
« sont fort beaux. Des temples, des grottes,
« des cascades, des labyrinthes, des souter-
« rains procurent à l'œil une longue suite
« d'enchantemens; mais un mur très-haut
« qui environne ces beautés me déplut in-
« finiment, il dérobe à l'œil un site en-
« chanteur . . . .
« J'avais emporté l'*harmonica*, d'après l'in-
« vitation de M. N. Z., afin d'en toucher,
« seulement pendant quelques minutes,
« dans un lieu désigné et à un signe con-
« venu. Il me conduisit, après notre visite,
« dans le jardin, à une salle sur le devant
« de la maison, et me quitta bientôt sous

« quelque prétexte. Il était fort tard : je ne
« le voyais point revenir; l'ennui et le som-
« meil commençaient à me gagner, lorsque
« je fus interrompu par l'arrivée de plu-
« sieurs carrosses. J'ouvris la fenêtre : il était
« nuit, je ne pus rien voir ; je compris en-
« core moins le chuchotage bas et mysté-
« rieux de ceux qui paraissaient entrer dans
« la maison. Bientôt le sommeil s'empara
« tout-à-fait de moi; et, après avoir dormi
« environ une heure, je fus réveillé en sur-
« saut par un domestique envoyé pour me
« guider et porter l'instrument. Il marchait
« très-vite et fort loin devant moi; je le
« suivais assez machinalement, lorsque
« j'entendis des sons de trompettes qui me
« paraissaient sortir des profondeurs d'une
« cave : à cet instant, je perdis de vue mon
« guide; et, m'avançant du côté où le bruit
« paraissait venir, je descendis à moitié
« l'escalier d'un caveau qui s'offrit devant
« moi. Jugez de ma surprise ! On y psalmo-
« diait un chant funèbre. J'aperçus distinc-
« tement un cadavre dans un cercueil ou-
« vert; à côté, un homme vêtu de blanc

« paraissait rempli de sang; il me parut
« qu'on lui avait ouvert une veine au bras
« droit. A l'exception de ceux qui lui prê-
« taient leur ministère, les autres étaient
« enveloppés dans de longs manteaux noirs,
» avec l'épée nue à la main. Autant que la
« terreur dont j'étais frappé me permit d'en
« juger, il y avait à l'entrée du caveau des
« monceaux d'ossemens humains entassés
« l'un sur l'autre. La lumière qui éclairait
« ce spectacle lugubre me parut produite
« par une flamme semblable à celle de l'es-
« prit-de-vin brûlant.

« Incertain si je pourrais rejoindre mon
« guide, je me hâtai de me retirer ; je le
« trouvai précisément à quelques pas de là
« qui me cherchait ; il avait l'œil hagard,
« il me prit la main avec une sorte d'inquié-
« tude, et m'entraîna à sa suite dans un
« jardin particulier où je me crus trans-
« porté par l'effet de la magie. La clarté que
« répandait un nombre prodigieux de lam-
« pions, le murmure des cascades, le chant
« des rossignols artificiels, le parfum qu'on
« y respirait exaltèrent d'abord mon ima-

« gination. Je fus placé derrière un cabinet
« de verdure dont l'intérieur était riche-
« ment décoré, et dans lequel on trans-
« porta immédiatement une personne éva-
« nouie (vraisemblablement celle qui
« paraissait dans un cercueil au caveau);
« aussitôt on me fit le signal de toucher
« mon instrument. »

« Excessivement ému pendant cette scène,
« beaucoup de choses ont dû m'échapper (1);
« j'observai cependant que l'individu éva-
« noui revint à lui aussitôt que j'eus
« touché l'instrument, et qu'il fit ces in-
« terrogations avec surprise : « *Où suis-je?..* »

---

(1) Le néophyte dont il est question dans cette lettre, et qui fut pris pour un cadavre, était dans l'état de somnambulisme produit par le magnétisme. A propos du cabinet de verdure dont il est question, et les effets de l'*harmonica*, on peut consulter un ouvrage curieux de M. *De Leuze*, publié en 1813; il contient des notices fort piquantes sur la chaîne et le baquet magnétique, les arbres magnétisés, la musique, la voix du magnétiseur, et l'instrument qu'il emploie. L'auteur est d'ailleurs un partisan du mesmérisme, ce qui ne rend pas ses opinions suspectes.

« *quelle voix entends-je?...* » Des jubilations « d'allégresse accompagnées de trompettes « et de timbales furent la seule réponse ; « on courut aux armes et l'on s'enfonça « dans l'intérieur du jardin où je vis tout « le monde disparaître (1). »

« Je vous écris ceci encore tout agité..... « Si je n'avais pris la précaution de noter « cette scène sur-le-champ, je la prendrais « aujourd'hui pour un rêve, etc., etc. »

Voilà les moyens qu'emploie la secte pour ébranler le faible cerveau des Séides qu'elle veut employer ; elle exalte leur sang par des scènes atroces, ils se croient inspirés par les génies du ciel et de l'enfer, ils s'arment du poignard, et ils courent remplir leurs infernales missions. Quand la duchesse de Montpensier mit le couteau à

---

(1) Les personnes qui ont voyagé en Allemagne auront pu voir une estampe magique symbolique de l'Allemagne méridionale, où est figurée l'*harmonica* protocole de Lavater sur le *Spiritus familiaris Gablidone*, avec des pièces ajoutées à la gravure, Francfort et Leipsick, 1787, 6 feuilles grand in-8.°.

la main de Jacques Clément pour assassiner Henri III, on prétend qu'elle admit ce jeune fanatique dans sa couche, qu'elle l'enivra de plaisirs, et qu'on lui échauffa l'imagination par des apparitions nocturnes; il se crut dès-lors prédestiné, il marcha hardiment au crime, et, se dévouant à une mort certaine, il courut à sa perte.

Pendant la campagne de 1809, Buonaparte pensa périr sous le fer d'un jeune homme âgé de *dix-sept ans et demi* (1), d'une figure douce, régulière, et sur laquelle on pouvait remarquer cette béatitude extatique des contemplatifs. Il était fils d'un ministre protestant; il s'avança vers l'heure de midi pendant la parade à Schœnbrunn, et se rua brusquement sur l'empereur pour le tuer avec un grand couteau de cuisine. Le prince de Neuchâtel et le

---

(1) Nous observons que ce sont toujours des *jeunes gens* ou *des femmes* qu'on emploie pour ces expéditions, parce que leurs fibres plus molles, plus sensibles à l'exaltation, remplissent mieux les vues de la secte.

général Rapp prévinrent son dessein ; il fut arrêté sur-le-champ, on trouva le couteau neuf et bien affilé; il était porteur de quatre pièces d'or et d'un portrait de femme. Interrogé par le duc de Rovigo, il ne marqua point la moindre émotion, il ne répondait à toutes les questions que ces mots : « *Je* » *voulais parler à l'empereur.* » Buonaparte, étonné de ce sang froid, l'interrogea lui-même. Voici comme on rapporte cet interrogatoire : — D'où êtes-vous, et depuis quand êtes-vous à Vienne ? — Je suis d'Erfurth, et je suis ici depuis deux mois. — Que me vouliez-vous ? — Vous demander la paix et vous prouver qu'elle est indispensable. — Pensez-vous que j'eusse voulu écouter un homme sans caractère, sans mission ? — En ce cas, je vous aurais tué. — Quel mal vous ai-je fait? — Vous opprimez ma patrie et le monde entier; si vous ne faites point la paix, votre mort est nécessaire au bonheur de l'humanité : en vous tuant, j'aurais fait la plus belle action qu'un homme de cœur puisse faire...... mais j'admire vos talens, je comptais sur votre

raison; et, avant de vous frapper, je voulais vous convaincre. — Vous êtes fils d'un ministre luthérien, et c'est sans doute la religion......? — Non, Sire, mon père ignore mon dessein; je ne l'ai communiqué à personne; seul depuis deux ans, je médite votre changement ou votre mort (1). — Etiez-vous à Erfurth quand j'y suis allé? — Je vous y ai vu trois fois. — Pourquoi ne m'avez-vous pas tué alors? — Vous laissiez respirer mon pays, je croyais la paix assurée, et je

(1) Il est à remarquer qu'aucun de ces malheureux ne nomme la secte ni la main qui le dirige, parce qu'il y a des peines effroyables contre ceux qui trahissent. Le plus souvent, après avoir commis le crime, ils se tuent eux-mêmes pour n'être pas forcés à des révélations; c'est le parti que prit celui qui vient d'assassiner Kotzebue. Et, d'ailleurs, quel pouvoir le fanatisme n'a-t-il pas sur de jeunes cerveaux? On en peut juger par le dialogue que je transcris ici. Schmerfeld, qui fut saisi en 1812 dans le palais du roi de Danemark à Amalienbourg, était aussi un jeune homme; on lui trouva un pistolet chargé; il ne répondit autre chose à ceux qui l'interrogeaient, si ce n'est: « *Le roi est un bon prince, mais j'ai fait serment de l'assassiner.* »

ne voyais en vous qu'un grand homme. — Connaissez-vous Schneider et Schill? — Non. — Etes-vous franc-maçon ou Illuminé? — Non. — Connaissez-vous Brutus? — Il y en eut deux; le dernier mourut pour la liberté. — Avez-vous eu connaissance de la conspiration de Moreau et de Pichegru? — Les journaux m'en ont instruit. — Que pensez-vous de ces hommes? — Qu'ils craignaient de mourir. — On a trouvé sur vous un portrait; quelle est cette femme? — Ma meilleure amie, la fille adoptive de mon vertueux père? — Quoi! votre cœur est ouvert à des sentimens si doux, et vous n'avez pas craint d'affliger, de perdre les êtres que vous aimez en devenant un assassin? — J'ai cédé à une voix plus forte que ma tendresse (1). — Mais en me frappant au milieu de mon armée, pensiez-vous échapper? — Je suis étonné d'existir encore. — Si je vous faisais grâce,

---

(1) « *J'ai cédé à une voix plus forte que ma tendresse.* » Quelle horreur! il eût donc poignardé son père et son amie si on le lui eût ordonné?

quel usage feriez-vous de la liberté? — Mon projet a échoué, vous êtes sur vos gardes..... je retournerais paisiblement dans ma famille.

Buonaparte fit appeler son médecin, M. Corvisart, et lui demanda s'il ne trouvait pas dans ce jeune homme quelque signe de démence; le docteur l'examina soigneusement, et dit *qu'il ne lui trouvait pas même les signes d'une forte émotion*. Il resta détenu deux jours dans une salle du palais de Schœnbrunn, après quoi on le fusilla; il marcha librement au supplice et mourut avec sang froid.

La police impériale faisait alors une guerre très-vive aux sociétés secrètes. On venait de fusiller aussi le libraire Palm de Nuremberg, fougueux illuminé, qui répandait les écrits de la secte dans toute l'Allemagne. Le maréchal prince de Neuchâtel passait pour prendre une part très-active à cette espèce de persécution; c'est ce qui fut cause de sa perte. Comme il était à regarder, d'une fenêtre du troisième étage, l'armée russe qui défilait dans Bareuth, en 1815,

six inconnus entrèrent brusquement dans sa chambre et le précipitèrent dans la rue ; ils ont disparu ensuite. La secte a eu le crédit d'étouffer cette affaire, qui est encore un mystère pour beaucoup de personnes, auxquelles on a fait croire que le maréchal avait mis fin lui-même à ses jours.

Le jeune Sand, qui a frappé Kotzebue, était théologien et mystique ; il prétend aussi n'avoir ni instigateurs ni complices : il s'est frappé à mort à l'instant de son crime ; on ne croit pas qu'il survive longtemps. Quoiqu'on mette beaucoup de mystère dans cette affaire, et que ceux qui en approchent aient fait le serment de ne rien révéler ni des paroles ni des actions de l'assassin, il a pourtant transpiré quelque chose des recherches faites dans ses papiers. On a appris que le plan de l'assassinat était formé depuis plus de six mois, et que le portrait de la victime, avec des ailes de chauve-souris, avait été placardé à Iéna la veille ou le jour de sa mort. Notez qu'il existe à Iéna, comme dans toutes les autres universités allemandes, des affiliations de

l'Illuminisme, connues sous le nom de *Burschenschaft*, et que, d'un autre côté, le gouvernement russe vient de défendre positivement à ses sujets de suivre les cours de ces universités. Cependant les journaux de parti assurent toujours que Sand n'avait point de complices (1). Il vit toujours : il n'y a eu aucun jugement; il n'y en aura aucun de public. Le gouvernement de Bade a ordonné que personne n'en puisse approcher, excepté le pasteur et deux gardes : toutes ces précautions seraient bien extraordinaires, si ce n'était qu'un assassin vulgaire.

Je n'aime ni n'estime Kotzebue : il jouait en Allemagne un rôle peu honorable; mais je demande ce que deviendront les pays civilisés de l'Europe, si des associations ténébreuses peuvent, à l'instar du tribunal secret (*Vehmeding*, tribunal fœmique), exercer le droit de vie et de mort, en laissant un poignard à côté du cadavre pour

(1) Il est très-remarquable aussi que les journaux russes soutiennent le contraire.

annoncer leur vengeance; je demande ce que deviendront les lois, les monarchies, et le pouvoir souverain d'où elles émanent.

M. de Stourdza, Grec d'origine, au service de Russie, et employé à la même mission que Kotzebue, c'est-à-dire à observer les sociétés secrètes en Allemagne, a été presque en même temps provoqué en duel par les étudians de Iéna, parce qu'il avait dévoilé à l'empereur de Russie les trames des Illuminés.

Plus récemment encore (1), un jeune

(1) C'est le 2 juillet, présent mois, que cette tentative d'assassinat a eu lieu. Ce jeune homme, fils d'un pharmacien, s'est laissé persuader qu'il rendrait un service essentiel à son pays, en le délivrant de M. Ibel. Il est allé le trouver à Schwalbach (duché de Nassau). Après avoir conversé long-temps avec lui, il tire un poignard et cherche à en percer la poitrine de sa victime qui esquive le coup et appelle à grands cris à son secours. La première personne qui entra dans la chambre, fut madame Ibel qui les trouva tous deux sur le plancher, luttant corps à corps. L'assassin qui avait sur lui deux pistolets chargés, en dirigea un sur madame Ibel; l'amorce prit, mais le coup ne

homme d'Idstein, endoctriné par la secte, a tenté d'assassiner le président de la régence de Wisbade, qui s'efforce d'ouvrir les yeux de son souverain sur le danger des sociétés secrètes.

---

partit pas. Alors plusieurs personnes arrivèrent, et l'on se rendit maître de ce forcené.

CHAPITRE IX.

Des Philadelphes (1).

« Trop faibles pour servir, trop paresseux pour nuire. »

Il faut déplorer le malheur de l'homme qui le réduit à ne trouver aucun terme entre les excès de la licence et les chaînes du despotisme.

Quelques écrivains ont parlé d'une société dite *des Philadelphes* qui existait dans l'armée française (2), et qui avait pour objet secret de renverser le gouvernement impérial. Mais ce que plusieurs ignoraient, c'est que l'origine de cette société remontait à la conspiration dite *de Babœuf*, célèbre dans nos annales révolutionnaires; qu'elle fut sur le point de triompher au 18 brumaire, au 3 nivôse, au mois de novembre

(1) Ce mot signifie *ami des frères*. Les Illuminés de 1793 avaient adopté, avec la qualification de *jacobins* et de *sans-culottes*, celle de *frères et amis*.

(2) Histoire des sociétés secrètes de l'armée, in-8.°, chez Gide.

1812 et au mois de juin 1815. Les initiés se déguisaient dans leurs réunions sous les formes maçonniques; leur but était de ramener Buonaparte aux institutions démocratiques, ou de le forcer à abdiquer.

Je ne parle ici de l'association des philadelphes qu'à raison de ses relations avec les Illuminés de l'Allemagne. Si on pouvait douter de ce fait, il suffirait de rappeler que, quand la conspiration du mois de novembre 1812 éclata dans Paris, les membres de la société qui s'y trouvaient connaissaient le désastre de Buonaparte en Russie, quinze jours avant qu'aucune autorité de la France en eût reçu la nouvelle.

Les philadelphes avaient pris beaucoup de consistance depuis l'affaire de Pichegru et de Moreau; leur parti s'était grossi de tous les mécontens qui avaient épousé la cause de ces deux généraux. Le duc de Mont......o passait pour en être le régulateur; mais l'amitié personnelle qui l'attachait à l'empereur ne lui permit pas de servir la société bien efficacement. Le duc de Cast......., vétéran de cette affiliation,

était plus prononcé; sa conduite politique le prouva dans toutes les circonstances. Après ces deux chefs, venaient les généraux Drouet-d'Erlon, Vid..., Oudet, Bar..s, Mallet, Guidal, Lahorie, Sarr...., etc., etc. Plusieurs ont succombé dans leurs entreprises contre le gouvernement impérial; d'autres se sont fait transfuges; enfin, quelques-uns, par suite des événemens qui eurent lieu, ont accumulé sur leur tête les richesses et les honneurs.

La plus grande partie des philadelphes, entraînés au-delà du but qu'ils se proposaient, se trouvèrent engagés à prendre malgré eux une part active au grand mouvement politique de 1814, et au succès d'une cause qu'ils détestaient : il en fut de même en 1815.

M. Cadet de Gassicourt, dans son voyage en Autriche, rapporte plusieurs faits curieux sur les philadelphes, et les confidences que lui fit un des initiés. Son récit m'a paru empreint de tous les caractères de la vérité; je ne puis mieux faire que d'y renvoyer les incrédules.

CHAPITRE X.

Du Tugend-bund ou Tugend-ferein.

« .... Détournons les yeux
« De cet impur amas d'imposteurs odieux. »

L'ASSOCIATION redoutable du *Tugend-bund* fut connue, dans l'origine, sous le nom de *Tugend-ferein*; elle avait établi le centre de ses opérations à Breslau en 1812 et 1813. Elle s'est formée de tout ce que l'Illuminisme a de plus exalté ; elle peuple les armées de traîtres et les états de rebelles.

C'est le Tugend-bund qui a tramé la défection du corps prussien d'Yorck en Russie, la trahison des Saxons à Leipsick; c'est lui qui demandait le sac de Paris, en opposition avec la volonté formelle des souverains (1); c'est lui qui osa calomnier un

(1) On se rappelle que les têtes les plus exaltées de la secte ont mis en délibération s'ils ne détruiraient pas

personnage auguste, en publiant qu'il avait donné cent ducats au courrier qui lui apporta la nouvelle du supplice de Murat : le Tugend-bund ne lui prêtait ses sentimens que pour l'avilir, car depuis long-temps ses membres disent comme Néron : « *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.* » Après avoir excité l'insurrection en Prusse, et forcé le chef de cette monarchie à braver les dangers d'une lutte alors imprudente, il présente avec audace des pétitions séditieuses dans les rues de Berlin ; il soulève l'Allemagne entière par ses déclamations furibondes et ses excès démagogiques.

Le Tugend-bund se subdivise en plusieurs affiliations ; les principales sont connues sous le nom de *Chevaliers noirs*, de *Réunion-Louise*, de *Concordistes*, etc.

Le docteur Jahn est le chef des chevaliers noirs ; il domine sur les possessions prussiennes du centre à Berlin. Ces chevaliers

---

nos monumens par l'effet de la mine, et que ces Vandales nouveaux avaient déjà placé de la poudre pour anéantir un des plus beaux ponts de la capitale.

noirs ont produit, en 1813, la *Légion noire* de Lutzow, qui fit un grand mal à notre armée ; elle viola souvent les lois de la guerre, et ne se faisait point scrupule de surprendre et d'égorger nos troupes dans les cantonnemens pendant les armistices. Le général prussien Schonh...., connu par l'exagération de ses principes, est à la tête d'un comité central de l'association à Breslau ; c'est lui qui imagina les *landwehr* et les *landsturm*, sous la direction des ministres G...z et Stein, tous deux initiés (1). Le fameux Schill fut un de ses coryphées ; cet Illuminé fit une escapade en 1809 qui ne lui réussit point. Étant déserté de Berlin à la tête de 400 chevaux des housards de Brandbourg, il passa l'Elbe, et essaya de soulever le nord de l'Allemagne dégarni de troupes françaises. Malheureusement pour la secte, Schill n'avait pas le génie qu'exigeait une pareille entreprise ; ce n'était qu'un chef de partisan très-ordinaire. Pendant qu'il per-

(1) Ce dernier personnage est aujourd'hui en disgrâce à la cour de Berlin.

dait son temps à piller quelques caisses en Westphalie, des forces marchèrent contre lui, il se laissa acculer maladroitement dans Stralsund, et s'y fit tuer.

Schill était un homme de trente-six ans, robuste et de petite taille, visionnaire, enthousiaste au suprême degré. Quand Magdebourg se rendit aux Français, se trouvant dans la place, il protesta contre la capitulation et menaça le vieux gouverneur Kleist de lui brûler la cervelle. Après la reddition de cette forteresse, Schill était prisonnier; je le vis alors chez le conseiller Klevitz, franc-maçon, homme adroit et rusé, qui brûlait le bâton par les deux bouts sans faire de fumée. Schill, qui avait été blessé à Iéna, parcourait les rues le bras en écharpe comme un énergumène; il laissa croître sa barbe, une couverture de laine ensanglantée lui servait de manteau, et il donnait en toutes choses des signes visibles de démence (1).

---

(1) Onze officiers prussiens, tous Illuminés et compagnons de Schill, ayant été pris les armes à la main,

Le baron Nosl..z, transfuge saxon, décoré d'une chaîne d'argent par la feue reine de Prusse peu de jours avant la journée de Iéna, dirige la *réunion Louise* avec Stein; c'est lui qui donne l'impulsion à l'Illuminisme dans le midi de l'Allemagne; il s'est associé une actrice de Prague, La B..... et il a des émissaires et des ramifications dans les Burschenschaffts (1).

Enfin l'astucieux Lang surveille et influence tout le nord; il a sous lui dans la Westphalie, D...berg, le comte Westph..., de Hildesheim, Justus G....., et le baron de Katt (2). Ce dernier fut long-temps le boute-feu de ces contrées, lorsqu'elles étaient occupées par les armées françaises; il avait alors des intrigues et des agens dans presque

---

furent conduits à Wesel en 1809, jugés par une commission militaire, et fusillés, comme voleurs de grands chemins, par ordre de l'impitoyable Buonaparte.

(1) Sociétés secrètes des universités allemandes. *Voyez* le chapitre suivant.

(2) Ce baron de Katt fit aussi une excursion dans la Vieille-Marche, en 1809, à la tête d'une bande armée.

toutes les villes, surtout à Brunswick; on lui avait donné pour adjoint l'avocat Both... de Hambourg, qui faisait circuler de fausses nouvelles à la main, qui entretenait des embaucheurs, et qui fut long-temps détenu pour ce fait à la citadelle de Magdebourg, par ordre du prince d'Eckmuhl auquel la secte a voué d'ailleurs une haine implacable.

Les affiliations du *Tugend-bund* sont aujourd'hui plus fortes et plus violentes qu'à aucune autre époque de leur existence; semblables à l'hydre de Lerne, lorqu'on coupe une de leurs têtes, d'autres reparaissent aussitôt. Ce sont elles que le gouvernement prussien redoute le plus en ce moment..

Dès 1813 elles avaient établi un véritable système de terreur dans la marche de Brandebourg et en Silésie; leurs desseins percent dans tout ce qui en émane; elles ne parlent de la souveraineté du peuple que dans le sens des plus fougueux anarchistes de 1793; leurs doctrines sont celles des *Anacharsis-Clootz*, des *Salm*, des

Hesse (1), des *Marat*, qui figurent dans les annales de sang de cette époque. Elles disent hautement qu'elles ont forcé les souverains alliés à la guerre de 1813.

De tous les chefs, Nosl... est le plus exaspéré, le plus ardent, le plus dangereux; il a toujours eu des relations intimes avec Stein; ils inondent l'Allemagne de leur écrits incendiaires. Une lave brûlante est en éruption dans ce pays, depuis la Vistule jusqu'au Rhin; je doute qu'aucune puissance humaine parvienne à l'éteindre (2). On demande contre qui

---

(1) Tous trois Allemands et Illuminés.

(2) En 1816, le gouvernement prussien prit diverses mesures contre les sociétés secrètes qu'il avait appelées à son secours en 1813; ces mesures sont d'autant plus remarquables, qu'elles établissent, d'une manière irréfragable, l'existence du *Tugend-bund*, que beaucoup d'écrivains allemands avaient niée. Il en résulte aussi que le gouvernement refusa d'approuver les statuts de ces associations dès qu'il en eut connaissance; il serait seulement curieux de savoir à quelle époque il les a connus. L'existence du Tugend-bund est d'ailleurs constatée par la polémique des écrivains

ces associations sont dirigées ; — Une pareille question ne peut venir que de l'ignorance ou de la mauvaise foi; ceux qui la font ont des intentions qui ne sont point équivoques; et, comme ils assurent qu'ils pensent très-bien, ils nous permettront de croire qu'ils voient très-mal. Il existe en ce moment une lutte violente entre le gouvernement et les sociétés secrètes, dont on peut prévoir aisément les résultats.

---

prussiens en 1815. Il s'engagea alors une guerre de plume entre les adversaires et les partisans des sociétés secrètes, dans laquelle on vit figurer deux hommes d'état, les conseillers Schmalz et Niebuhr; le premier publia à cette époque une brochure en allemand fort remarquable, intitulée : *Mon dernier mot*, dans laquelle il dévoilait une partie des intrigues de ces sociétés.

CHAPITRE XI.

Des réunions dites BURSCHENSCHAFT et LANDSMANSCHAFFT.

« Nourri dans le sérail j'en connais les détours. »

Les Illuminés, voulant n'admettre dans la confidence de leurs projets que des hommes éprouvés, se servent, comme nous l'avons vu, des loges maçoniques; mais un moyen de pouvoir plus efficace, plus rapide, s'offre encore à eux, c'est cette nombreuse et bouillante jeunesse qui fréquente les universités allemandes. Les Illuminés comme les jésuites veulent s'emparer de l'éducation; déjà ils dominent sur la génération qui s'élève; avant cinquante ans, leurs principes et leurs doctrines triompheront partout.

On a voulu faire prendre le change à l'opinion sur la cause des troubles qui ont eu lieu dans les universités allemandes, en insinuant que ces désordres n'avaient point

rapport à la politique; cette ruse est grossière. Les divisions et les rixes n'ont pas d'autre motif; on peut ranger les *dissidens*, y compris le corps enseignant, en trois catégories.

La première se compose des républicains (*ultrà-Germains ou Teutons*), grands partisans des exercices gymnastiques, ceux-là même à qui on doit les scènes de la Wartbourg (1). Divisée en plusieurs sociétés ou confréries, elle est comme dans chaque université sous le nom de *Burschenschaft* (camarades). Elle a des signes particuliers pour se connaître et un costume distinctif; ce sont des bottes courtes, pantalon serré, habit-veste de couleur noire, cheveux longs flottans au gré du vent. Halle et Berlin sont les lieux où cette association se montre la plus turbulente; les étudians de ces universités

(1) Les joutes et les tournois étaient en honneur dans l'Allemagne au temps de *Henri l'oiseleur*, vers le commencement du dixième siècle. Il y eu eut un dans ce temps-là où près de mille combattans entrèrent en lice.

ont combattu à Halle, en 1816, l'armée française victorieuse à Iéna; ils ont servi dans les *landwehr* en 1813 et 1814, guidés par les professeurs Freis, Jahn et Wildenow, dont ils partageaient l'exagération et les principes anarchiques.

La seconde catégorie, nommée *Landsmanschaft* (compatriotes), est formée de la jeune noblesse; ce sont les fils des privilégiés et des vieux aristocrates allemands qui redemandent bêtement un ordre de choses impossible à rétablir. Cette confrérie en est venue aux mains à Leipsick avec les *ultra-Germains*; il y a eu du sang répandu, mais elle est partout en minorité.

La troisième catégorie comprend les modérés, ce qu'il y a de vrais patriotes allmands voulant l'ordre et la paix; c'est elle qui favorise le système représentatif par ses écrits et par ses discours. Elle tend principalement à l'unité de l'Allemagne (1); son

---

(1) Les gouvernemens de l'Allemagne, restés inaccessibles jusqu'ici aux idées libérales et au gouverne-

but est de voir le midi, c'est-à-dire ce qui est à la gauche du Mein et de la Moselle, sous le protectorat de l'Autriche, et le nord sous celui de la Prusse.

Le Burschenschaft de Berlin a des relations d'autant plus intimes avec le *Tugendbund* et les *Illuminés*, qu'un grand nombre de professeurs est initié aux mystères. Il correspond principalement avec les Burchenschafts de Iéna et de Gœttingue, qui, à leur tour, ont des ramifications avec toutes les autres universités allemandes (1).

---

ment représentatif sont la Saxe, la Prusse, le Mecklenbourg, Hesse-Cassel et Darmstadt.

(1) On lisait dernièrement dans les papiers publics, sous la rubrique de Francfort, le paragraphe suivant:

« Sur la demande de la cour de Berlin, le grand-duc de Darmstadt a fait saisir les papiers de beaucoup d'étudians de Giessen. On y a trouvé que l'existence de la *bande noire* n'est que trop avérée. Dans plusieurs lettres, les *frères et amis* se plaignent que l'on procède trop lentement; ils veulent *des mesures fulminantes contre les tyrans*. Il y a trois classes dans l'ordre; la première se compose des *supérieurs inconnus*, la seconde renferme les *initiés*, et la troisième présente un nombre considérable de *novices* qui ont fait vœu

Le pouvoir de cette confédération est tel, qu'après les émeutes, les membres qui rentrent dans l'ordre à la voix des autorités, sont mo estés dans leur personne, déclarés *infâmes* (*verrut*), et quelquefois lapidés. Pendant les troubles qui ont eu lieu à Gœttingue en 1818, six cents jeunes têtes exaltées commettent tous les excès, insultent les magistrats, résistent à la force armée, violent le domicile des citoyens, et se retirent à quinze lieues de là (à Witzenhausen), d'où ils traitent de puissance à puissance avec le gouvernement hanovrien; ce fut le comble du scandale. Qu'on rapproche de tout cela ce qui s'est passé en France aux écoles de Montpellier, de la Flèche, de Nantes et de Paris, et qu'on refléchisse.

Les étudians de Giessen ont parcouru tumultueusement le grand-duché de Hesse avec des pétitions séditieuses qu'ils forçaient les habitans paisibles de signer contre le gouvernement de Darmstadt. Ceux d'Augs-

---

d'*aveugle obéissance*. Tout ce que les chefs inconnus ordonnent doit être exécuté sans balancer, etc., etc.

bourg ont insulté et attaqué les troupes bavaroises.

Dès l'année 1813, les gouvernemens de Bavière et de Bade furent dans la nécessité de réprimer les écarts des confréries secrètes des universités; des édits déclarèrent alors les professeurs et élèves qui en faisaient partie, incapables de remplir les emplois civils et militaires.

On connaît les démêlés du professeur Luden de Iéna avec Kotzebue; ce professeur, qui insérait dans sa *Nemesis* les opinions les plus hardies, fut secondé par le professeur Ocken dans un autre journal intitulé l'*Isis*, et par Wieland dans son *Patriote* (1). Kotzebue avait une mission *diplomatico-littéraire* du cabinet russe pour combattre ces opinions, surveiller les sociétés secrètes et informer son gouvernement des progrès de l'Illuminisme en Allemagne. Le dramaturge ne sut pas se renfermer dans le rôle qui lui était assigné; il

(1) A ce *Patriote* a succédé le *Worwaerts* (en avant!), écrit dans le même sens.

descendit aux personnalités, aux invectives, et finit par porter plainte en sa qualité d'agent diplomatique contre le professeur Luden. La *Nemesis* fut supprimée à Weymar, et dès-lors cette querelle devint une affaire de parti. Le professeur ayant rendu plainte en calomnie, il en résulta un procès scandaleux, dont les autorités renvoyèrent les pièces, selon l'usage, à la faculté de jurisprudence d'une université allemande (celle de Wurtzbourg), qui donna une décision favorable au plaignant, et condamna Kotzebue à l'amende. Ces longues disputes échauffèrent les esprits; les confréries, et surtout les *ultrà-Germains* se mêlèrent dans la querelle qui durait encore lorsque Kotzebue fut frappé par le poignard d'un Séide. Tels sont les faits; nous n'avons nul intérêt à les déguiser, notre tâche est purement historique; et si l'impartialité nous oblige à blâmer le diplomate russe, elle nous fait aussi une loi de signaler la funeste influence des sociétés secrètes, quel que soit leur but.

Au reste, le gouvernement russe, depuis la catastrophe de Kotzebue, a cru devoir

enjoindre à ses sujets de quitter les universités allemandes, notamment celle de Iéna ; une diminution sensible a même eu lieu dans la presque totalité de ces universités, jadis si florissantes : tout présage leur décadence, si les gouvernemens de l'Allemagne ne s'entendent pas pour adopter un principe général de législation et de police à leur égard.

CHAPITRE XII.

Des Idéologues.

« J'ai vu leurs chagrins cruels
« Et leur vague inquiétude. »

DANS toutes les opinions, dans tous les partis, dans toutes les branches des connaissances humaines, il y a une classe d'hommes dont les conceptions bizarres et subtiles tournent sans cesse autour du sens commun sans pouvoir l'aborder; ces gens-là remettent en problème le lendemain ce qui a été décidé la veille; ils ont l'art d'obscurcir les questions les plus simples, et ne sont ingénieux que pour multiplier l'erreur. Rêveurs dangereux et novateurs imprudens, ils font de la politique avec des sentences, du gouvernement avec des Utopies, et de l'administration avec la métaphysique. Buonaparte nomma cette espèce

de visionnaires *idéologues*, et le mot fit fortune (1).

Les idéologues, en ce sens, sont assez nombreux en Allemagne, et même en France. Malheureusement pour eux, nous vivons dans un siècle où l'on tient beaucoup aux notions *positives ;* l'idéologie n'est dangereuse qu'au-delà du Rhin, à cause du goût dominant des peuples allemands pour les idées subtiles, les abstractions et la rêverie. En France, au contraire, tout homme qui veut produire quelque sensation, doit non seulement s'entendre lui-même, mais encore être entendu des autres.

Les Allemands ont parmi eux une foule d'esprits contemplatifs, uniquement occupés à chercher des théories, à inventer ou pénétrer des mystères. Parvenus à une hauteur, à une certaine profondeur, ils

---

(1) On ne trouve point le mot *idéologue* dans le dictionnaire de l'Académie. L'*idéologie* proprement dite a pour objet la génération des idées et l'analyse des facultés qui concourent à sa formation. Voltaire les nomma plus exactement *margouillistes*.

rencontrent le vide, la tête leur tourne, et ils déraisonnent ; on sent tout le parti que peut tirer l'illuminisme d'une pareille disposition morale, puisqu'elle s'attaque d'abord à l'ignorance et à la crédulité ; aussi les idéologues n'ont-ils que trop souvent fait adopter les hypothèses de leur imagination pour des vérités, surtout quand ils ont eu l'art de les revêtir des couleurs d'une brillante éloquence.

N'en déplaise aux *idéologues*, dans l'état actuel du genre humain, la masse de l'espèce est trop corrompue, trop insensée, trop superstitieuse pour être gouvernée par des *aphorismes ;* il n'y a plus que *l'intérêt* d'un petit nombre d'aristocrates qui puisse servir de base à la législation, et de garantie à l'état social. Appelez ensuite ces aristocrates *nobles*, *propriétaires*, *olygarques*, *plebéiens*, *commerçans*, peu importe.

Quant à la croyance religieuse, trop souvent, je le sais, des fanatiques et des fripons ont abusé de son pouvoir pour remplir de terreur l'ame des simples, afin d'en faire leur profit et d'accroître leur despotisme ;

c'est à réprimer ce funeste abus que la sagesse humaine aurait dû s'appliquer, et non pas à rompre un frein utile au maintien de l'ordre, en propageant des doctrines absurdes ou impraticables.

Figaro dit quelque part *qu'il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner :* beaucoup d'*idéologues* enseignent la science du gouvernement comme on donne une leçon d'arithmétique ; et, sans avoir jamais possédé de royaume, ils savent le chemin le plus court pour rendre les peuples heureux.. Nations crédules qui vous fiez à ces paroles mielleuses, regardez autour de vous, et jugez !

CHAPITRE XIII.

Des mystiques et des théosophes.

« De par le roi, défense à Dieu
» D'opérer miracle en ce lieu. »

La théosophie contemplative, c'est-à-dire le *mysticisme*, transporté de l'orient en occident, s'y montra sous un aspect sombre et grossier, à cause de la barbarie des peuples qui habitaient cette partie du monde quand elle y parvint. On vit paraître tour à tour les *Vaudois*, les *Albigeois*, et tant d'autres fanatiques qu'il fallait guérir et non brûler.

Après le grand siècle de Louis XIV, la contemplation prit une forme plus séduisante dans l'Europe civilisée. C'est alors que parurent ces sectes de mystiques, improprement nommées *Illuminés*, puisqu'elles ne sont dans les mains de ceux-ci que des instrumens passifs.

Les effets désastreux que produisent les mystiques sur l'entendement est très-remarquable en Allemagne depuis quinze ans ; c'est une des causes qui contribuent à rendre l'aliénation mentale si fréquente ; elle prend sa source dans les idées mélancoliques d'une foule de prédicateurs visionnaires. Une pauvre femme de Buttelstedt, près d'Erfurth, devint complétement folle par les exagérations d'un semblable prédicant. Toutes les personnes qui connaissent l'Allemagne savent que ces traits sont fréquens, on y voit des ministres du saint évangile qui diraient volontiers comme celui de la secte des méthodistes : « *Ne vaut-* « *il pas mieux que j'envoye dix mille de mes* « *frères à Bedlam, qu'une seule ame en en-* « *fer ?* » Rien de plus funeste qu'un zèle aveugle : Alaric, Attila, Genseric enlevaient les statues de Rome sans les briser ; mais le pape Grégoire les mit en pièces par une dévotion outrée, voilà le mal.

Werner, le mystique du style et des idées, le père des romantiques et des idéo-

logues, donna une vogue décidée à ce goût capricieux qui sème l'extravagance et la puérilité à travers le sublime ; il imprima dans les cerveaux allemands cette emphase et cette *sensiblerie* qui gâtent les meilleures têtes d'outre-Rhin.

Les mystiques exercent une grande influence sur le peuple allemand, non seulement par leurs discours, mais encore par leurs livres et leurs correspondances hiéroglyphiques; c'est ce qui les a fait confondre très-souvent avec les sociétés secrètes et les Illuminés dont ils ne sont que les dupes. Un de leurs prophètes est à Weymar, deux autres à Schleswick ; on juge là en dernier ressort de la validité des extravagances du mysticisme. A Breslau, un autre prophète accapare des prosélytes qu'il disperse ensuite en Prusse et en Suède ; il y a peu de villes du nord où il n'ait des ramifications: les femmes, comme on le pense bien, ne sont point étrangères à ces visions. Madame de Krud..., dont nous parlerons dans la suite, a joué un assez grand rôle dans les

états allemands, en se faisant suivre par une troupe de fanatiques; sa mission divine n'est pas encore accomplie.

Swedemborg peut passer à juste titre pour le fondateur de la théosophie mystique chez les Allemands. L'abbé Pernetti, éditeur de ses œuvres, raconte que la reine de Suède (1) ayant voulu éprouver les connaissances du théosophe, lui demanda le contenu d'une lettre qu'elle avait écrite à son frère, mort depuis quelques années, et à laquelle il n'avait pas répondu, et qu'à sa grande surprise il lui dit tout ce qu'elle avait écrit. Quelque temps après on réclama de cette princesse une somme qu'elle avait déjà payée, et dont elle avait perdu la quittance; Swedemborg en fut informé; il dit à la reine que feu son mari lui était apparu et lui avait révélé où était cette quittance; il indiqua le lieu, on la trouva en effet. Il n'y a pourtant rien de merveilleux dans tout

---

(1) Louise-Ulrique, sœur du grand Frédéric; elle prit beaucoup de part à la révolution qui se fit en Suède en 1756.

cela : la quittance avait par hasard servi de marque à un livre mystique que l'époux de la reine prêta à Swedemborg, et celui-ci le vit replacer dans une armoire particulière qu'il n'eut pas de peine à désigner. Au surplus, la reine de Suède, quoiqu'elle s'amusât des prophéties de ce rêveur, n'y croyait pas ; elle l'appelait fou, visionnaire, peut-être méritait-il encore l'épithète de fripon. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il prédisait clairement tout ce qui est arrivé depuis vingt-cinq ans dans le journal allemand le *Muséum*, en 1788. « Il va se faire une ré« volution politique, disait-il, et il n'y « aura plus d'autre religion que celle des « patriarches, celle qui a été révélée à *Ca« gliostro*, par le seigneur dont le corps « est ceint d'un triangle, etc. »

En général, voulez-vous séduire les hommes ? commencez par les persuader ; joignez-y la séduction de l'intérêt personnel, le bizarre et l'extraordinaire, tous les esprits seront à vous. Parcourez l'histoire des imposteurs, vous verrez que c'est par des visions qu'ils commencent leur carrière,

et par de grandes promesses qu'ils font des dupes. Cette disposition de l'esprit humain est générale ; nombre de charlatans hardis en ont su faire leur profit; et, comme je l'ai déjà fait voir, les acteurs de ces scènes sont presque toujours des femmes ou des jeunes gens sans expérience, dont la fibre plus irritable se prête aisément à tout ce qui frappe l'imagination.

Ces déréglemens de l'esprit prennent aujourd'hui en Allemagne le caractère sombre et barbare que leur communiquent les Illuminés. Le paysan prophète, *Adam Muller*, et un grand nombre de ses pareils révolutionnèrent, en 1816, une partie des bords du Rhin, du Mein et du Necker. Il y a trois ans que, dans le Tyrol allemand, une ville entière (Clagenfurth) s'insurgea, parce que des visionnaires avaient annoncé la fin du monde à jour fixe ; il fallut employer la force armée pour rétablir l'ordre troublé par ces fanatiques. Il s'est formé l'année dernière (en 1818) une secte aux environs de Leipsick, absolument semblable à celle de *Pechel* qui avait alarmé l'Autriche peu

de temps auparavant : un nommé *Kloos* ou *Cloos*, valet d'écurie, souleva les habitans de plusieurs villages ; il les engageait à rejeter le Nouveau Testament, à n'admettre que l'Ancien, et, ce qu'il y a de pis, à immoler des victimes humaines à la divinité. Des hommes grossiers, du village de Bayersdorff, fanatisés par ce misérable, massacrèrent, le 19 juillet, un jeune adulte qui refusait de s'associer à ces abominations ; ils l'immolèrent de sang froid après l'avoir revêtu d'une robe noire et blanche. Le gouvernement saxon n'a pas permis que d'autres détails puissent transpirer sur l'affaire de Kloos ; ce nouveau Mahomet eût peut-être changé la face du monde, s'il eût paru à propos.

Les Illuminés ont adopté le *somnambulisme* et le *magnétisme* comme deux leviers avec lesquels ils opèrent sur les ignorans, afin de leur procurer l'exaltation et la foi qui leur manquent. Ces doctrines sont en honneur par toute l'Allemagne ; les mystiques font en ce genre-là de véritables tours de force ; les possédés de *Loudun*,

les convulsionnaires de *Saint-Médard* ne seraient, auprès des grimaces de nos rêveurs germains, que de faibles turlupins (1).

Toutes les personnes un peu instruites se font une idée de l'action du magnétisme animal sur les personnes douées d'une imagination ardente. A entendre les gens de cette trempe qui ont été magnétisés, ils sentent des alternatives de froid et de chaud, d'engourdissement aux pieds, d'assoupissement même, selon l'abondance du fluide qui coule sur eux; ils éprouvent tantôt des crispations, tantôt un sommeil simple, tontôt le somnambulisme; et, en cet état, ils paraissent plongés dans un état complet d'insensibilité physique et morale. Les plus crédules cessent d'être

(1) Tout le monde a entendu parler des scandaleux miracles opérés par le tombeau du *diacre Pâris* dans le dernier siècle; mais, ce que tout le monde ne sait pas, c'est que le *magnétisme* jouait un grand rôle dans cette jonglerie, et qu'il entre tellement dans les combinaisons des Illuminés, qu'il y a peu de grandes villes en Europe qui n'ait des sociétés consacrées à sa propagation et à ses progrès.

en relation avec le monde extérieur pour ne s'occuper que de l'objet constant de leur rêverie; ils prétendent faire des prédictions, lire dans la pensée, ou voir ce qui se passe à travers les corps opaques.

Cette déporable folie, si on en croit certains récits, remonte au berceau du monde. Les filles de Prœtus et les femmes d'Argos, au rapport de Pausanias, se croyaient changées en vaches par l'effet de quelques maléfices. Plutarque dit que toutes les filles de Milet se pendaient par suite d'une aliénation mentale épidémique. Chez nos aïeux on appela *sorcières* ces malheureuses; on les brûla, et des juges, au dix-septième siècle, après les avoir condamnées pour ce fait, en écrivirent froidement l'histoire. Il n'y a pas soixante ans que les pénitentes du jésuite Girard scandalisèrent l'Europe par leurs extravagances dans la patrie de Voltaire et d'Helvétius; à la honte de nos prétendues lumières, nous allons les voir renaître, et déjà nos provinces en sont le théâtre.

Le magnétisme eut trois écoles, celle

de Mesmer, celle de Puységur, et celle des spiritualistes; mais, dans l'état présent des connaissances humaines, cette découverte n'est regardée par les vrais savans que comme une jonglerie, une superstition d'autant plus dangereuse que ses pratiques puériles sont associées à la philosophie occulte, et qu'elle sert d'instrument à une secte ténébreuse et homicide (1).

Au surplus il n'y a point de folies nouvelles sous le soleil. Les anciens, moins avancés que nous en physique, regardaient le magnétisme comme une espèce d'aimant impalpable, invisible, l'ame du monde, l'esprit de l'univers, un fluide émané de l'étoile polaire, et répandu des astres jusqu'à nous. Mesmer n'a fait que rajeunir

(1) Dans un rapport secret présenté à Louis XVI par trois commissaires de l'Académie, dont on ne contestera point l'autorité (Bailly, Franklin et Lavoisier), on a considéré ces phénomènes de la physiologie comme *pernicieux* pour les mœurs et la morale publique. (Encyclop. méthodique, Dict. de médecine, t. I, 2.ᵉ partie.)

ces idées antiques lors de sa vogue en 1780; il voulut d'abord les appliquer à l'art de guérir, et ensuite aux sciences occultes; le jongleur Cagliostro n'avait pas encore paru; tout est spectacle à Paris, on courait en foule au baquet de ce charlatan, rue Vivienne (1); ses expressions germaniques, l'attrait de la musique, les effets de *l'harmonica*, l'amour du merveilleux augmentaient les partisans du mesmérisme; on ne voyait partout que des femmes à *vapeurs* et des *hypocondres ;* nous étions perdus si la légèreté de notre caractère ne nous eût sauvés : il n'en est pas de même en Allemagne où il y a des affections profondes; c'est là que le mal est devenu incurable par le caractère politique et religieux que les Illuminés donnent à des extravagances dignes de pitié.

---

(1) *Voyez* les Procédés du Mesmérisme, mémoire pour servir à l'histoire de cette découverte et de ses phénomènes. Londres, 1784.

CHAPITRE XIV.

Madame de Krudener.

« L'amour le plus parfait va plus loin qu'on ne pense ;
« On ne sait pas lorsqu'il commence. »

Madame de Krudener établit d'abord le théâtre de ses rêveries mystiques en Suisse ; elle parut à Arau en 1816, elle y annonça l'année 1819 comme devant être remarquable par de grands événemens ; la foule accourait de toutes parts, les gouvernemens conçurent des craintes, on l'expulsa de territoire en territoire jusqu'en Russie ; mais elle a laissé partout de nombreux sectateurs.

Cette femme à révélations, à prophéties et à galimatias, qui suffoque de la grâce intérieure, qu'on est obligé de délacer, et qui se vide de sa surabondance de grâce pour enfler l'élu assis près d'elle ; cette femme, dis-je, se sert de l'argument familier à tous les fondateurs de sectes, et à tous ceux qui

veulent persuader leur mission divine ; quand on la persécute, elle répond fièrement aux magistrats « *qu'elle aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes* », et elle continue ses prédications.

Le gouvernement de Bade, n'ayant pas trouvé ce raisonnement concluant, lui a ordonné de sortir du pays ; alors cette dame a suivi l'exemple des prophètes ses prédécesseurs, elle a secoué la poussière de ses souliers, elle a quitté une terre profane où sa mission était méconnue; et, pour obéir à ses pieuses inspirations, elle s'est mise à courir les grands chemins escortée d'un troupeau de néophytes.

M. Keller, l'un des prosélytes qui accompagna madame de Krudener en Russie, et qui a été ensuite renvoyé en Allemagne, a rendu compte du succès de la mission divine pendant le voyage. Le peuple montra partout un grand empressement pour assister aux sermons; ce qui est, selon M. Keller, une preuve que *l'esprit de Dieu pousse fortement les hommes*. Il assure qu'à Marienwerder, madame de Krudener a guéri par

ses prières deux enfans malades. Sur la route de Memel, les vagues de la mer atteignaient les roues de la voiture de cette dame, mais elles se changeaient devant elle en écume.

Madame de Krudener paraît de bonne foi dans les rêveries de son enthousiasme prophétique; elle paraît pénétrée d'horreur pour les injustices qui agitent avec violence l'état social. « *Il fallait,* dit-elle (dans une « lettre au ministre de Bade), *il fallait une* « *femme courageuse qui, ayant eu tout sur* « *la terre, pût dire, même aux rois, que* « *tout n'est rien, et détrônât les prestiges et* « *les idoles des salons, en rougissant d'avoir* « *voulu briller par quelques misérables ta-* « *lens et un peu d'esprit.*

Ce qui lui fait ~~dire~~ des prosélytes est une facilité charitable dans le sens du prophète Isaïe : « *Partage ton pain avec celui qui a faim,* etc. Mais, à bien dire, on ne connaît point encore exactement son système; il paraît cependant qu'elle n'aime ni la philosophie ni les idées libérales, ce qui la reporte aux frontières des *Illuminés.* La civi-

lisation lui semble un *désert*, et le monde une vallée de larmes.

Madame de Krudener était admirée et citée dans sa jeunesse pour la légèreté aérienne de sa taille, la beauté de ses traits et les charmes de son esprit. A tous ces moyens de plaire elle joignait, dit-on, une extrême sensibilié, une imagination vive et un penchant décidé pour les rêveries mélancoliques. Elle est connue dans le monde littéraire par son roman de *Valérie*, qui produisit dans le temps quelque sensation; elle n'a plus sa fraîcheur, mais son port est imposant, et ses yeux n'ont rien perdu de leur flamme magnétique. Le temps n'a point outragé sa blonde chevelure, et le miel de la persuasion coule en abondance de ses lèvres toujours vermeilles.

CHAPTITRE XV.

De la Jonglerie.

« ..... J'ai vu force fripons,
« De tous les rangs, de toutes les façons. »

Entre les erreurs qui ont régné sur la terre, que l'ignorance a propagées de siècle en siècle, et qui sont parvenues jusqu'à nous, est la *jonglerie*, art funeste d'où on a vu sortir une foule de nouveautés ridicules.

Hobbes appelle cette science *un stratagème pour se garantir de la faim aux dépens des sots.* Or, en suivant les jongleurs dans l'histoire, on voit que leurs succès dépendent de leur habileté et de la disposition d'esprit des peuples au milieu desquels ils se trouvaient. Les aruspices, les augures, l'astrologie, la nécromancie, la pyromancie, l'aéromancie, l'hydromancie, la géomancie, la chiromancie, la catoptromancie, la cos-

cinomancie, la métoposcopie, l'énéirocritie, la puissance des esprits, celle des revenans, la possession des diables, la palingénésie, les épreuves par le feu, par l'eau, par l'huile bouillante, les exorcismes, les enchantemens, la transplantation des maladies, les sortiléges, l'escamotage, l'art des convulsions, le jeu de la baguette divinatoire, et enfin le mesmérisme, furent tour à tour, depuis l'enfance des nations, le sujet de l'admiration des hommes et des moyens de séduction dans les mains des fripons, pour changer l'ordre de choses établi. S'il fallait un exemple, je citerais Mahomet, ce fameux jongleur, dont la religion s'étend aujourd'hui sur la moitié du globe.

Le physique de l'homme, plus faible aujourd'hui qu'autrefois, paraît être plus particulièrement en butte à la jonglerie ; les femmes commencent la fortune des charlatans, les malades et les visionnaires la finissent.

Au treizième siècle, il parut à Hameln sur le Weser, dans la Basse-Saxe, une quantité si prodigieuse de rats et de souris, qu'il ne

restait pas un grain qui ne fût rongé. Un étranger se présente, il propose de chasser ces animaux moyennant un salaire, on conclut le marché; l'étranger tira de sa gibecière une flûte dont les sons attirèrent les rats de toutes parts. Ils le suivirent, au grand étonnement des spectateurs, jusqu'au Weser, où il entra en relevant ses habits, et où les rats qui le suivaient furent tous noyés. Le jongleur ayant demandé le prix convenu, on lui manqua de parole. Pour s'en venger, il revint le lendemain jouer d'une autre flûte qui attira après lui tous les enfans de la ville, depuis l'âge de quatre ans jusqu'à douze, au nombre de cent trente, et les emmena si loin, dit la chronique, que depuis lors on n'en a jamais entendu parler (1).

(1) Cette burlesque histoire, racontée par un certain *Scokius* dans son *Historia hamelensis*, fut le sujet d'un bas-relief qui représentait l'événement. Les habitans de Hameln disent qu'on le voyait encore, il y a un peu plus d'un siècle, au-dessus de l'une des portes de la ville nommée *Porte-Neuve*, et qu'on y lisait cette inscription latine :

« *Centum ter denos cùm Magus ab urbe puellos*
« *Duxerat antè annos CCLXXII condita porta fuit.* »

Les jongleurs modernes font une chasse bien plus importante que celle des rats et on ne leur manque point de parole; ils tirent parti de tout, même des tableaux allégoriques; ils s'efforcent de s'emparer du physique pour agir sur le moral. Telle fut la tactique de Mesmer et de tant d'autres, telles furent les causes d'une foule d'événemens extraordinaires dont nous n'apercevons plus que l'effet. Une excessive crédulité nous en prépare de plus singuliers encore.

Lorsque Cagliostro fut arrêté, on trouva dans ses papiers plusieurs relations des travaux de la *maçonnerie égyptienne*, qu'on peut regarder à juste titre comme le chef d'œuvre de la jonglerie. Nous en transcrirons une ici, non dans le dessein de commenter un semblable galimatias, mais afin de démontrer à quel excès de sottise et d'absurdité l'esprit humain peut parvenir.

« Le vingtième jour du huitième mois.

« La M... A.... (la *maîtresse agissante*, « c'est-à-dire la *loge*) travaillant.

« Après les ordres spir......, la pupille,

« avant de voir l'ange, dit : Je me trouve
« dans un lieu obscur.

« Je vois une épée d'or suspendue.

« Je vois venir Leutherb...g.

« Ordre de s'en aller.

« *R*. Il rit, et dit : Ne vous chagrinez
« pas; il ouvre son habit, et me montre une
« blessure au milieu du cœur; il me montre
« un poignard.

« *D*. Cela est-il selon la volonté du grand
« cophte?

« *R*. Sans doute.

« Il tire un pistolet à deux coups de sa
« poche, et le montre.

« *D*. Du secours !

« Je vois une étoile.

« J'en vois deux.

« J'en vois sept.

« *D*. On parle.

« *R*. Leutherb...g s'en va ! le site change !
« Je vois les sept anges, etc., etc.

« Ensuite les travaux continueront en
« règle, et les anges diront qu'il faut com-
« muniquer physiquement cette apparition
« au grand cophte.

« *D.* Le grand cophte dit qu'il est fâché « que cela ait effrayé la M.... A....; que cela « pouvait nuire à sa santé, mais que c'était « dans la règle.

« *R.* De la M.... A...., qu'elle espérait que « cela ne serait rien, mais qu'elle avait « connu dans cet homme un pouvoir bas « qui craignait le mal.

« *D.* Le grand cophte dit qu'il n'y avait « rien à craindre, mais qu'on s'était bien « conduit.

« Extrait de la loge tenue le samedi, dou- « zième jour du second mois 5558 : tous les « maîtres, excepté le frère Elie, présens; « les opérations dirigées par le vénérable « Saba II (1). »

Ne semble-t-il pas que tant de folies atroces et de superstitions ridicules n'ont pu être l'apanage d'une époque où parurent Voltaire, Montesquieu, Rousseau, d'Alembert et tant d'autres *grands hommes;*

---

(1) Pièces originales du procès de Cagliostro à l'inquisition de Rome.

qu'elles n'ont pu souiller cette prétendue perfectibilité du dix-neuvième siècle dont nous sommes si vains? Rien n'est pourtant plus vrai : la philosophie a vaincu le cagotisme, et elle n'a pu détrôner la jonglerie.

CHAPITRE XVI.

Des Sociétés Bibliques.

« Le bandeau de l'erreur aveugle tous les yeux. »

Les sociétés bibliques sont les missions des protestans, et même quelque chose de plus; c'est ce que nous allons démontrer. Elles se propagent sous la protection des Illuminés, parce que leurs doctrines tendent à faire de tous les cultes une démocratie, et à les tuer les uns par les autres.

Elles disent aux hommes : « Chacun de « vous ne doit s'en rapporter qu'à lui-même « en ce qui le regarde; vous êtes les seuls « interprètes des codes, les uniques juges « de leur authenticité; personne sur la terre « n'a le droit de vous soumettre à ses déci- « sions, parce qu'il n'existe sur la terre au- « cune autorité générale et souveraine. » Ainsi, quand il n'y aura plus d'autorité pour fixer le sens des dogmes et celui de l'écri-

ture, il y aura autant de sectes que d'hommes sachant lire; et, comme tout le monde saura lire, le monde ne sera qu'un repaire de bêtes féroces.

Tel est le fondement sur lequel s'élèvent de toutes parts les sociétés bibliques. Etablies d'abord à grands frais en Angleterre, elles se sont propagées en Suisse, en Allemagne, en Russie, et commencent à se répandre en France et jusque dans le Nouveau-Monde. A la tête de ces associations sont les hommes infatués de tous les moyens de séduction des Illuminés, c'est-à-dire des sectaires, des mystiques, des magnétiseurs, des somnambulistes et tous les imposteurs qui déshonorent le siècle.

Il suffira, pour se convaincre de la force de ce levier entre les mains de la secte, de savoir qu'on a débité, dans les onze années qui ont précédé 1815, plus de treize cent mille exemplaires de la Bible préparée, en cinquante-cinq langues ou dialectes différens; que cette opération a coûté plus de vingt millions, et que le nombre des crimes

contre l'ordre social a quadruplé dans le même espace de temps. « On sait, dit un « écrivain, que le peuple, choisi pour der- « nier juge des doctrines, se précipitera in- « failliblement dans le fanatisme, dans les « systèmes d'indépendance, et repoussera « la monarchie comme anti-sociale. On aura « des *puritains*, des hommes qui prêche- « ront l'abolition des cultes, du sacerdoce, « de la grandeur et de la propriété. »

En effet, quel plus court chemin peut-il y avoir, pour parvenir à ces résultats, que de dire à l'ignorant : Fais-toi une religion; et aux passions : Créez-vous des lois?

Les sociétés bibliques ne sont donc, à proprement parler, que des sociétés secrètes affiliées à l'Illuminisme, et entièrement dirigées par lui; ce sont peut-être les plus dangereuses de toutes.

Les apologistes des Illuminés et des tribunaux secrets ont beau nous assurer que ces instituts sont philantropiques, c'est comme s'ils disaient que la secte n'a aucune influence sur les cabinets de l'Europe; per-

sonne n'en croira rien : les événemens parlent ; il y a partout conspiration du mauvais principe contre le bon. Nous leur citons les faits, ils nous font des phrases, la cause est jugée.

CHAPITRE XVII.

Fondateurs des Illuminés.

« Et passant mollement de leur lit à la table,
« Ils ne craignent ni lois, ni rois, ni Dieu, ni Diable. »

Il n'est aucune association qui ne se soit glorifiée de ses chefs; mais dans la secte des Illuminés, où tout est bizarre, les fondateurs sont presque inconnus. Arius, le père des erreurs qui régnèrent avec le plus d'empire dans les premiers siècles du christianisme, et qui depuis se propagèrent sous le nom de *socianisme;* Arius, dis-je, était doué d'une rare éloquence, et, de plus, fort respectable par ses mœurs. Quesnel eut une ame forte; Luther, une imagination brûlante et la plus vaste érudition; Calvin, une profonde politique; mais de quels hommes l'*Illuminisme* peut-il s'honorer? Schrœpfer, le dieu des Illuminés, n'était qu'un joueur de gobelets infiniment plus maladroit que

ceux qui peuplent nos carrefours; charlatan d'autant plus criminel, qu'il commençait par attaquer la raison pour surprendre la confiance, et que ses prétendus miracles n'eurent de crédit que par l'ignorance de son auditoire.

Le pyrrhonisme que nous ont légué les anciens philosophes, et qui s'est réveillé avec tant de force dans ces derniers siècles, en nous enseignant à douter de tout, semblait devoir nous préserver de ces impostures grossières. Malheureusement le sceptique, celui qui ne croit à rien, tombe insensiblement dans l'excès de la superstition; il se trouve dans cette situation mixte de l'ame qui est comme la limite des ténèbres et de la lumière. Vous voyez alors des esprits forts se lever de table, parce que les convives sont au nombre de *treize;* des matérialistes qui ont peur des revenans, des savans qui ne croient point à la révélation, mais qui frémissent à l'aspect d'une *salière renversée;* vous voyez enfin des hommes, qui ont affronté la mort sur les champs de bataille, trembler comme des

enfans au moindre présage, et consulter les devineresses.

Schrœpfer, qui s'annonça en Allemagne comme le réformateur des francs-maçons, croyait fermement à l'apparition des spectres. Il vint d'abord à Dresde, où il commença par faire tourner la tête à des princes et à des ministres, quoiqu'il n'eût pas même les talens d'un bateleur vulgaire. On le vit ensuite à Leipsick; et, après y avoir fait beaucoup de dupes, il se brûla la cervelle. La crainte des châtimens l'avait porté à cet acte de désespoir; il promettait à tout le monde de grands trésors qui ne venaient point; son rôle était embarrassant, il y mit fin; mais ce suicide fut regardé par ses adhérens comme une suite fâcheuse de l'abus qu'il avait fait des dons de Dieu. S'il s'était décidé à se faire pendre, sa secte eût triomphé.

Saint-Germain et Cagliostro, deux célèbres adeptes, après avoir parcouru toute l'Europe et dupé leurs disciples, s'en tinrent à un grand seigneur, né avide et libertin. Voici à peu près le discours que lui fit le

comte de Saint-Germain : « Depuis près
« de quatre-vingts ans (il en avait alors
« soixante-dix-sept) je cherche un homme
« dont je puisse faire un *vase d'élection*,
« un homme que je puisse remplir de la
« *céleste rosée* que j'ai ramassée dans la
« *terre promise*. Il doit ne rien savoir et
« être propre à tout. D'autres connaissances
« tiendront dans sa mémoire la place de
« celles que je dois y introduire : et la lu-
« mière et les ténèbres, et le pur et l'impur,
« Dieu et l'homme ne s'allient pas ensemble.
« Je vous connais peu par moi-même, et
« beaucoup par ce que vous ne connaissez
« pas et que vous connaîtrez un jour.
« Le ciel mit dans votre ame pure le
« germe de toutes les qualités, laissez-moi
« les développer ; devenez le *récipient cé-
« leste* dans lequel *découleront les vérités
« surnaturelles*. Vous êtes invité, ou du
« moins vous le serez, à gouverner des
« royaumes. Prêtez vos soins et votre génie
« aux humains, mais donnez votre temps
« et votre étude au *maître suprême*. A l'âge
« de vingt-sept ans, vous vous trouverez

« dans peu de mois en avoir quatre-vingt-
« dix; j'aurai excité, travaillé, réalisé pour
« vous. Devenez un prodige pour le reste
« des humains. Vous ne serez rien aux
« yeux de Dieu, *si vous vous contentez*
» *d'être la lumière d'une planète.* Déposi-
« taire des plus étonnans secrets, vous
« pourrez *arrêter la marche des étoiles*, et
« tiendrez dans vos mains la destinée des
« empires; mais la science n'est un trésor
« qu'autant que celui qui la donne en di-
« rige l'usage. »

Le grand-seigneur, fort étonné d'être un génie, mais enchanté de pouvoir régenter l'Europe, baisse les yeux, se prosterne, et ne se relève que pour faire préparer un temple au thaumaturge. Dès qu'il eut opéré, il sortit de ce laboratoire mystérieux des choses fort communes : l'art de donner au cuivre plus d'éclat et de ductilité; celui d'épurer les pierres fines, et un purgatif que nos pharmacopoles vendent au peuple. Du reste les étoiles roulèrent à l'ordinaire; l'Europe ne changea point de place. On vécut de promesses pendant plusieurs

années; rien ne se fit, pas même un peu d'or; les yeux fascinés ne s'ouvrirent point à la lumière; et, tout en enterrant le prophète, on crut à son ascension.

Tels sont les fondateurs de la secte des Illuminés. On n'en trouve pas un parmi eux que les sciences avouent que les universités reconnaissent, et dont l'Allemagne s'honore; cependant la secte a fait de nombreux prosélytes dans toutes les classes. Chose étrange! il a fallu un siècle pour apprécier le sublime Newton, l'immortel Fénélon, et des insensés ont asservi l'esprit humain en quelques années avec le plus absurde galimatias! Lecteurs, suppléez à ce que je ne puis dire encore; rapprochez les noms et les faits, aidez à mes réticences, et vous m'aurez compris. Je réunirai peut-être un jour dans un dictionnaire connu, dans une sombre galerie, les gestes des charlatans contemporains, et j'arracherai les masques.

L'Illuminisme, cet ennemi né de la véritable philosophie, tend à l'extinction de toutes les connaissances humaines; il ne peut subsis-

ter, il ne peut se soutenir que par l'ignorance; c'est en parlant de lumières qu'il nous replonge dans les ténèbres, et de liberté qu'il nous charge de chaînes.

L'expérience de ce qui se passe sous nos yeux ne justifie que trop cette assertion. —Est-ce bien *Cléon* que je vois là-bas au timon des affaires? Oui vraiment; il y a peu d'années qu'il était inconnu. Comme il se pavane! comme il pérore!.... Homme *inepte*, direz-vous; d'accord, mais homme *nécessaire*. Croyez qu'il n'est pas venu à ce poste sans mission; les Illuminés l'endoctrinent, et il consommera la ruine de celui qui l'emploie. Voyez *Mésarion*, grand homme de circonstance, il s'entoure de saltimbanques, de poètes faméliques et de financiers; mais le trésor est vide; tout va au mieux dans les intérêts de la secte. Laissez faire celui-ci, il défendra chaudement les priviléges, car c'est un fripon enrichi; écoutez celui-là, il vous parlera de mœurs à la tribune et passera la nuit chez Messaline.

« Ciel! à quels plats tyrans as-tu livré le monde? »

Les personnes qui ignorent la véritable situation des choses, et le nombre en est grand, s'imaginent que les sociétés secrètes ont pour objet l'alliance des peuples contre les rois; c'est une erreur capitale. Les sociétés secrètes sont ennemies des uns et des autres; elles flattent les passions, elles excitent les divisions, les haines, les vengeances; mais c'est à leur profit, ou plutôt à celui de quelques ambitieux qui ne voudraient détrôner les rois que pour mieux opprimer les sujets.

CHAPITRE XVIIII.

Principes anti-monarchiques des sociétés secrètes.

« Quels Dieux ont donc changé les droits des souverains?
« Quel pouvoir a rompu des nœuds jadis si saints ? »

Que veulent les rois? La prospérité de leurs états. Que veulent les peuples? Le bonheur et la liberté. Les intérêts sont communs. La monarchie est le gouvernement de la famille. Montesquieu dit qu'elle est fondée sur l'honneur, cela se peut; mais elle l'est principalement sur la morale : or la morale ne se trouve, ni dans la superstition, ni dans la jonglerie, ni dans le mysticisme, ni dans les mystères occultes des sociétés secrètes. Elles sont en hostilité ouverte contre le repos des nations et l'autorité légitime (1).

(1) Il est essentiel de fixer le sens des mots. Par *autorité légitime*, je n'entends pas seulement le droit

Il y a des contrées en Allemagne déjà parvenues au dernier degré de l'atonie par lés doctrines funestes des Illuminés. Il est d'autres pays où les emplois ne sont plus donnés qu'à des sectaires de l'Illuminisme. L'âge, les talens, l'expérience, les services disparaissent devant des intrus sortis d'une loge ou d'une société ténébreuse.

L'esprit de vertige plane sur les trônes comme au temps des invasions de ces hordes farouches qui firent crouler l'empire romain. Plusieurs sont tombés dans un tel degré d'humiliation qu'ils ne comptent plus dans la balance politique. Les sujets, ne jouissant ni des douceurs de la paix ni des priviléges sociaux, cherchent en foule une terre étrangère. En Allemagne surtout, les émigrations sont prodigieuses depuis quelques années; des familles entières vont porter leurs bras et leur industrie dans les forêts de l'Amérique septentrionale, parce

de la naissanee qui fait qu'on hérite d'une société humaine comme d'un troupeau de bétail, mais le contrat librement consenti entre le peuple et le souverain.

qu'elles ne sauraient plus vivre sur un sol natal; d'autres, exilées et proscrites, se sont enfuies en maudissant les succès constans de la perversité, et, ne pouvant emporter leurs pénates, elles ont sauvé l'honneur.

L'Illuminé, endossant toutes les livrées, domine paisiblement sur les ruines; il est sans patrie, sans parens, sans concitoyens. Monarchie ou république, peu lui importe, pourvu qu'il règne par la crédulité des sots. Il me semble voir en action l'histoire d'un certain mystique, nommé *Apono :* ce fut un personnage très-respectable, recevant des inspirations de sept lutins qui tenaient séance dans une bouteille. Avec leur secours il retrouvait le soir l'argent qu'il avait perdu le matin; ce fou offrait ses services aux financiers du temps; un duc d'Urbin plaça son buste parmi ceux des hommes illustres, et le sénat de Padoue le fit inaugurer à côté de celui de *Tite-Live*. Les *Apono* modernes, non moins heureux, trouvent des princes enthousiastes qui ne leur élèvent point encore de statues, mais qui leur prodiguent les trésors des nations. Nous

pourrions révéler les fredaines de ces bons apôtres constitués en dignités, si Voltaire n'eût dit il y a long-temps que *Cham* ayant fait des révélations devint noir comme du charbon.

L'action de *Sand* a gâté un peu les affaires; ce n'est pas assez d'être fourbe et hardi, il faut encore être adroit. Sand est fou; soit, mais alors pourquoi prendre sa défense au nom des idées libérales? Il est impossible de ne pas sourire de pitié en lisant les rapsodies qui s'impriment dans les journaux, sur l'assassinat de Kotzebue. Cet assassinat est le fait d'un jeune étudiant affilié aux sociétés secrètes; il n'y a point d'effet sans cause. Que cette cause soit le fanatisme, rien de plus probable, car le fanatisme est un des instrumens redoutables des Illuminés; ce cercle est le mien.

Ludlow, républicain exalté plutôt que fanatique, rapporte que, les milices du parlement étant toujours battues par les troupes du roi au commencement de la guerre civile, Cromwel dit au général Fairfax: « Comment « voulez-vous que des porte-faix de Londres,

« et des garçons de boutique, résistent à des « troupes disciplinées conduites par le fan- « tôme de l'honneur? Présentons-leur un « plus grand fantôme, le *Fanastime*. Nos « ennemis ne combattent que pour le roi; « persuadons à nos gens qu'ils font la « guerre pour Dieu. Donnez-moi une pa- « tente, je vais lever un régiment de *frères* « *meurtriers*, et je vous réponds que j'en « ferai des hommes invincibles. » Il tint parole; son régiment de *frères rouges* fut composé de fous mélancoliques, c'étaient autant de tigres obéissans, et Mahomet ne fut jamais mieux servi par ses soldats (1).

Les Illuminés font le même raisonnement à l'égard des monarchies, que Cromwel au sujet des troupes de Charles I.er; ils savent que le fanatisme ébranle les états les mieux

---

(1) Les officiers de ce corps étaient des enthousiastes qui portaient le *Nouveau Testament* à l'arçon de leur selle; en marchant au combat, ils citaient Moïse, Gédéon et Josué. Ils disaient, en égorgeant les prisonniers : « *Vous êtes de braves gens, mais nous avons fait serment de vous tuer.* »

constitués, qu'il rend les peuples imbécilles et barbares, qu'il met le couteau à la main du régicide, et qu'avec de pareils moyens on finit par être les maîtres. Ces gens-là craignent la lumière et la tolérance, comme les voleurs redoutent la clarté du jour; et, quand on les attaque, ils soudoient des fanatiques qui crient à haute voix : Respectez les absurdités de nos maîtres; tremblez, payez, et taisez-vous.

CHAPITRE XIX.

Cagliostro et Mesmer.

« . . . . Instrumens
« Dont les fripons avec adresse
« Savent user sans dire mot,
« Et qu'ils tournent avec souplesse. »

Ces deux hommes ont une malheureuse célébrité dans l'histoire des Illuminés. Cependant, quoiqu'ils soient, à juste titre, considérés comme d'adroits charlatans, ils doivent bien moins leur renommée aux circonstances qu'à la crédulité ridicule de deux ou trois grands personnages. Les rêveries et les sottises qu'ils ont débitées ayant infecté l'Europe, nous ne pouvons nous dispenser de crayonner leur portrait, ce ne sera point sortir de notre sujet. Ces empiriques eurent une grande influence sur les idées à la fin du dernier siècle, et d'ailleurs l'un d'eux a fait des révélations

qui confirment ce qu'on savait déjà sur les doctrines de la secte.

Cagliostro (1) était ce qu'on appelle *maçon égyptien*, ou *ecclectique*, ce qui est la même chose; sa maçonnerie était toute mystique et superstitieuse; ses extases, ses visions, ses évocations, sa régénération physique et morale attaquaient directement la raison; elles ont mis à la mode les sombres folies des mystiques et des Illuminés, dont l'Allemagne est présentement désolée.

La jeunesse de cet homme se consuma en scandales et en désordres. Ses démêlés avec la Justice l'ayant forcé de s'expatrier, il courut le monde; et, après une suite d'aventures romanesques, qui n'est pas la partie la moins curieuse de son histoire, il vint à Paris.

Il s'y annonça comme ayant réduit en certitude les calculs astrologiques, au moyen

(1) Son véritable nom est *Joseph Balsano*; il naquit à Messine le 8 juin 1743. (*Pièces justificatives du procès de Cagliostro.*)



desquels on pouvait deviner les numéros de la loterie. Une dame F.. prétendit y avoir gagné des sommes considérables par son entremise. Il fit des dupes, et fut sur le point de se brouiller avec la police.

Possédant d'ailleurs quelques connaissances vulgaires en chimie, Cagliostro parvint à persuader une foule crédule; il se donnait pour avoir le secret de changer le mercure en argent, d'accroître la masse de l'or, et de prolonger la vie par un philtre qu'il nommait pompeusement *vin d'Egypte*. Quand il voyait un enterrement, il levait les épaules, de pitié : « Si le défunt, disait-il, avait bu de mon vin, il ne serait pas où il est. »

Nul charlatan n'employait avec plus d'art l'obscur galimatias, qui est la science de cette profession. Il enchâssait de grands mots dans des phrases entortillées, exprimées en dialecte sicilien mêlé d'un mauvais jargon français; et son auditoire, bouche béante à cette bizarre élocution, l'applaudissait d'autant plus, qu'il l'entendait moins.

L'objet constant de la politique de cet

aventurier étant de ne jamais rien dire à la raison, il devait infailliblement persuader les sots qui sont en grand nombre par tout pays. Lorsqu'on lui demandait son nom et son état, il répondait à la manière du sphinx : « Je suis ce qui est. » Quelquefois il gardait un dédaigneux silence, ou bien il répondait qu'il était né presque avant le déluge. L'état de sa maison donnait du poids à ces extravagances ; il voyageait d'ordinaire comme un prince, précédé de courriers, escorté d'une nombreuse suite de valets richement vêtus ; de somptueux appartemens, une grande dépense, une table ouverte, en imposaient aux esprits les plus difficiles. Il excita un tel fanatisme dans Paris, qu'on voyait son portrait dans tous les salons, sur les éventails, les bagues, les tabatières ; son buste fut sculpté en marbre, coulé en bronze, moulé en plâtre ; il ornait le palais des grands avec cette inscription :

« Au divin Cagliostro » (1).

(1) Si on prenait cela pour de l'exagération, il

Lié avec le cardinal de Rohan, et impliqué dans la fameuse affaire du collier, il sortit triomphant de la Bastille; les plus enthousiastes de ses partisans illuminèrent leurs maisons; jamais on ne vit rien de pareil.

Le public ignorait les ressources de cet homme singulier; on ne lui connaissait point de revenu, et il n'avait de relation avec aucun banquier; mais son opulence était fondée sur une base plus solide que le charlatanisme. Cagliostro fut l'instrument d'une trame mystérieuse et profonde des Illuminés qui travaillaient déjà à la subversion de l'Europe; lui et Saint-Germain

---

faudrait n'avoir aucune connaissance de Paris. Il existe encore des gravures de Cagliostro, au bas desquelles on lit ce quatrain:

« De l'ami des humains reconnaissez les traits.
« Tous ses jours sont marqués par de nouveaux bienfaits;
« Il prolonge la vie, il secourt l'indigence;
« Le plaisir d'être utile est sa seule récompense. »

Ce qu'il y a de singulier, c'est que cela soit arrivé à la fin du dix-huitième siècle, chez le peuple le plus éclairé et le plus poli de l'univers.

étaient membres voyageurs; lui-même nous l'apprend. Lors d'une excursion qu'il fit de Pologne en France, il s'arrêta à Francfort-sur-le-Mein, où il eut des conférences avec les chefs de la secte. Voici ce qu'il dit à l'inquisition de Rome. Nous ne supprimerons, dans sa confession, ni les redites, ni les incorrections, ni les fautes de langue.

« Je m'en allai à Francfort sur le Mein, où
« je trouvai messieurs NN. et NN. qui sont
« chefs et archivistes de la maçonnerie de
« la *stricte observance*, appelée *Illuminés.*
« Ils m'invitèrent à aller prendre le café
« avec eux; je montai dans leur carrosse
« sans avoir avec moi ni ma femme ni per-
« sonne de ma maison, ainsi qu'ils m'en
« avaient prié, et ils me menèrent à la
« campagne, à environ trois milles de la
« ville. Nous entrâmes dans la maison; et,
« après avoir pris le café, nous nous trans-
« portâmes dans le jardin où je vis une
« grotte artificielle. A la faveur d'une lu-
« mière dont ils se munirent, nous descen-
« dîmes, par quatorze ou quinze marches,
« dans un souterrain, et nous entrâmes

« dans une chambre ronde au milieu de
« laquelle je vis une table; on l'ouvrit et
« au-dessous était une caisse de fer qu'on
« ouvrit encore, et dans laquelle j'aper-
« çus une grande quantité de papiers. Ces
« deux personnes y prirent un livre ma-
« nuscrit, fait dans la forme d'un Missel,
« au commencement duquel était écrit :
« *Nous grand-maître des templiers*, *etc.*
« Ces mots étaient suivis d'une formule de
« serment conçue dans les expressions les
« plus horribles, que je ne puis me rappe-
« ler, mais qui contenaient l'engagement
« de *détruire tous les souverains*. Cette for-
« mule était écrite avec du sang et avait onze
« signatures, outre mon chiffre qui était le
« premier, le tout encore écrit avec du sang.
« Je ne puis pas me rappeler les noms de
« toutes ces signatures, à la réserve des nom-
« més NN., etc. Ces signatures étaient celles
« des *douze grands-maîtres des Illuminés*;
« mais, dans la vérité, mon chiffre n'avait
« pas été fait par moi, et je ne sais pas
« comment il s'y trouvait. Ce qu'on me dit
« sur le contenu de ce livre, qui était écrit

« en français, et le peu que j'en lus, me
« confirma encore que cette secte avait dé-
« terminé *de porter ses premiers coups sur la*
« *France; qu'après la chute de cette mo-*
« *narchie, elle devait frapper l'Italie, et*
« *même Rome en particulier;* que N., dont
« on a déjà parlé, était un des principaux
« chefs; qu'ils étaient alors au fort de l'in-
« trigue, et que la société a une grande
« quantité d'argent dispersée dans les
« banques de l'Europe. On me dit que cet
« argent provenait des contributions que
« payaient chaque année dix-huit cent
« mille maçons illuminés, qu'il servait
« à l'entretien des chefs, en second lieu à
« celui des émissaires qu'ils ont dans les
« cours, enfin à entretenir des missionnaires
« de la propagande, à récompenser tous
« ceux qui font quelque entreprise en fa-
« veur de la société, et à tous les autres
« besoins de la secte. J'appris encore que
« les loges, tant de l'Amérique que de l'A-
« frique, montaient au nombre de vingt
« mille, qui, chaque année, au jour de la
« Saint-Jean, sont obligées d'envoyer au

« trésor commun vingt-cinq louis d'or.
« Enfin ils m'offrirent des secours en ar-
« gent, en me disant qu'ils étaient prêts à
« me donner jusqu'à leur sang, et je reçus
« de suite six cents louis. Nous retour-
« nâmes ensuite à Francfort, d'où je partis
« le lendemain pour Strasbourg. »

On ne peut soupçonner Cagliostro d'avoir voulu, par cette déclaration, se rendre important aux yeux de l'inquisition; c'eût été jouer trop gros jeu vis-à-vis de ce redoutable tribunal; d'ailleurs, tout charlatan qu'il était, son audace n'allait pas jusqu'à le priver du bon sens, et il aurait évidemment aggravé le malheur de sa situation, s'il eut inventé cette fable. Son récit a un caractère de véracité qui est frappant. La simplicité, la naïveté de ses expressions annoncent assez qu'il ne s'était pas préparé d'avance à jouer le rôle de révélateur. Sa déclaration est un document d'autant plus curieux, qu'il constate positivement, et en termes formels, l'existence des Illuminés en Allemagne, leur doctrine et leurs projets à peine soupçonnés à cette époque.

Cagliostro fut abandonné à lui-même dès qu'il cessa d'être utile à la secte; et peut-être bien qu'ayant à se plaindre des indiscrétions de cet intrigant, les Illuminés le livrèrent à l'inquisition. Il fit un grand nombre de prosélytes par l'audace inconcevable avec laquelle il débitait son thême. Le duc de..... et le cardinal de Rohan furent en France ses premiers adeptes. Les récits qu'il faisait de son séjour sous les pyramides, ses manières inciviles, son air inspiré et sa physionomie sauvage séduisaient le peuple (1). Réfléchissons que tout cela s'est passé de 1788 à 1789, et méditons.

Quant à Mesmer, il ne produisit pas moins de sensation. Précurseur de Cagliostro, il prépara les voies en ressuscitant les sorciers,

(1) Lavater, grand partisan des thaumaturges, ayant été voir Cagliostro à Bâle, en reçut cette apostrophe dure et farouche: « *Si vous êtes le plus instruit de* « *nous deux, vous n'avez pas besoin de moi; si c'est moi* « *qui suis le plus savant, je n'ai pas besoin de vous.* » Ce dilemme pouvait se traduire ainsi: « *Monsieur, je* « *vous demande votre argent et non pas vos conseils.* »

la pierre philosophale (1), les démons familiers et la poudre sympathique. Copiste de Gassner, il parcourut d'abord l'Allemagne infructueusement ; on n'est pas prophète dans son pays. Il vint à Paris où il fit des miracles qui rappelaient le cimetière de saint Médard ; l'Irlandais qui, dans Londres, voyait à cinquante pieds sous terre une femme accoucher d'un lapin, et celui qui promit à *John Buhl* d'entrer dans une bouteille de deux pintes ne furent pas plus ridicules. L'engouement allait toujours croissant ; il ne manqua au médecin allemand

(1) Il y a encore beaucoup de visionnaires en Allemagne qui cherchent la pierre philosophale, et qui croient aux propriétés de la *mandragore* et du *bezoard*, aux guérisons *homériques*, et à cent autres sottises plus absurdes encore. Il y a telle ville qui a vu des morts ressusciter, et qui trouve singulier qu'on n'y croie pas, parce que toute la ville y croit. Raisonnement admirable ! Je crois l'Europe, quand l'Europe me dit une chose moralement *possible* ; donc je dois la croire aussi lorsqu'elle me dit l'*impossible*. On imprime tous les jours vingt brochures où il se trouve des argumens de cette force en faveur des idées régnantes.

que d'être persécuté pour faire une révolution, tant il est vrai de dire qu'il faut venir au monde à propos. Le merveilleux est la raison du peuple; le nombre des dupes fut prodigieux en France, et Mesmer eut des disciples, parce que les fripons se multiplient rapidement dans tous les pays où il y a une portion considérable de la société ignorante, oisive et misérable : d'ailleurs, partout les préjugés régnant l'emportent; les sages, qui ont raison contre eux, sont sifflés et condamnés, c'est la règle.

CHAPITRE XX.

Conspirations.

« Ils ont brisé le joug pour l'imposer eux-mêmes. »

L'HISTOIRE est pleine de conspirations des tyrans contre les peuples, et des peuples contre les tyrans. Ce qui est inoui, c'est la conspiration d'une secte contre tout le genre humain. On n'en trouve pas un autre exemple dans les annales du monde. Tant de causes secrètes se mêlent à la cause apparente des révolutions, tant de ressorts inconnus font mouvoir les hommes qu'on a peine à croire aux menées d'une association qui, pour être invisible, n'en est pas moins puissante, et dont les complots, bien que ténébreux, n'en sont pas moins réels.

Quelques auteurs font remonter l'origine des sociétés secrètes à l'époque où Philippe-le-Bel proscrivit l'ordre des Templiers ; il se forma, dit-on, des débris de cet ordre,

des affiliations mystérieuses dont la rapine, la vengeance et le fanatisme régicide furent les premiers élémens. Nourries à l'école du *Vieux de La Montagne*, qui, des cavernes du Liban, dépêchait des Séides pour assassiner les rois d'Europe, elles formèrent une ligue contre tous les trônes (1).

Sans adopter entièrement l'esprit de système de ceux qui ont écrit sur cette matière, on peut vérifier l'histoire ; elle rapporte des faits. Ils se pressent en foule à l'appui de cette opinion, ils forment un corps de preuves qui suffit pour fixer l'attention de tout homme capable de réflexion.

C'est vers le même temps que le fameux *Rienzi*, homme obscur, releva dans Rome la dignité de tribun, et osa citer à son tribunal les papes et les empereurs.

Mazaniello prêche l'indépendance, la li-

(1) Ce *Vieux de La Montagne* était le chef d'une peuplade barbare qui habitait les montagnes du Liban au temps des croisades; on le nommait, dans la langue du pays, *Chik Elchassessin*, dont nous avons fait notre mot *assassin*. (Voltaire.)

berté, l'égalité, et, à la faveur de ces mots magiques, il opère une grande révolution dans le royaume de Naples.

Mayenne fait prêter le serment de la Ligue dans la même salle où s'assemblèrent depuis nos jacobins de 1793. Il réunit ses complices dans un souterrain, il leur fait poignarder les effigies de Henri III et de Henri IV. Ne dirait-on pas que Voltaire veut peindre un conciliabule d'Illuminés, lorsqu'il dit au cinquième chant de la Henriade :

« Dans l'ombre de la nuit, sous une voûte obscure,
« Le silence conduit leur assemblée impure.
« A la pâle lueur d'un magique flambeau
« S'élève un vil autel dressé sur un tombeau.
« C'est là que des deux rois on plaça les images,
« Objets de leur terreur, objets de leurs outrages.
« Leurs sacriléges mains ont mêlé sur l'autel
« A des noms infernaux le nom de l'Éternel.
« Sur ces murs ténébreux des lances sont rangées,
« Dans des vases de sang leurs pointes sont plongées;
« Appareil menaçant de leur mystère affreux.
« Le prêtre de ce temple est un de ces Hébreux
« Qui, proscrits sur la terre et citoyens du monde,
« Portent de mers en mers leur misère profonde,
« Et, d'un antique amas de superstitions,
« Ont rempli dès long-temps toutes les nations, etc., etc. »

Il est très-probable que les sociétés secrètes dirigèrent, en 1640, la révolution de Portugal, tramée pendant trois ans dans le plus profond mystère, et il est certain qu'elles ne furent pas étrangères aux troubles de la Fronde. On a conservé une médaille curieuse, présentée à la Convention nationale (1), et qui fut frappée à cette époque. D'un côté, elle représente un bras sortant des nues, moissonnant trois lis avec une épée tranchante; la légende est : *Talem dabit ultio messem* (telle est la moisson que donnera la vengeance); au revers, un autre bras lance la foudre sur une couronne et un sceptre brisés, avec ces mots : *Flamma metuenda tyrannis* (à l'aspect de ces feux les tyrans trembleront).

L'ordre des Jésuites, suivant l'opinion la plus générale, est une véritable société secrète, initiée, par ses supérieurs, aux Illuminés; elle a fait assassiner Henri IV et Louis XV, poignarder le stathouder Mau-

(1) On peut la voir encore aujourd'hui à la bibliothèque royale.

rice de Nassau, empoisonner Henri VII, et imaginer la conspiration des poudres, qui, en 1605, faillit ensevelir, sous les ruines du palais de Westminster, le roi d'Angleterre, sa cour et son parlement. Enfin, cet ordre a été convaincu de trente-neuf conspirations et de vingt-un régicides (1).

Pour trouver la clef des révolutions, depuis le supplice de Charles I.er jusqu'à celui de Louis XVI, il faut toujours en revenir à cette secte intraitable de fanatiques anglais dont nous avons déjà parlé, qui prit le nom d'*Indépendans*, et qui attendait la *cinquième monarchie*. Le bonnet rouge que nous avons vu, en 1793, devenir l'emblème des jacobins, fut l'ornement des indépendans britanniques, lorsque Cromwel s'éleva au pouvoir (2). Sans aller plus loin, n'est-il pas bien singulier qu'au plus fort de notre révolution, les premiers rôles fussent remplis par les *Pache*, les *Marat*, les *Clootz*,

---

(1) Arrêts du parlement de Paris, 6 août 1762.

(2) Vie de Cromwel, éd. d'Amsterdam, 2.e partie, page 278.

les *Lazousky*; les *Buonaroti*, les *Miranda*, tous Illuminés suisses, allemands, polonais, italiens et espagnols?

L'orgueil de la noblesse, l'obstination du clergé, l'ambition de quelques hommes, n'auraient point suffi pour étendre en Europe l'incendie d'une révolution qui l'ébranle et qui la menace plus que jamais; il n'y avait qu'une secte puissante répandue sur le globe, essentiellement conspiratrice, anti-sociale, qui pût produire ce résultat. Le fameux Cagliostro, que nous avons vu errer de tréteaux en tréteaux, de bastilles en bastilles, annonçait prophétiquement la révolution française (1); il en dirigeait en même temps une autre en Angleterre, et y répandait des écrits mystiques. Dès 1781, il y avait eu un mouvement à Pétersbourg, comprimé presque aussitôt par Catherine II (1).

(1) Lettre de Cagliostro au peuple français.

(2) Frédéric et Catherine II ont connu le secret des Illuminés. Un prince du sang en Suède, Potemkin, Voltaire, d'Alembert, Diderot, Marmontel, Lalande,

Mirabeau, Dumouriez, d'Aiguil....., Le Pelletier, Lam....., d'O......., Danton, Dubois-Crancé, Sy..., Men..., Laf....., et une foule d'autres adeptes tenaient alors leurs chapitres nocturnes à Ruel et à Passy; ils dirigeaient les frères du troisième ordre; ils employaient des millions pour exaspérer le peuple en accaparant les grains qu'ils faisaient passer clandestinement en Angleterre; et, au moyen de leurs ramifications dans les loges, ils réalisaient, le même jour et à la même heure, l'insurrection spontanée de 1789.

De semblables mouvemens eurent lieu en même temps à Berlin, en Hollande, en Suède, en Pologne et dans les Pays-Bas. Vandernoot, Van Eupen, Koc....o, étaient adeptes; ce dernier vint conférer à Paris avec le duc d'O.....s, au moment des trou-

furent adeptes. Au reste, je ne nie pas que tout cela puisse paraître une fable aux yeux de ceux qui ignorent la puissance de la secte, mais qu'on m'explique alors cette fameuse exclamation qui se reproduit si souvent sous la plume des adeptes : *Écrasez l'infâme.*

bles de Pologne. Les empereurs Joseph II et Léopold, qui avaient pénétré les secrets des Illuminés, furent victimes de l'*aqua tofana*. Le mouvement insurrectionnel du 5 octobre, ceux du 20 juin et du 10 août furent arrêtés dans les réunions d'adeptes et d'initiés à la loge du *Contrat-social*, rue Coq-Héron : je le tiens d'un témoin oculaire.

Robespierre a joué un rôle, mais il ne fut point initié; c'est pourquoi il a été renversé. Il voulait s'isoler de la secte dont il était l'instrument; sa tête tomba sur l'échafaud.

Jamais les Illuminés ne s'étaient vus aussi puissans; ils disposaient, en 1793, de la hache du bourreau, et, avec elle, ils s'emparaient d'immenses trésors pour subjuguer le reste du monde, pour éteindre jusqu'à la trace des lumières et de la civilisation. Le génie, la valeur, les talens, les vertus, l'opulence, tout passa sous le fatal niveau de la guillotine; on vit dans le même tombereau Bailly et Custines, Malesherbes et Delaborde, Lavoysier et Westermann, Elisabeth et Vergniaud : rien ne fut épargné, ni

monumens des arts, ni les temples. La barbarie des Vandales, après trois siècles de dévastations, n'avait rien produit de semblable; on vit disparaître, sous la faux des Illuminés triomphans, tout ce qu'il y avait de majestueux et de sublime; il ne resta que la *bande noire* (1).

On me demandera, dans cette hypothèse, pourquoi le grand-maître du chapitre de Paris et ses acolytes, après avoir renversé le trône, ont péri eux-mêmes sur l'échafaud : je répondrai à cela par un fait avéré. Après leur triomphe, les Illuminés se divisèrent; une partie se retira aux jacobins, et l'autre dans la Convention : les jacobins dominèrent jusqu'au 9 thermidor; c'est alors que Camille Desmoulins, Hébert, Chaumette, Cloots et le grand-maître du chapitre furent traînés au supplice. Ce dernier eut beau renier son père à la tribune des jacobins, et protester que sa mère avait

(1) Tout le monde connaît la *bande noire;* nous ferions injure à l'intelligence du lecteur en nous appesantissant sur elle.

prostitué son lit, on savait où tendaient ses voeux; c'était trahir la secte : il fut livré au bourreau.

A la même époque, le duc de Bed...t était à la tête d'un vaste complot en Angleterre et en Irlande. Vingt républiques nouvelles s'élevaient, sur le continent, à la place des trônes renversés; l'anarchie et la spoliation se disputaient les lambeaux de la vieille Europe (1).

Ne voudra-t-on jamais voir les choses comme elles sont? Il y a des gens qui s'étonnent de tout. Eh! que diraient-ils si nous leur prouvions que, dans le midi de la France, les mêmes horreurs ont été commises par les mêmes hommes en 1793 et 1815? La secte n'a jamais perdu un pouce de terrain dans cette malheureuse contrée: *maratiste* ou *royaliste*, peu lui importe;

(1) Les insurgés prenaient à Dublin le nom de *deffenders*. Ils avaient une correspondance régulière avec les Illuminés de France. On voudra bien se rappeler que c'est vers ce temps-là qu'eut lieu l'expédition de Hoche en Irlande.

elle sait prendre tous les masques pour travailler à la vigne. Si Avignon fut un théâtre perpétuel d'atrocités, c'est que depuis trente ans cette ville a été le point central de correspondance des sociétés secrètes et des confréries d'Illuminés.

La terre ne présenterait plus qu'un vaste amas de décombres et de ruines, si la providence n'eût suscité tout-à-coup un homme qui semblait destiné à arrêter pour un temps cette carrière de crimes et de dévastation; un homme que la fortune appela aux plus hautes destinées, et dont la chute, toute désirée qu'elle devait être, a replongé l'Europe dans une suite incalculable de révolutions.

La fameuse journée du 18 brumaire porta un coup terrible à la secte des Illuminés; elle vit l'ouvrage de cinquante ans détruit en un jour par le pouvoir d'un soldat. Ce soldat nettoya les étables d'Augias; il comprima d'une main ferme les auxiliaires démagogues d'une association, qui, parlant toujours des grands intérêts du peuple, n'est occupée que des siens.

Vaincue à Saint-Cloud, elle invoquait la constitution : « La constitution ! reprit Buo- « naparte avec véhémence : vous convient- « il de l'invoquer ? Qu'est-elle à présent ? « qu'une ruine ! N'a-t-elle pas été le jouet « de tous les partis ? ne l'avez-vous pas foulée « aux pieds ?.... La constitution ! N'est-ce « pas en son nom qu'on a organisé toutes « les tyrannies ? Son insuffisance est attes- « tée par vos outrages ; tous les droits du « peuple sont violés, et c'est à les rétablir « que je vais travailler pour consolider la « France (1). »

Que sont en effet, depuis vingt ans, ces grands mots de *constitution*, de *charte*, de *système représentatif*, sinon des instrumens pernicieux dans les mains des Illuminés ? Depuis vingt ans ne nous ont-ils pas promenés de servitude en servitude ? Portons nos regards partout où cette forme

(1) Une séance récente de la chambre des députés a fait voir que les Illuminés n'ont pas oublié cette journée. La secte ne s'était pas encore prononcée aussi fortement depuis son émancipation.

de gouvernement s'est introduite, nous y verrons les nations courbées sous des lois oppressives d'autant plus cruelles, d'autant plus insupportables, qu'on les leur donne comme l'expression de la volonté générale.

L'opposition entre ce qu'on *dit* et ce qu'on *fait* est un des traits caractéristiques du temps où nous vivons. C'est lorsqu'on disserte le plus sur la liberté de penser et d'écrire, que la *police* remplace la *Sorbonne* pour diriger, comme elle l'entend, l'esprit public. La mode de brûler les auteurs avec les livres est passée, j'en conviens, mais leurs œuvres sont mises clandestinement au pilon (1). Rendons grâce aux Illuminés, aux idéologues, aux mystiques et à tous les brouillons qui nous ont amené ce beau résultat !

Je déteste tous les genres de tyrannie ; cependant, si j'avais à choisir, j'aimerais mieux celle d'un seul que celle de plusieurs. Un despote, quelque imbécille qu'on le

(1) Témoin les *Souvenirs* de Lombard de Langres.

suppose, a des momens lucides; une assemblée de tyrans n'en a point; elle passe alternativement de l'injustice à la faiblesse, elle écrase ou elle est écrasée. Quand je rencontre un tyran, j'en suis quitte pour me ranger contre un mur; mais s'il y en a par centaines, je ne sais comment fuir.

Le 18 brumaire fut regardé avec raison comme une époque régénératrice, comme une de ces révolutions heureuses qui replacent l'édifice social sur ses antiques fondemens. Les hommes de 1793 furent eloignés des affaires, et principalement les *adeptes*. La secte criait à la réaction, ce fut en vain; ses rugissemens se perdirent au milieu des acclamations générales; jamais révolution n'a été plus douce, plus secondée de l'opinion.

Les Illuminés, les factieux, rentrèrent dans les ténèbres sans perdre l'espoir de renverser Buonaparte. Dest...m, Stevn....e, Delb...l, Aréna, L...ée, J....n, A....u, Salli.....i, Fouché, B....s et tant d'autres travaillaient dans ce but. Depuis le complot de la plaine de Grenelle, les adeptes qui oc-

cupaient les grandes places de la république, avaient fait passer par la Suisse des sommes immenses aux Illuminés de l'étranger; ils comptaient s'en servir pour ameuter les puissances de l'Europe contre Buonaparte; malheureusement pour eux la victoire de Marengo fit avorter ce plan.

Observons que la secte ne se rebute jamais; battue sur quelques points, elle imite ces troupes légères qui disparaissent devant des forces supérieures, mais qui escaladent le camp dans l'obscurité, et vous égorgent sans bruit. Ne pouvant plus attaquer Buonaparte de front, les *frères* eurent recours à des moyens extrêmes; l'attentat du 3 nivôse donna la mesure de ce qu'ils étaient capables d'entreprendre. Cette conception infernale, copiée sur la conspiration des poudres, lui fut supérieure par l'exécution; une rue entière avec ses habitans fut pulvérisée; le consul n'échappa que par une espèce de miracle.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les Illuminés trouvèrent le moyen de réunir dans cette conjuration les hommes les plus

opposés d'opinion et de caractère; on y trouvait les noms de *Georges* et de *Rossignol.* Le fanatisme a aussi son niveau.

Il y avait alors dans Paris une femme inspirée, A......e de C..cé, qui avait formé une société de mystiques enthousiastes; c'est chez elle que furent logés et endoctrinés les instrumens de la conjuration. Il se trouva dans son domicile une cassette pleine d'or, portant cette inscription: *Bourse de ces messieurs*, et parmi ses papiers une lettre énigmatique, écrite sur la gaze, ainsi conçue:

« Vous me parlez d'une lettre du 3 août
« qui *vous* à *touchée;* vous le serez aussi
« beaucoup de la réponse que vous pourrez
« avoir *du facteur le plus assidu,* et de
« l'agent principal *de la boutique,* le petit
« P.; François V. est un de ses aides et
« amis les plus intimes, J. Christ, Fr. ou
« J. B. D., lequel vous est connu person-
« nellement. »

» Je désire que tout se rapporte *aux*
» *principes que vous et moi avons embrassés.*
» Je crois bien que ceux de la morale sont

» très-bons, mais s'accorderont-ils toujours » avec ceux de La........ »

Pour l'intelligence de cette espèce d'apocalypse, il faut savoir qu'il existait alors une correspondance très-suivie entre les Illuminés d'Allemagne et ceux de France; c'était l'abbé de Br.... qui la dirigeait d'Augsbourg et de Ratisbonne en 1799 et 1800; il avait établi dans ces deux villes une société à l'instar des jésuites, pour faire des prosélytes; c'est de là qu'on transmettait les instructions aux adeptes de Paris.

La dame de Cicé, femme aussi exaltée que fanatique, était un instrument précieux pour les Illuminés; on dit que, pendant le procès de Saint-Réjan, elle trouva le moyen de lui parler, et qu'elle s'écria au milieu de la conversation : « *N'êtes-vous pas honteux de chicaner votre vie? craignez-vous de mourir pour Dieu?* » Ce propos ne paraîtra point invraisemblable, si on veut bien se rappeler que tout adepte fait à l'ordre le sacrifice de sa vie, si cela est utile à l'intérêt commun.

Les Illuminés ne ménageaient point alors les millions pour changer la face des affaires; ils en voulaient exclusivement à Buonaparte. Sa puissance les écrasait ; en le faisant disparaître de la scène politique, ils étaient sûrs de voir renaître les haines , les factions et l'anarchie sur la surface du globe ; les événemens ne l'ont que trop prouvé , et c'est un point, je pense , qu'il est inutile d'approfondir.

On vit donc éclore peu de temps après l'attentat du 3 nivôse, une nouvelle conspiration. Au premier rang, figuraient dans ce complot, Aréna et Topino-le-Brun , jeune peintre enthousiaste, élève de David; Topino-le-Brun avait fait ses cours à Rome où il s'était affilié aux sociétés secrètes, et notamment à celle qu'on y poursuit encore en ce moment sous le nom de *Carbonari* (1). Un

(1) Cette association d'Illuminés, connue sous le nom de *Carbonari*, est aujourd'hui fort redoutable; elle a fait de tels progrès en Italie, qu'elle y a des armées sur pied; des bandes infestent les routes, et tiennent la campagne depuis les frontières du Milanais

grand nombre d'Italiens réfugiés à Paris faisaient partie de cette association; parmi eux se trouvait le nommé D...a, qui avait prêché la propagande à Milan et à Naples. Derrière le rideau était F....é, Sal.....i, B....s, etc. Sal...i devint dans la suite ministre de la police du roi Joachim à Naples, où il sauta en l'air, dans son palais, par l'explosion d'une *machine infernale*. On n'a jamais bien connu le fond de cette affaire; on présume qu'il avait trahi la secte, et que cette catastrophe fut l'ouvrage des Carbonari.

La conspiration d'Aréna ressemblait au dernier soupir de l'Illuminisme; la police impériale poursuivait la secte dans les quatre parties du monde, l'Angleterre exceptée; on l'a cru anéantie et on se trompa. Les Illuminés se montrèrent de nouveau dans la conspiration qui éclata à Paris au mois de novembre 1812, après le désastre de Russie, parce qu'ils supposaient Buonaparte mort, ou du moins prisonnier; ils ressuscitèrent tout-à-coup; leurs intrigues soulevèrent

jusqu'au fond des Calabres, comme au temps de Sixte-Quint.

l'Europe, et principalement l'Allemagne; et si leur antagoniste n'a point perdu la vie avec le trône, c'est que la providence a voulu qu'il vécût pour expier de terribles fautes.

Après ces grands traits des machinations des Illuminés, je ne parlerai point de l'histoire ridicule et atroce des soi-disant *patriotes de* 1816, où l'on vit trois malheureux artisans, victimes déplorables de leur crédulité, mis en avant par des personnages mystérieux qui restèrent cachés dans l'ombre. Il paraît qu'on voulait organiser le *Tugend-Bund* en France; les révélations de Plenier n'auraient rien appris, il ne savait rien; et, ne pouvant remonter à la source, on aurait peut-être mieux fait d'envoyer ces misérables à Charenton plutôt que de leur infliger le supplice des parricides.

Qu'on explique maintenant autrement que par des faits cette longue série de bouleversemens auxquels l'Europe est en proie depuis trente ans, et qui ne paraissent devoir finir qu'avec le dernier trône; qu'on réflé-

chisse sur cet étrange accord entre la doctrine des Illuminés et celles qui dominent de toutes parts ; qu'on explique enfin comment les unes et les autres marchent si merveilleusement au même but.

CHAPITRE XXI.

Charlatanisme dévoilé.

« Singe de la vertu, masque mieux ton visage. »

Que ne puis-je transporter l'incrédule en de certaines contrées ! Il jugerait combien mes pinceaux sont faibles, combien mes couleurs sont pâles. Il verrait des Cagliostro par centaines au timon des affaires ; il reculerait épouvanté.

Parmi ces héros du jour, l'un déchaîne les sortiléges des mystiques contre la raison, l'autre ressuscite les rêveries de la cabale ; un troisième, moitié initié, moitié dupe, se croyant un nouveau *Gabrino*, va prêchant ses doctrines par les carrefours. Les insensés ! ils se croient de grands hommes, et ne sont que des saltimbanques assis aux bacchanales de l'esprit humain

Si la liberté a des ennemis, à qui faut-il s'en prendre, sinon à ces caméléons ? Ils aliènent les vrais philosophes, les révoltent

contre leurs fourberies, et les forcent à renier la divinité qu'ils déshonorent. Des hommes gorgés de sang, de parjure, de vol et de pillage crient : Nous sommes les vrais, les seuls apôtres de l'égalité, les défenseurs de vos droits ; croyez aux revenans, aux visions, aux connaissances occultes, cela vaut mieux que le fanatisme sacerdotal ; croyez cent choses visiblement absurdes ; mais croyez-nous sur parole. Si vous doutez, vous êtes ennemi des *idées libérales* ; nous vous signalerons au mépris, nous vous livrerons à la *persécution*, car nous sommes les seuls *tolérans*.

Ces inconcevables bêtises séduisent toujours le vulgaire ; elles ne révoltent que ce petit nombre d'élus pour qui une idée lucide n'est jamais obscurcie par ce qu'on nomme *l'opinion*, lorsque cette opinion est évidemment fausse ou extravagante. Une autre portion de la société se hâtant de confondre la liberté avec les excès d'une secte qui en a fait un monstre, la tient pour dangereuse. La conclusion ne vaut rien ; c'est comme si l'on disait que le Christia-

nisme est absurde, parce qu'il a plu à l'inquisiteur *Grillandus* d'affubler du san-benito de pauvres hérétiques. Non, la liberté n'est point complice des crimes des Illuminés. Voici comme il faut raisonner : Ces gens-là disent et font mille sottises au nom de la liberté ; donc la liberté est le contraire de ce qu'ils annoncent ; elle est aussi nécessaire, aussi utile à l'homme, qu'ils la font paraître furibonde et détestable. Ainsi pensent les sages ; ils le pensent et ne le disent pas ; s'ils parlaient, la secte sonnerait le tocsin.

Indifférente au crime et à la vertu, se servant également des horreurs de l'un et des apparences de l'autre, uniquement attentive à son but, nous l'avons déjà dit, elle emploie à la fois les armes, les lois et la religion, pour dominer, pour sacrifier tout à son insatiable avidité.

Il faut remonter sans doute aux anciens mystères pour trouver le type des confréries, des sociétés secrètes, des initiés et des mystagogues dont nous sommes enveloppés de toutes parts. Voltaire prétend qu'il en a

vu un dictionnaire imprimé dont la date était du seizième siècle. Suivant sa coutume, il tourne en ridicule ces secrets : « *Aujour-* « *d'hui*, dit-il, *nos pauvres francs-maçons* « *jurent de ne point parler de leurs mystères;* « *ces mystères sont bien plats, mais on ne se* « *parjure presque jamais.* » Voltaire en savait plus là-dessus que tous les francs-maçons ensemble; il se moquait avec autant de raison des dupes de l'Illuminisme, que des pieuses rêveries de madame Guyon.

Bavards doctrinaires, extravagans mystiques, apprenez que l'homme qui avait le secret, et qui riait de tout, vous a sifflés comme des ignorans et des fous. Vous étiez les *machines*, et lui le *Vaucanson*.

Les hiérophantes de Samothrace, Isis, Orphée, Cérès-Eleusine, avaient aussi leurs mystères, que nul récipiendaire n'osait révéler, mais dont les philosophes riaient quand ils pouvaient. Eschyle pensa être déchiré par la populace pour avoir joué ces mystères au théâtre.

Toutes les sectes, tous les imposteurs se sont appuyés plus ou moins sur le charlata-

nisme et sur l'intolérance; mais les plus implacables furent celles qui aspiraient à la domination temporelle : les jésuites ne pardonnèrent jamais à Pascal; les tartuffes se déchaînèrent contre Molière jusqu'à sa mort. Malheur donc à ceux qui osent attaquer la secte des Illuminés, l'une des plus monstrueuses et des plus intolérantes qui aient jamais paru sur la terre ! sa haine ne meurt pas, et sa vengeance est inévitable.

Riche et féconde en moyens de corruption, elle calcule très habilement ses plans de subversion; et, pour les exécuter, elle a recours quelquefois à de singuliers leviers. Sous l'empire de Napoléon, elle essaya de prédire *la fin du monde;* le succès ne répondit point à son attente. La police impériale qui ne croyait point trop au jugement dernier, et qui ne dormait guère, dérangea tout. Une semblable tentative fut renouvelée plus heureusement dans toute l'Europe en 1816; des séditions partielles eurent lieu sur plusieurs points de l'Allemagne, de la France et de l'Italie.

Ce qui est très-remarquable, c'est que

cette idée de la *fin du monde* se reproduisit presque toujours à l'approche des grandes catastrophes. Elle était généralement répandue au temps où César disputait l'empire à Pompée ; Virgile y fait allusion dans ses Géorgiques, lorsqu'il dit :

« L'univers étonné, que la terreur poursuit,
« Tremble de retomber dans l'éternelle nuit. »

Lucain, Ovide, Lucrèce, en parlent tout aussi clairement. La même superstition reparut à la naisssance du christianisme (1), et elle tourna vers l'idiotisme toutes les têtes du moyen âge.

Les Illuminés, comme on le voit, n'ont pas manqué d'emprunter à l'antiquité ce tour de gibecière, afin d'intimider les ignorans et de troubler les faibles. Il y a tout à gagner en semant l'inquiétude dans la classe simple et laborieuse du peuple, toujours victime, mais toujours avide du merveilleux.

Nous le répétons, la secte doit subjuguer

(1) S. Luc, chap. 21. — 2e épître de saint Pierre, chap. 3, etc.

l'univers; il n'est plus question de lui résister; elle a déjà le glaive et le pouvoir. La vaste et criminelle conjuration qu'elle ourdit a encore besoin toutefois d'être soutenue en quelques pays par l'artifice, la séduction et la perfidie. Des écrits immoraux, des maximes incendiaires, où l'on flatte les vices de la multitude, où l'on attaque sous toutes les formes les idées saines, les cultes et les rois, préparent le complément de la révolution universelle méditée depuis cinquante ans, arrêtée tout-à-coup dans son cours par une main puissante, et rendue à sa première activité par un enchaînement fatal d'événemens qui échappent à la prudence humaine.

Profonds politiques, songez que les Illuminés disposent aujourd'hui des quatre parties du monde; que leurs missionnaires ont pénétré sous la zone brûlante d'un autre hémisphère, et que l'émancipation de toutes les colonies est inévitable. Songez qu'ils sont partout, dans les clubs et dans les conseils, dans l'administration et dans les armées; qu'il y en a au parlement d'Angleterre,

dans le congrès américain, au Vatican, à l'Escurial et jusque dans le sérail de Constantinople. Les rois sommeillent sur le trône ; et quand ils se réveilleraient !.... il est trop tard !!!.... leurs cabinets n'ont plus de secrets pour la secte ; l'imprimerie lui appartient, et elle travaille à propager le système représentatif sous le masque populaire. On sent de quel poids seront des millions d'adeptes répandus en Europe dans les élections et les assemblées délibérantes, pour l'accomplissement de ses projets. C'est vers ce but que tendent en ce moment tous leurs efforts ; nul souverain ne peut s'y opposer. Avant cinquante ans nous aurons un nouveau culte et de nouveaux maîtres.

CHAPITRE XXII.

Dangers de l'état social.

« On prétend qu'à ce peuple il faut un joug de fer,
« Une loi de terreur et des juges d'enfer. »

Les sectes qui ont agité tour à tour l'univers répandaient aussi publiquement leurs dogmes, mais elles avaient des chefs et des organes connus. Dans l'Illuminisme, personne ne paraît; ses doctrines forment un code invisible qui échappe à l'action des lois et de la contradiction; les défenseurs de la raison ressemblent à des *Don Quichottes* ferraillant contre les moulins à vent.

La chute de Buonaparte, due en grande partie aux Illuminés, ressuscita leur influence sur tous les points; elle nous conduisit en peu d'années à cette situation fausse que nous prenons pour le repos.

Les Illuminés, une fois maîtres absolus de tous les états, seront autant de despotes

confédérés pour asservir le genre humain, après avoir substitué au nouveau culte, aux croyances reçues, renversé les rois et donné la loi agraire; ils morcèleront l'Europe en petits territoires qui formeront des républiques olygarchiques, gouvernées par trente ou quarante tyrans à vie; s'il reste quelques souverains, ils deviendront électifs; on verra renaître ce bon temps des *francs-comtes* et des *francs-juges*, où l'on vous pendait au premier arbre sans autre forme de procès; ce sera charmant! quand les nouveaux brigands auront fondé de nouveaux pouvoirs sur les débris des anciens, les sous-tyrans se partageront les bribes, c'est-à-dire les terres; et, comme elles seront en friche, il faudra des esclaves pour les mettre en valeur. Je plains les peuples; mais ne l'auront-ils pas bien mérité, puisqu'ils auront été assez lâches pour le souffrir?

C'est en Allemagne que cette révolution marche le plus rapidement; c'est là qu'elle se montre sous les plus fâcheux symptômes. Les assassinats publics ou secrets qui s'y

commettent, la fermentation qui y règne, les émigrations qui se multiplient, démontrent assez combien les gouvernemens sont faibles, et les peuples malheureux (1). Le pouvoir toujours croissant de la secte a reporté les Allemands en peu d'années à ces temps affreux, pendant lesquels la justice méconnue fit place aux *tribunaux secrets*; juridiction féroce, qui, dans l'ombre des nuits, envoyait des bourreaux invisibles pour exécuter ses arrêts sanglans.

Les petits états commencent, disait naïvement un Illuminé, les grands sont forcés de les suivre, et, au bout de quelques années, nous sommes les maîtres.

Comparons l'état de l'Europe à ce qu'il était il y a six ans; comparons, et frémissons !

Malgré la guerre la plus terrible, on commerçait avec sécurité de Rome à Dantzick;

---

(1) Cette émigration est si considérable en ce moment, qu'il y a des sociétés d'assurance pour les favoriser. On fait la traite des blancs comme on faisait autrefois la traite des noirs.

on voyageait sans crainte de Naples à Hambourg. Partout s'élevaient des monumens, des ports, des chemins, des canaux, comme au temps d'une paix profonde; des travaux gigantesques aplanissaient le mont-Cénis et le Simplon, frayaient de nouveaux passages à travers les Alpes dans toutes les directions, unissaient les mers de Hollande avec la Méditerranée, joignaient l'Escaut à la Seine, et le Rhône au Rhin. Les temples reconstruits ou réparés, l'industrie manufacturière ranimée dans tout le continent, la mendicité détruite, l'agriculture encouragée, les sciences et les arts honorés, récompensés, anoblis par une grande impulsion et d'illustres exploits; enfin des codes empreints de l'esprit d'ordre et de sagesse, qui font la force des empires, s'introduisant dans tous les états. Telle était la situation du continent en 1812.

Aujourd'hui, que voyons-nous? Les nations isolées à l'égard les unes des autres par des armées ou des douanes qui interrompent toutes les relations, qui froissent tous les intérêts; les édifices et les monu-

mens en ruines, l'Italie en proie au brigandage (1); les communications dangereuses, les lois sans forces; la confusion et le désordre dans l'église. Déjà on commence à ne plus décider les procès que par le duel; on parle de rétablir ces confédérations, ces ligues du douzième siècle, instituées pour se garantir de l'avanie et de l'outrage; enfin nous marchons à grands pas vers l'époque sinistre du moyen âge, où le fort se cantonnait dans une forteresse pour opprimer le faible, sans cesse poursuivi sur un théâtre de misère et d'horreur.

C'est en vain que les Allemands parlent de rétablir la fameuse ligue de Souabe, formée dans le quinzième siècle pour redresser les torts et les injustices; cette nouvelle chevalerie ne pourra rien contre le dogme des Illuminés, *l'égalité absolue*, loi pri-

(1) Ce n'est plus seulement l'Italie, c'est aussi l'Allemagne. Le 7 juin 1819, une bande de cent brigands a pillé le village de Fischbach, près Biberac, et a livré un combat régulier aux troupes bavaroises; ainsi nous voilà revenus au *moyen âge*.

mitive qui ne peut renaître que par l'absence de la civilisation et l'abus du pouvoir. Qu'ils se résignent donc à la législation de Sparte, car la secte aura des ilotes et de la vertu comme les voleurs de grand chemin! Familiarisée depuis long-temps avec le crime, elle le commettra sans remords. Plus d'un *Jean de Leyde* n'attend, comme ce *prophète-roi*, que le signal pour se promener en niveleur dans les provinces allemandes.

CHAPITRE XXIII.

Fautes des peuples et des rois.

« Le silence des peuples est la leçon des rois. »

LA plupart des souverains ressemblent au commun des hommes, ils ne s'occupent point de l'avenir quand ils jouissent du présent. Dans les circonstances difficiles, les plus irrésolus prennent des partis mixtes qui achèvent de les perdre ; ils ne songent pas que nous ne sommes plus au temps de Machiavel.

Les monarchies de l'Europe n'existent plus que par miracle et au jour le jour, tantôt s'appuyant sur l'opinon, et tantôt la repoussant. Les princes allemands (au moins ceux qui ont le pouvoir absolu) se sont fait les esclaves du *Tugend-Bund*, afin de résister à la domination d'un conquérant, le seul qui fût essentiellement intéressé à soutenir les principes de leur gouverne-

ment ; les conséquences de cette première faute sont incalculables.

Ces princes ont beau tergiverser, les landwehr, les landsturm, et les sociétés secrètes, soufflent partout l'esprit révolutionnaire ; ils demandent impérieusement des concessions qu'il faudra leur accorder, parce qu'ils sont les plus forts.

On n'a rien imaginé de mieux que la *Sainte-Alliance* pour résister à ce torrent ; mais qu'est-ce que la Sainte-Alliance ? une transaction moitié mystérieuse, moitié publique, qui ne peut avoir d'effet que par l'union la plus intime des parties contractantes, qui ne peut recevoir d'exécution que par le moyen d'innombrables armées permanentes. Nous verrons bientôt comment on l'a respectée en Allemagne.

Le phénomène d'une coalition semblable à celle de 1813 ne se reproduira peut-être jamais ; et, quant aux soldats, chacun sait que, quand ils ne subsistent point par la guerre, ils foulent les peuples et ruinent les finances de ceux qui les soudoient. La Sainte-Alliance est donc contre nature, elle

porte en elle-même tous les élémens de la dissolution.

En appelant les idées révolutionnaires à son secours, on avait promis d'être généreux et reconnaissant; les esprits crédules s'attendaient à voir renaître les prodiges de la chevalerie; mais le danger n'est pas plutôt passé, qu'on élude les promesses: le voile tombe au congrès de Vienne, on s'y partage les peuples comme un vil bétail. Ce n'est certainement pas à ceux qui ont démembré la Saxe, confisqué la Pologne et l'Italie, envahi la France, et remis en question l'existence de tous les petits souverains allemands, qu'il appartenait d'invoquer les préceptes du saint évangile dans un traité; il est d'ailleurs très-probable que ces préceptes n'en imposeront désormais ni aux peuples ni aux Illuminés.

Si les nations pouvaient avoir une volonté, elles se seraient opposées, après la chute méritée de Buonaparte, au scandale des partages, à la violation des territoires; elles auraient invoqué les principes du traité de Westphalie, et elles n'auraient point

adopté le système représentatif, le pire de tous les gouvernemens, lorsqu'il est sans garanties.

Les hommes isolément connaissent fort bien leurs vrais intérêts; mais en masse ils sont inhabiles, stupides, brouillons et faibles. S'il en eût été autrement, les nations se seraient levées pour protester sur des tas de cadavres au milieu des champs de bataille; elles auraient écrit leur protestation avec le sang des mourans, et elles l'auraient fait porter au pied des trônes par cinq cent mille veuves et dix millions d'orphelins.

CHAPITRE XXIV.

Statistique des universités allemandes.

« Il n'y a rien d'inflexible comme les chiffres. »

On peut tout nier, excepté les faits ; nous ne nous appuyons que sur eux, nous ne marchons que les preuves à la main. En 1818, à la suite des scènes tumultueuses de la Warthbourg, le chancelier de Hardenberg et les ministres des autres grandes puissances portèrent leur attention sur l'esprit qui régnait dans les universités de l'Allemagne. De longues conférences eurent lieu à Weymar, rien ne transpira, aucune mesure ne fut prise, on laissa impunis les auteurs et les acteurs de ces scènes, tout le monde s'endormit comme si de rien n'était. Le réveil ne fut pas long ; la mort de Kotzebue apprit bientôt aux plus *miopes* ce qu'ils avaient à craindre des excès d'un parti,

qui, après avoir brûlé le diplomate russe en effigie le 18 octobre, finissait par le tuer.

Aujourd'hui, les principaux souverains se bornent à rappeler ceux de leurs sujets qui fréquentent les universités; la Russie, la Prusse, l'Autriche, le Danemark en donnent le premier exemple. La précaution est au moins inutile : c'est un plan général d'organisation qui manque à l'instruction publique en Allemagne; c'est une épuration sévère qu'il faut exercer sur le *corps enseignant* et sur *les doctrines*, mais les Illuminés ne souffriront pas qu'on attente à ces grands leviers de leur pouvoir; la jeunesse restera sous leur influence.

Nous disons leur influence, et nous le démontrons par le tableau suivant.

ÉTATS.	Universités.	Religion.	Nombre d'étudians en 1818.	Nombre d'étudians en 1819.	Remarques.
AUTRICHE.	Vienne.	catholique.	917	950	
	Prague.	catholique.	880	930	
PRUSSE.	Berlin.	évangéliq.	600	700	Les étudians de ces trois universités ont pris les armes contre les Français en 1813, sous la conduite de leurs professeurs.
	Breslau.	cath. et pr.	366	400	
	Halle.	évangéliq.	500	488	
	Griefwald.	évangéliq.	55	52	
	Paderborn.	catholique.	»	»	Presque déserte.
BAVIÈRE.	Landshut.	catholique.	64	64	Cette univ. a conf. le gr. de doc. à un zhan. qui s'ann. pour guér. les mal. par la prière et l'attouchement.
	Wurtzbourg.	catholique.	365	369	a condamné Kotzebue à se rétracter.
	Erlang.	protestant.	180	178	
SAXE.	Leipsick.	protestant.	911	1000	
HANOVRE.	Hanovre.	protestant.	132	200	
	Gœttingue.	protestant.	1000	500	insurgée en 1818.
	Tubingen.	protestant.	290	150	ont pris part aux scènes de la Warthbourg.
BADE.	Heidelberg.	protestant.	363	370	ont pris part aux scènes de la Warthbourg.
	Fribourg.	catholique.	275	275	
HESSE ELECTORALE.	Marbourg.	protestant.	197	196	
DARMSTADT.	Guiessen.	protestant.	241	120	
HOLSTEIN.	Kiel.	protestant.	107	110	Pétitions séditieuses en 1818.
WEYMAR.	Iéna.	protestant.	600	310	Sand, assass. de Kotzebue, faisait partie de cette un., où il a touj. rég. une gr. ferment.; les étud. et les profes. étaient à la Warthb. av. c. de Ber. en 1817.
MECKLENBOURG-SCHWERIN.	Rostock.	protestant.	159	165	
			8,202	7,524	La dim. des étud. en 1819 est due au rapp. des Russes et autres.

Il suit de cet exposé que huit mille deux cents étudians suivaient en 1818 les cours de vingt-une universités, dont six *catholiques*, une *mi-partie*, et quatorze *protestantes ;* que la population allemande étant de vingt-sept millions cinq cent mille ames, donne pour chaque million à peu près deux cent quatre-vingt-huit étudians, dont cent cinquante au moins sont affiliés à l'Illuminisme sous le nom de *Tugend-Bund*, *Francs-maçons*, *Burschenschafts*, *Bande noire*, *Mystiques*, etc., etc, et qu'enfin plus de la moitié de la génération qui va prendre part aux affaires publiques en Allemagne, est imbue des principes de la secte. Qu'on nous réponde avec d'autres chiffres, si l'on peut.

CHAPITRE XXV.

Auto-da-fé de la Warthbourg.

« Déjà de la vengeance ils font tous les apprêts. »

Il se passa des choses bien extraordinaires à cette réunion de la Warthbourg! Le scandale en a retenti dans toute l'Europe. Les démagogues allemands poussèrent un cri de joie féroce le 18 octobre, jour anniversaire de la bataille de Leipsick qu'ils nomment *la bataille des peuples.* Ils dansèrent ce jour-là autour du feu, comme des sauvages cannibales, en invoquant la liberté, le fanatisme et Luther.

Le professeur F...s de Iéna, l'un des auteurs de ces saturnales, en fit imprimer la relation, qu'il intitula : *Fête des étudians à la Warthbourg* (1), et la fit distribuer avec

(1) Warthbourg est un château situé près d'Eisenach, en Saxe, où Luther trouva long-temps un réfuge.

profusion dans toutes les universités; mais les détails de cet événement, dénaturés dans presque tous les journaux, ne sont pas généralement parvenus à la connaissance du public. La France, placée alors pour l'usage de la presse sous le double joug des étrangers et de la police, n'en a presque rien su. Le *Narrateur de Brandebourg*, qui s'ingéra de rendre compte de ce qui s'était passé, fut supprimé par la police de Berlin, et l'on saisit chez tous les libraires allemands la description de cette scène honteuse. Nous allons en retracer les principales circonstances.

La fête séculaire de la réformation, combinée avec l'anniversaire du 18 octobre, fut célébrée à Berlin par un certain parti. On joua, sur le théâtre de l'opéra, une pièce de Werner en l'honneur de Luther. Un grand tumulte eut lieu à l'occasion de quelques scènes de ce drame; les nobles crièrent: *A bas le réformateur;* le Tugend-Bund riposta; on en vint aux mains; la force armée fit évacuer la salle.

Le même jour, les étudians de Tubingen

et de Heilbronn, du parti des *ultrà-Germains* se réunirent à ceux de Heidelberg, et, après plusieurs scènes de désordre, proclamèrent les lois du moyen âge sur le duel, et déclarèrent que ce n'était pas seulement pour s'instruire qu'ils fréquentaient les hautes écoles, et qu'ils entendaient prendre part dès à présent aux affaires publiques et discuter toutes les questions qui s'y rapportent.

Les professeurs J.. n et Ocke.. n, les plus furibonds de tous les anarchistes allemands (les mêmes qui organisèrent les bandes en 1813), dont nous avons déjà parlé au chapitre du Tugend-Bund, ayant fait insurger toute l'université de Iéna, reçurent les députations des Burschenschafts voisins, et se transportèrent tumultueusement à la Warthbourg sur la route d'Eisenach.

Là eut lieu un véritable *auto-da-fé*. Après avoir allumé un grand feu, ces énergumènes dansèrent autour; les professeurs prononcèrent des harangues incendiaires provoquant à l'insurrection, après quoi on brûla, premièrement l'acte de *la Sainte-Al-*

liance et les uniformes de quelques puissances; secondement trente-quatre ouvrages imprimés contre les Illuminés (1); troisièmement quatorze actes publics du gouvernement ducal de Weymar ayant rapport aux circonstances; et enfin l'effigie de Kotzebue. On termina la fête par un appel à toute la jeunesse allemande, en l'excitant à former une confédération. L'*Isis* de Weymar fit l'éloge de ces scènes. Le colonel Massenbach, qui n'avait pas été étranger à ce mouvement, fut enfermé depuis dans une forteresse par le gouvernement prussien (2).

Cet événement du nord de l'Allemagne se liait, selon toute apparence, à un plan plus vaste. Ceux qui aiment à rapprocher

---

(1) Tels que les écrits de Haller, Kotzebue, Dabelow, etc.

(2) Ce colonel illuminé est le même qui était chef d'état-major du corps d'Yorck lors de la défection des Prussiens. Le professeur Ocken, qui harangua les étudians à la Warthbourg, est un homme exalté qui veut jouer le rôle de Luther en politique, et qui ne parle de rien moins que d'établir la loi agraire.

les événemens et les dates ont observé une coïncidence parfaite avec les troubles de *Spafields*, le brigandage qui désolait l'Autriche, la Bavière, le Tyrol et l'Italie, l'affaire des *Carbonari*, à Rome, la conspiration de Valence, et le fameux coup de pistolet qui a fait tant de bruit dans Paris.

Les gouvernemens montrèrent la même faiblesse dans cette circonstance que dans toutes les autres. *L'Observateur autrichien*, journal semi-officiel, déclara seulement, dans un article assez étendu, que les cabinets n'entendaient pas être redevables du succès aux sociétés secrètes, dans la grande lutte qu'ils avaient soutenue contre Napoléon.

Les princes ont cru faire un grand trait de politique en se parant d'un zèle libéral, et ils n'ont fait par-là que se mettre plus avant dans la dépendance des Illuminés; de cette manière, ils ont assuré, aux partis politiques soulevés contre eux, l'appui de la secte, dont l'atrocité inflexible mine tous les trônes.

CHAPITRE XXVI.

Nocturnales de Berlin.

« Quel zèle a préparé cet holocauste impie ? »

Peu de jours avant la bataille de Iéna, les Illuminés ont fait briser dans Berlin toutes les vîtres de ceux qui ne voulaient pas la guerre. La victoire des Français couvrit de ridicule ce trait d'*humeur;* on nomma cette escapade les *nocturnales de Berlin*: mais ce n'est pas de celles-là dont nous nous proposons de parler.

Le comte de Gz..o, accablé sous le poids des affaires d'état, et qui emploie presque tout son temps avec les banquiers et les juifs, a cependant consacré quelques heures de sa carrière politique a étendre la lumière. Ce fougueux Illuminé, qui voulait mettre l'Europe en feu et qui en est venu à bout, avait, dans Berlin, une maison où était une salle mystérieuse, disposée pour évoquer

les esprits; il la vendit au prince de Bl....., l'un des grands prêtres de la secte, qui y donne des orgies assez fréquemment.

La forme de ce lieu consacré aux opérations magiques est carrée. L'un des côtés est garni de petits fourneaux, dans lesquels se consomme l'œuvre préparatoire des fumigations. Au milieu de ce temple, on voit une petite élévation sur laquelle paraît l'esprit sous un voile blanc, voile tissu en France, et qu'on fait venir de ce pays à cause des qualités qu'on lui attribue. Il dérobe aux yeux des spectateurs un homme qui s'introduit sur l'estrade. Lorsque l'heure des apparitions approche, l'imposteur qui joue ce rôle étant ventriloque, imite assez bien le langage que la crédulité prête aux esprits. Pour aider à cette supercherie, les coins du temple sont garnis de miroirs magiques, dans lesquels apparaissent les traits de ceux qu'on évoque. . . . .

Un très-grand seigneur assiste souvent à cette cabale nocturne; mais l'impression est si forte sur lui, qu'il ne peut y résister qu'avec le secours de gouttes restaurantes.

Un autre grand seigneur, qui fut tué dans la guerre de 1816, y venait aussi très-régulièrement. Je tiens ces faits d'un témoin oculaire, le conseiller de Klewitz, à Magdebourg; il m'assura que les gouttes restaurantes étaient de la composition du docteur......., qui recevait 500 thalers de pension de l'auguste prosélyte pour distiller le philtre magique et confortatif.

Quand il s'agit de recevoir un néophyte, et de l'admettre aux initiations préparatoires, on donne à cette jonglerie tous les accessoires d'une fête religieuse; on met dans la bouche du ventriloque les expressions ascétiques les plus éloquentes; on redouble les ténèbres et le mystère. C'est dans ce cabinet d'épreuves que les plus ardens séides des Illuminés ont passé; tels que le conseiller de Klewitz, le comte de Zi...en, les généraux Th....nn, Bor...el et le fameux Schill, si connu par sa promenade militaire de 1809, en Westphalie.

La secte fait depuis long-temps en Prusse un mélange adroit des connaissances occultes et de son crédit pour tirer parti de

la crédulité. Elle promet à ceux-ci la fortune, à ceux-là les distinctions, à d'autres la loi agraire; s'élevant ainsi sur toutes les faiblesses humaines et populaires, elle consolide sa puissance, elle multiplie les prosélytes. Les demi-confidences, les préparations, les épreuves sont plus que jamais nécessaires depuis que des adeptes transfuges ont révélé une partie de ces turpitudes sans être intimidés par le poignard et l'*aqua-tofana*.

CHAPITRE XXVII.

Oubliettes de Ruel.

« Ils choisissent souvent une victime pure,
« Le sang de l'innocence a coulé sous leurs coups. »

Nous avons déjà vu qu'il y a trois degrés d'initiation dans la secte des Illuminés. Le rang le plus élevé étant celui de grand-maître, le duc d'O......s en était revêtu en France peu d'années avant la révolution. A cette époque, il n'y avait que 108 initiés sur la terre; ils avaient droit de vie et de mort sur les membres de l'ordre; ils expédiaient des sommations secrètes pour comparaître devant un tribunal composé de juges masqués. C'était d'ordinaire contre les traîtres et les indiscrets que ce tribunal exerçait son épouvantable juridiction. Point de grâce pour ce délit : on était mis immédiatement à mort par les juges; ils faisaient l'office de bourreaux, et vous des-

cendiez clandestinement au tombeau sans que votre disparition laissât la moindre trace. Malheur au néophyte qui refusait de comparaître ! le poignard ou le poison l'atteignaient en tous lieux.

Cet horrible pouvoir avait une grande analogie avec celui des *tribunaux secrets* de l'empire, dont nous parlerons bientôt; ils appelaient leurs francs-juges *Illuminés*, parce qu'ils avaient des mystères, des espions et des exécuteurs invisibles.

A peu de distance de Paris est le château de Ruel, célèbre dans l'histoire par le séjour du cardinal de Richelieu et le jugement inique du maréchal de Marillac.

C'est dans ce même château que se tenaient régulièrement les conciliabules d'Illuminés de 1780 à 1788. Après plusieurs vicissitudes, il passa comme *domaine national* entre les mains d'un inconnu qui avait ouï parler des prodiges du jongleur Cagliostro. L'avarice le porta à faire fouiller dans l'espoir de trouver quelque trésor; après de longues recherches, on découvrit non pas de l'or, mais une espèce de puits

fermé, au fond duquel étaient les ossemens d'environ quarante individus. Il y avait au fond de ce puits une ouverture fort étroite taillée dans le roc, et communiquant à une ancienne carrière circulaire; tout autour paraissaient disposés d'anciens cachots, dont l'entrée donnait sur la rotonde souterraine encore garnie de bancs de pierre.

Nous ne remplissons ici que le devoir de l'historien : on n'a pu se procurer aucune lumière sur ces mystérieux ossemens; les uns supposent que les oubliettes remontent au temps du cardinal, et les autres, toujours prêts à en faire honneur aux Illuminés, regardent ces vestiges comme un monument des vengeances secrètes de la secte. Dans le doute, nous suspendons notre jugement; nous nous bornons à rapporter les faits et les conjectures, sans prétendre leur donner une force morale qu'elles n'ont pas, mais que le caractère connu de l'Illuminisme rend dignes d'attention. Il y a à peine deux ans qu'on trouva un squelette sous le parquet d'une chambre, en faisant des réparations à une maison de Saint-

Cloud, et on n'a pu se procurer d'autre éclaircissement.

La secte frappe dans l'ombre et le mystère : que de forfaits restent ensevelis dans un éternel silence !!.....

CHAPITRE XXVIII.

De la croyance aux esprits, et de la vision de Charles XI.

« Des tombeaux qui s'ouvraient des morts sont échappés ;
« Des fantômes criaient et hurlaient dans les places. »

La croyance aux apparitions est une des plus grandes erreurs que l'antiquité nous ait léguée, que le christianisme adopta dès sa naissance, et que la crédulité consacra de siècle en siècle. La philosophie et la raison n'ont pu vaincre la faiblesse de l'homme ; l'erreur et la superstition reçurent partout ses premiers hommages.

Les faits n'ont jamais démontré d'une manière évidente les récits des enthousiastes qui eurent des visions ou des apparitions. Ces enthousiastes n'ont jamais répondu aux objections ; ils n'ont jamais voulu descendre dans le moindre examen ; cela n'a pas empêché que leurs absurdités

ne trouvassent des partisans. Un Anglais a écrit qu'il existait des êtres composés d'une matière subtile et déliée, capables de se montrer aux hommes. On ne sait où habitent ces créatures aériennes. Les a-t-il vues? Il vaudrait autant qu'il dise que *Mars* a des hommes de trente pieds de haut.

On répond que là où les raisonnemens s'arrêtent, commencent les lumières de la religion, et qu'elles confirment la possibilité des apparitions. Il est vraisemblable qu'une telle idée n'est qu'une corruption du christianisme, et nullement un dogme.

Si on admet que Dieu a pu interrompre une seule fois le cours de la nature en faveur d'une faible créature perdue dans l'immensité de ses ouvrages, en troubler la sublime harmonie et violer toutes les lois mathématiques, nous n'avons plus rien à dire.

Depuis le spectre de Brutus jusqu'à Sainte-Barbe qui révolutionna toute la Suisse, l'histoire des peuples est remplie de contes pitoyables sur les *prodiges* et les *apparitions*. Sans remonter bien haut, n'a-t-on pas cru

aux vampires dans le dix-huitième siècle? Les esprits forts qui lisaient Voltaire, Dalembert, Diderot et d'Argens, n'ont-ils pas admis cette abominable rêverie? Au reste, c'est en Allemagne qu'elle prit naissance; et si, à cette époque, on n'eût placé le palais de la *Sottise* auprès de la lune (1), on l'aurait cherché dans la Germanie. Là, des ignorans stupides voyaient les morts sortir de leurs tombeaux pour sucer le sang des vivans; ils disputaient, sur ce beau chapitre, depuis Vienne jusqu'à Hambourg, depuis Belgrade jusqu'à Huningue; ils écrivaient des in-folios contre le bon sens, et ils se disaient philosophes.

Nous en avons déjà fait la remarque. Les pays allemands fourmillent de disputeurs platoniciens et d'idéologues; ils abondent en têtes théologiques, allégoriques et mystiques. On pense de l'autre côté du Rhin, mais on y pense trop profondément; on mêle de la métaphysique à tout, et la métaphysique est le roman de l'esprit.

---

(1) Pucelle, description du palais de la Sottise.

De nombreux exemples prouvent que des personnes, vivement émues, sont tombées dans de grands écarts d'imagination, et qu'elles ont donné en conscience les illusions de leur cerveau malade pour des réalités. Nous voyons quelquefois des criminels, dans le délire des remords, mourir convulsionnaires comme Oreste. La crainte, l'amour, la haine, le désespoir, la vengeance, toutes les passions violentes produisent d'étranges effets sur nos fibres; et d'ailleurs, il y a des visions d'optique. Tout le monde a entendu parler de ce philosophe célèbre qui voyait sa chambre remplie de monde, sa maison démeublée, ses avenues gardées par des monstres, et cent autres prodiges. L'illusion venait d'un *dérangement dans la prunelle;* on fit une opération très-simple, et tout rentra dans l'ordre.

Nous avons connu personnellement en Allemagne un homme fort instruit qui voyait *un petit homme noir* derrière son fauteuil toutes les fois qu'il travaillait seul dans son cabinet, et qui le disait avec la plus intime conviction.

L'histoire des apparitions dans le monde *d'outre-Rhin* est curieuse; ce serait une belle mine à exploiter pour un philosophe. La vision de Charles XI, roi de Suède, y tient le premier rang; cette fameuse vision surpasse en effet toutes celles présentes et futures.

Ce prince, sujet à la mélancolie et à l'insomnie, voit paraître, pendant une longue nuit d'hiver, une grande clarté à travers les fenêtres de la salle d'audience; il communique son observation à ceux qui l'entourent; mais, dans le moment, personne ne voit rien, si ce n'est un beau clair de lune. Le roi, impatienté, se lève, passe sa robe de chambre, et se rend à la porte de la salle que nul n'ose ouvrir, excepté lui. Il entre; ceux qui l'accompagnent le suivent en tremblant; mais quelle est sa surprise !... La salle est tendue de noir; au milieu est une grande table où seize vieillards sont assis, ayant de gros livres devant eux; au centre, siége un jeune roi de seize à dix-sept ans, ayant la couronne sur la tête et le sceptre à la main; à sa droite, est un homme

d'une taille élevée, âgé d'environ cinquante ans; à sa gauche, un vieillard. Lorsque le jeune roi baisse la tête, tous les vieillards frappent de la main sur leurs livres. A côté de la table, sur des échafauds, sont plusieurs bourreaux occupés à abattre des têtes. Le prince voit le sang ruisseler près de lui; il remarque un peu plus loin un trône à demi renversé, et tout à côté un homme qui semble être le favori et le premier ministre. Dans son effroi, il s'écrie: « *O Dieu! quand cela arrivera-t-il?* » Le jeune roi répond: « *Ce n'est pas pour ton* « *règne, mais pour celui du sixième roi* « *après toi* (1). »

Ces faits sont attestés dans un acte authentique par trois conseillers d'état et par le chef de la garde royale présens à cette vision extraordinaire; mais si ces messieurs n'avaient signé que par complaisance ou

(1) Par une singularité remarquable, ce sixième roi est précisément *Gustave IV*, détrôné et actuellement errant en Allemagne.

pour flatter une faiblesse, il faudrait avouer qu'il y aurait eu un furieux dérangement *dans la prunelle* de sa majesté suédoise.

Après ce grand exemple du pouvoir de l'optique ou de l'imagination, il faut bien revenir encore à madame de Krudener.

Pendant son voyage en Allemagne pour se rendre en Russie, cette dame s'arrêta un jour à Leipsick : c'était le 24 janvier 1817, jour anniversaire de la naissance de l'empereur Alexandre. Elle eut à ce sujet une révélation dont elle voulait faire parvenir de suite la nouvelle à Moscou ; mais ne sachant comment s'y prendre, elle vit tout-à-coup dans sa chambre un courrier russe qui prit la dépêche. Certains lecteurs n'accueilleront peut-être pas ce prodige avec le même respect qu'il inspire aux prosélytes ; dans ce cas, c'est une preuve qu'ils ne sont point épris *des avertissemens divins* et de *la conduite de la grâce.*

Avouons cependant que le métier de prophète est beaucoup moins dangereux aujourd'hui qu'autrefois. Baruch et Michée

furent lapidés, et madame de Krudener en a été quitte pour être escortée jusqu'aux frontières par un commissaire de police, homme poli d'ailleurs comme tous ses pareils.

CHAPITRE XXIX.

Tribunal secret.

« .....Les crimes secrets ont les dieux pour témoins. »

L'ORIGINE du tribunal secret remonte à Charlemagne vers la fin du huitième siècle. Il est probable que cette monstrueuse institution, qui s'étendait sur toute l'Allemagne, fut imaginée par ce prince pour retenir les vaincus dans l'obéissance.

Les juges étaient nommés d'abord par les empereurs ; ils usurpèrent le droit de choisir eux-mêmes les candidats sous le secret du *serment* et de *l'initiation* ; ils formèrent ainsi une corporation puissante, redoutable, invisible, dont on portait le nombre à plus de cent mille individus dès le temps de Fréderic III.

Il existait encore, il y a peu d'années, des vestiges de ces tribunaux à Dortmundt en Westphalie ; on retrouva leur code dans les anciennes archives du pays, et on l'imprima dans le *Reichstheater* de Muller.

Le titre, traduit de l'allemand, est ainsi conçu :

« *Code et statuts du* SAINT TRIBUNAL
« SECRET *des francs-comtes et francs-juges*
« *de Westphalie qui ont été établis en l'an-*
« *née* 772 *par feu l'empereur Charlemagne,*
« *tels que lesdits statuts ont été corrigés en*
« 1404 *par le roi Robert qui y a fait, en*
« *plusieurs points, les changemens et aug-*
« *mentations qu'exigeait l'administration*
« *de la justice dans les tribunaux des* ILLU-
« MINÉS (*Wissende*), *après les avoir de*
« *nouveau revêtus du sceau de son auto-*
« *rité.* »

Sur le premier feuillet du manuscrit est une menace adressée aux profanes qui oseraient le lire; ils doivent être à l'instant livrés aux poignards des *francs-juges.*

Il est constant que les tribunaux secrets ont porté en Allemagne plusieurs noms différens. Ils se sont intitulés : *remgericht* (tribunal de Westphalie), *heimlich acht* (tribunal secret,) *heilige heimlich recht vissende acht* (tribunal *saint*, *secret* et *juste*), *vehmeding* (tribunal véimique ou fœmique),

freyding (tribunal franc). Toutes ces dénominations différentes, le mystère, la terreur, qui marchaient à leur suite, ont jeté une grande incertitude sur ce qui concerne les tribunaux secrets ; aucun historien n'en parle d'uue manière satisfaisante. Montesquieu, dans *l'Esprit des lois*, le président Hénault, dans sa *Chronologie raisonnée*, n'en disent pas un seul mot. Voltaire lui-même, dans *les Annales de l'Empire*, ne paraît pas mieux instruit sur ce point de l'histoire d'Allemagne. Cependant l'*inquisition*, le *conseil des dix*, n'égalèrent jamais en cruautés cette sanguinaire institution ; il n'y a que le défaut absolu de matériaux historiques capable de justifier l'indifférence et l'oubli des écrivains.

Nous avons été à portée de recueillir des notices très-intéressantes sur ces tribunaux, et de puiser aux sources de la vérité. Nous avons compulsé sur les lieux même plusieurs liasses d'actes qui remontent aux treizième, quatorzième et quinzième siècles, Ces actes, échappés comme par miracle à plusieurs incendies, existent à Dortmund,

ancienne ville impériale, où ils gissent ensevelis dans la poussière et l'oubli.

Les membres des tribunaux secrets sont assez souvent désignés sous le nom de *rose-croix*, qui est un grade de la franc-maçonnerie. Les empereurs ne pouvaient les choisir que quand ils étaient eux-mêmes Illuminés. Il y avoit aussi trois degrés d'initiation : ceux du premier s'appelaient *francs-juges* (Schoenffenbar); ceux du second, *véritables francs-juges* (echt rechte Freïshœppen), parce qu'ils mettaient à exécution les sentences des premiers; ceux de troisième, *saints juges du tribunal secret* (vehme Schœppen Frohnboten); leur charge était d'observer et de parcourir le pays, de faire rapport, etc.

Le plus profond mystère enveloppait les opérations des tribunaux secrets. Les francs-juges avaient des signes et des paroles auxquels ils se reconnaissaient entre eux. On trouva, dans de vieilles archives, à Herfort en Wesphalie, les quatre lettres initiales suivantes : S. S. S. G. G., que les érudits allemands ont traduites par *Stock*, *Strick*,

Stein, *Gras*, *Grein*, qui correspondent aux mots français *bâton*, *corde*, *pierre*, *herbe*, *pleurs*. Il paraît que ces paroles mystérieuses étaient les mots de passe ; on croit qu'ils en adoptaient quelquefois de nouveaux. Jean Agricola dit, dans son explication des anciens proverbes allemands, que, quand les francs-juges ou les *Illuminés* (Wissende) se trouvaient ensemble à table, ils se reconnaissaient en ce qu'ils tournaient la pointe des couteaux de leur côté, et celle de la gaîne vers le centre de la table.

Lorsqu'on initiait quelque profane, on exigeait de lui le serment le plus terrible de ne rien révéler des mystères du tribunal, de n'avertir personne du danger dont il était menacé, de dénoncer père, mère, frère, sœur, ami ou parent, sans exception (1), s'il venait à sa connaissance qu'ils fussent proscrits par l'association. Celui qui en trahissait les secrets était pendu sept pieds plus haut que les autres. Le code de

(1) On voit quelle effrayante analogie il y a ici entre le serment des *francs-juges* et celui des *Illuminés*, dont ils portaient également le nom.

Dortmund (1) prescrit contre les *faux frères* (2) l'horrible supplice que voici: « Les yeux bandés, les mains liées derrière le dos, une corde au cou, le patient était placé sur le ventre, on lui arrachait la langue par la nuque, et on le pendait par les pieds jusqu'à ce qu'il fût expiré. » Tout franc-juge qui ne révélait point ce qui pouvait être préjudiciable à l'association, était puni de mort comme un profane, c'est-à-dire qu'on l'amenait dans le silence des nuits devant le tribunal, et qu'on l'étranglait sur-le champ.

Sigismond fut le premier empereur qui essaya de mettre un frein au pouvoir d'une si monstrueuse corporation, et elle inspirait alors tant de terreur, que les magistrats, les ministres, les princes et les souverains sollicitaient à l'envi pour y être admis, afin d'avoir une sorte de sauf-conduit contre les assassins Illuminés; il y a une foule de monumens qui prouvent ce fait. Une lettre écrite par le magistrat d'Eslingen, à Her-

---

(1) *Nothschœpse*, faux franc-juge.

(2) Page 91.

man Hackenberg, dit positivement qu'il y avait des Illuminés dans le conseil de Charles, margrave de Bade, ainsi que dans les charges municipales de Basle, de Worms et d'Ulm; enfin, Guillaume, duc de Saxe, dans une réponse à Jean Gardenwech, franc-comte à Limbourg, lui mande que lui et son conseil sont *Illuminés*.

Ne voit-on pas un rapport exact et frappant entre l'association des francs-juges et celle qui veut dominer aujourd'hui sur l'Europe? Avec un peu de bonne foi, on ne peut le méconnaître; il y a partout identité de principes et de férocité, égalité de puissance et d'audace, sympathie de noms et de crimes.

La même cause qui donna une si énorme puissance à l'association secrète des francs-juges aux treizième et quatorzième siècles, va les reproduire infailliblement en Allemagne, c'est le bouleversement et la destruction presque totale de la puisance souveraine, et l'absence d'un tribunal assez respecté dans la confédération germanique, pour contraindre ses divers états à exécuter

ses sentences. Il est donc vraisemblable, si la Providence ne change point la marche des affaires par quelque grande révolution, que nous verrons la secte des *Illuminés* s'élever à ce haut degré de puissance qu'usurpèrent les francs-juges pendant la longue anarchie de l'empire d'Allemagne; il suit de là que l'affaiblissement du pouvoir royal, déjà si grand dans les autres contrées de l'Europe, produira de longues dissensions, d'épouvantables catastrophes, et que peut-être il n'y aura pas un trône debout dans cent ans.

CHAPITRE XXX.

Procédure des francs-juges, et mode d'exécution.

« Rougissez et tremblez de vos fureurs secrètes. »

Nous avons trouvé dans le code de Dortmund les formalités en usage dans le tribunal secret, et des détails si complets qu'ils ne sont consignés dans aucun autre écrit sur cette matière.

La séance s'ouvrait à l'instant où le franc-comte s'asseyait sur son fauteuil (1). Il y avait à côté de lui un sabre avec un bâton ou une branche de saule. Il adressait la parole aux Illuminés dans les termes suivans: « Je vous demande si c'est bien réellement

(1) Les grands-maîtres ne présidaient pas toujours le tribunal; ils se faisaient suppléer par les francs-comtes. Ceux-ci ne devaient faire voir la lumière à un profane que du consentement du grand-maître.

« le moment et le lieu où je puis juger les « causes portées devant le *saint tribunal.* » Les Illuminés répondaient : « *Vous êtes in-* « *vesti du pouvoir par le grand-maître.* » (1) Le grand-maître ou le franc-comte reprenait la parole et disait : « Je me conforme à ce qui vient d'être décidé. » Il nommait alors les sept francs-juges qui devaient siéger avec lui. « Je promets sûreté et pro- « tection, disait-il, à mes intègres et féaux « N. N. et autres ici présens, ainsi qu'il est

---

(1) Ces séances se tenaient pour l'ordinaire dans des cavernes. On voit encore aux bains de Baden, à quelques lieues de Rastadt, sous l'ancien château des margraves, situé sur la montagne, un souterrain que les habitans assurent avoir servi aux séances du tribunal secret. « Tout endroit, dit une vieille chronique, peut servir à une séance du tribunal secret, pourvu qu'il soit inconnu et désert. » Il était, d'après cela, impossible à l'accusé de deviner le lieu où s'assemblaient les francs-juges. Dès qu'il était cité, il se rendait trois quarts d'heure avant minuit sur la place la plus voisine, et là il trouvait un franc-juge qui le conduisait en silence au tribunal, après lui avoir bandé les yeux.

« de droit, sous peine de la *hart*, et je les « installe. »

Tout franc-juge devait avoir la tête nue et le visage découvert; il lui était défendu d'avoir des gants, et il était obligé de rejeter son manteau par dessus l'épaule.

Tout profane qui se glissait dans l'assemblée et y était découvert, devait être pendu par les pieds au plus prochain arbre. Si un franc-juge était cité, il demandait au grand-maître le sujet de la plainte portée contre lui; le grand-maître la lui communiquait; et, lorsque l'accusé se sentait innocent, ou, ce qui était la même chose, s'il n'y avait pas de preuves suffisantes pour le convaincre, il mettait les deux doigts du milieu de la main droite sur le sabre du franc-juge, et faisait le serment suivant: « Franc-juge (ou grand-maître), je suis « innocent du fait principal et du délit « dont vous m'accusez; je prie Dieu et ses « saints qu'ils me soient en aide. » Après ce serment, le grand-maître devait lui donner un denier à la croix (kreutz-pfennig) en témoignage de ce serment.

Celui qu'on admettait à l'initiation comme franc-juge, se mettait à genoux la tête nue, posait les deux doigts les plus près du pouce de la main droite sur le sabre du grand-maître, et répétait d'après lui ce serment. — « Je jure d'être fidèle au tribunal secret, « de le défendre contre moi-même, contre « l'eau, le soleil, la lune, les étoiles, le « feuillage des arbres, tous les êtres vivans, « et tout ce que Dieu a créé entre le ciel et « la terre, contre tous les hommes, etc.; « de maintenir les jugemens du tribunal « secret, *de les exécuter, aider à exécuter.* « Je promets de plus que ni l'attachement, « ni la douleur, ni l'argent, ni parens, ni « aucune chose que Dieu ait créée, ne pour- « ront m'engager à enfreindre ce serment : « ainsi Dieu et ses saints me soient en « aide. »

Ce serment prononcé, le grand-maître prenait la parole en ces termes : « Je vous « demande, Illuminés, si j'ai bien dicté le « serment du tribunal secret à cet homme, « et s'il l'a bien répété ? » Les juges illuminés répondaient : « Oui, grand-maître, vous

« avez bien dicté le serment à cet homme,
« et il l'a bien répété. »

Ce n'est qu'après ces formalités remplies, dit le code, que le grand-maître instruira le récipiendaire des signes mystérieux auxquels les francs-juges se reconnaissent, et que celui-ci fera le présent d'usage (1).

Quiconque ne se présentait pas à la première citation, payait une amende de 45 florins, à la seconde 90 florins, à la troisième il perdait la vie, ou, pour me servir de l'expression du tribunal, il était condamné au ban (*war verfeimt*).

Si on se présentait à la troisième citation, il fallait poser les deux doigts les plus près du pouce de la main droite sur le sabre du grand-maître, et jurer, par la mort que Dieu a soufferte sur la croix, qu'on était hors d'état de payer.

---

(1) Ce présent consistait, pour le franc-juge de première classe, en un marc d'or; pour celui de la seconde, en un marc d'argent; et pour celui de la troisième, en un chapeau et une mesure de vin (*eine putt aymer Weins.*)

Ces formalités remplies, l'accusateur déduisait ses griefs, et demandait un jugement. Le grand-maître minutait une formule de sentence, ordonnait à un franc-juge d'en dire son avis et d'examiner. Pendant l'examen, l'accusateur se retirait; l'affaire était alors discutée par tous les Illuminés; et, s'ils se trouvaient du même avis que le grand-maître, ce qui arrivait presque toujours, la sentence était définitive. Quelquefois ces sentences ne s'exécutaient pas immédiatement, et il est arrivé qu'elles sont restées en vigueur contre les condamnés pendant toute leur vie.

En cas d'exécution, la manière de procéder était fort simple; on jetait une corde au cou du patient, et on l'étranglait en présence du tribunal, après que le grand-maître avait prononcé cette formule :

« Je te condamne, conformément aux lois
« du tribunal secret, à être pendu (1), vu
« que tu as mérité ce supplice par tes for-

(1) La corde était la peine la plus ordinaire, à moins de trahison envers la secte.

« faits. J'abandonne ton corps à dévorer « aux corbeaux, aux oiseaux et aux ani- « maux qui vivent dans l'air; je recom- « mande ton ame à Dieu; je déclare ta « femme veuve et tes enfans orphelins. »

On trouve dans *Hahn* (1) une autre formule que celle-ci, mais qui en diffère très-peu. Dès qu'elle était prononcée et l'exécution faite, le grand-maître jetait une branche de saule au milieu de l'audience; les francs-juges crachaient dessus, et approuvaient le jugement prononcé, debout, la tête nue, sans gants et sans armes.

Quelquefois on faisait grâce au condamné; il se rendait dans ce cas au tribunal secret, accompagné de deux francs-juges pour demander son pardon; il s'y présentait la corde au cou, les mains jointes, ayant des gants blancs, et tenant une croix verte et un florin d'empire; il se prosternait et suppliait qu'on lui fît grâce.

Le délai ordinaire d'une citation des tri-

(1) In die Westphaliche Gerichts ordnung, p. 634.

bunaux secrets était de six semaines et quatorze nuits. On l'attachait à la maison de l'accusé, à la statue d'un saint dans les environs, ou au tronc des pauvres toujours placé en rase campagne à côté de quelque crucifix; les wachtman (gardes de nuit) ou les passans en informaient l'accusé.

La puissance des tribunaux secrets alla toujours croissant depuis le treizième siècle jusqu'au dix-septième siècle; une foule d'individus furent mis à mort sans citation et sans jugement, de la même manière que Kotzebue, et un nombre infini de personnes ont disparu depuis quinze ou vingt ans par les mêmes causes.

Il n'y a aucun doute que l'Allemagne ainsi que plusieurs contrées de l'Europe ne soient sur le point de voir renaître cet épouvantable despotisme, et on ne doit pas s'étonner qu'une secte immorale et puissante envoie ses membres avec l'ordre de poignarder ceux qu'elle signale.

CHAPITRE XXXI.

Du livre de sang.

« Et pour mieux l'égorger, le prenant dans mes bras,
« J'ai présenté sa tête à vos mains sanguinaires. »

« QUICONQUE est proscrit reste proscrit. « Peu importe qu'il soit innocent ou non, « le proscrit est réputé entièrement con« vaincu. » Telle était la maxime des Illuminés dès le temps des tribunaux secrets. Celui qui avait été inscrit sur *le livre de sang* (blut-buch) se trouvait assassiné dans l'ombre, nonobstant les moyens de défense qu'il aurait pu avoir, car on ne prenait guère la peine de citer que ceux qu'on voulait favoriser, et tout franc-juge, en ce cas, pouvait vous mettre à mort à toute heure, en tout lieu, selon son bon plaisir. Les Illuminés ont fait reparaître cet usage pendant la révolution sous le nom de *mise hors la loi.* Cette mise hors la loi était un véritable

livre de sang avec lequel ils fermaient la bouche à leurs adversaires en 1793, lorsqu'ils envoyaient sur divers points de la France quinze cents victimes par jour à la mort. La chose était la même, le nom seul fut différent. Ce sont les Illuminés qui présidèrent les tribunaux révolutionnaires de Paris, qui inventèrent les noyades de Nantes, les mitraillades de Lyon, les massacres d'Avignon, les horribles boucheries des prisons aux 2 et 3 septembre. Les proscrits étaient désignés d'avance sur les listes de la secte, et c'était le *livre de sang* sous le nom de *justice nationale.* Son pouvoir énorme a beau faire trembler toute l'Europe, l'histoire et les monumens sont là qui l'accusent (1) ; il n'y a que d'aveugles insensés qui puissent les méconnaître ; que des hommes vendus au crime, des sots ou des fripons qui entreprennent de les nier ou

(1) On nous demandera quels sont ces monumens? Nous répondrons : « Les ruines dont la France est couverte, et les ossemens des victimes ensevelis dans les catacombes de Paris.

de les justifier. Les Illuminés du quinzième siècle ont osé citer l'empereur Frédéric III au tribunal secret ; leurs successeurs les ont imités ; les têtes de Charles I.er et de Louis XVI sont tombées en moins de cent cinquante ans ; sur sept cents conventionnels qui votèrent dans le jugement du roi, quatre cents au moins étaient initiés. Je pourrais faire un rapprochement plus horrible ; mais le respect dû à un grand nom me l'interdit ; on me devinera.

Cette ligue d'Illuminés, de *voyans* invisibles, menace plus que jamais nos propriétés et nos vies ; le *livre de sang* est ouvert, on y inscrit des noms, et cent mille assassins, qui ont juré de n'épargner ni leurs parens ni leurs amis, sont en mouvement.

Le malheureux Fualdès a succombé sous leurs coups.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES.

Avant-propos.

I. Situation politique, morale et religieuse des Allemands. Page 1

II. Dispositions des peuples en Europe. 23

III. De la secte des Illuminés, des cercles et des épreuves. 29

IV. De la franc-maçonnerie dans ses rapports avec l'Illuminisme. 50

V. Cromwel, franc-maçon. 64

VI. Du Jésuitisme. 76

VII. Des frères initiés de l'Asie. 81

IX. De l'association dite *Saint-Joachim:* —Anecdotes. 84

X. Du Tugend-bund ou Tugend-ferein. 102

XI. Des réunions dites *Burschenschaft* et *Landsmanschaft*. 111

XII. Des Idéologues. 118

XIII. Des mystiques et des théosophes. 122

XIV. Madame de Krudener. 133

XV. De la Jonglerie. 137

XVI. Des Sociétés bibliques. 144

XVII. Fondateurs des Illuminés. 148

XVIII. Principes anti-monarchiques des sociétés secrètes. 156

XIX. Cagliostro et Mesmer. 162

XX. Conspirations. 174

XXI. Charlatanisme dévoilé. 195

XXII. Dangers de l'état social. 203

XXIII. Fautes des peuples et des rois. 209

XXIV. Statistique des universités allemandes. 213

XXV. Auto-da-fé de la Warthbourg. 217

XXVI. Nocturnales de Berlin. 222

XXVII. Oubliettes de Ruel. 226

XXVIII. De la croyance aux esprits, et de la vision de Charles XI. 230

XXIX. Tribunal secret. 238

XXX. Procédure des francs-juges, et mode d'exécution. 246

XXXI. Livre de sang. 254

FIN.



